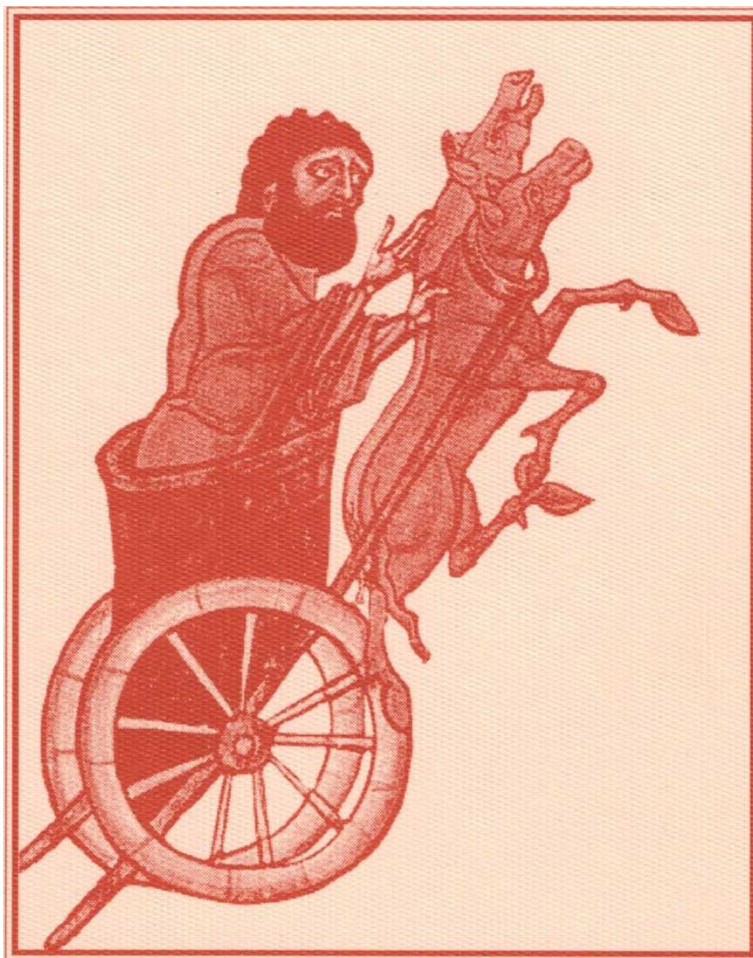


PRÉNOM : Eli-Yahou



Lecture du cycle d'Elie (1 Rois 17-19;21;2 Rois 1-2)

1994



EVANGILE ET CULTURE
Chemin des Cèdres 7
CH- 1007 Lausanne



CCRFP
Boulevard de Grancy 29
CH-1006 Lausanne

Table des matières

Table des matières	3
Introduction	5
1. Animation «Prénom Eli-Yahou» et «Mon prénom»	7
2. Présentation du cycle d'Elie (1 Rois 17)	9
2.1 La veuve de Sarepta	9
2.2 Proposition d'animation	13
3. Folie au Carmel (1 Rois 18)	14
3.1 Proposition d'animation.....	14
3.2 Rencontre entre Elie et un prêtre de Jézabel	15
3.3 Folie au Carmel (Jeu-animation).....	17
<i>La Gazette de Samarie</i>	21
3.4 Commentaires	22
3.5 Israël et la religion cananéenne	31
4. Elie à l'Horeb (1 R 19)	35
4.1 Proposition d'animation.....	35
4.2 Notes	37
4.3 Animation : le Dieu d'Elie.....	42
4.4 L'Horeb comme centre du cycle d'Elie.....	44
5. La Vigne de Naboth (1 Rois 21)	48
5.1 Plan d'animation	48
5.2 Notes	49
6. Elisée et l'ascension d'Elie (2 R 2)	52
6.1 Plan d'animation	52
6.2 Texte pour l'analyse du point 6.13	54
6.3 Autres textes de l'AT pour l'analyse du point 6.13.....	55
7. La figure d'Elie dans la perspective lucanienne	56
7.1 Plan d'animation	56
7.2 La figure d'Elie dans la perspective lucanienne	57
8. Animation week-end et soirées	59
8.1 Animation week-end	59
Texte pour l'étude de 8.12 (point 4 A).....	62
8.2 Plan d'animation soirée I, 1 Rois 17.....	63
8.3 Plan d'animation soirée II, 1 Rois 17.....	64
8.4 Plan d'animation soirée I, 1 Rois 18	65
8.5 Plan d'animation soirée II, 1 Rois 18.....	66
8.6 Plan d'animation soirée I, 1 Rois 19	67
8.61 Dépression et suicide	68
8.7 Plan d'animation soirée II, 1 Rois 19.....	69
8.71 Eléments de comparaisons entre 1 Rois 19 et les récits concernant Moïse et la théophanie du Sinaï	70
8.8 Plan d'animation soirée I, 1 Rois 21	71
8.9 Plan d'animation soirée II, 1 Rois 21.....	73
8.10 Plan d'animation soirée I, 2 Rois 2	74
8.11 Plan d'animation soirée II, 2 Rois 2.....	75
Fiches documentaires	77
A. Quelques points de repères historiques	78
B. Elias, oratorio composé par Félix Mendelssohn-Bartholdy	80
C. Elie dans la tradition rabbinique.....	89
D. Elie dans les traditions musulmanes.....	91
E. Elie dans la tradition chrétienne.....	94
F. Elie ou l'appel du silence	96
G. Le cycle d'Elie (le texte biblique).....	104
1 Rois 17	104

1 Rois 18	105
1 Rois 19	106
1 Rois 21	107
2 Rois 1	108
2 Rois 2	108
Bibliographie	110

Introduction

Voici un dossier destiné à aider celles et ceux qui se préparent à animer des groupes bibliques. Nous l'avons rédigé, en plusieurs étapes, en vue d'une telle animation. Tout d'abord, nous avons réuni pour les participants les documents préparatoires d'une semaine d'animation biblique proposée en juin 1994 à Crêt-Bérard. Nous avons déjà pris les principales options de lecture que vous retrouverez ici. Nous avons en particulier considéré le Cycle d'Elie comme une unité narrative détachable des Livres des Rois dont il fait partie actuellement. Nous visions une lecture globale, dont le sens et l'interprétation ne surgiraient pas tellement du découpage du texte en péripécies ou de références à des faits historiques que de la découverte d'un itinéraire proposé par un narrateur. Il s'agissait de se mettre en «chemin avec Elie».

La semaine s'est déroulée dans d'assez bonnes conditions et a constitué une première expérience à partir de laquelle d'autres animations ont été possibles, retravaillées, cette fois sous forme de soirées ou de week-ends (chap. 8). En même temps, nous prenions conscience de la richesse de notre perspective. En considérant le Cycle d'Elie comme une unité littéraire globale, en nous laissant conduire par un narrateur, mais aussi étonner, choquer, bousculer, nous abordions en groupe des thèmes de discussion et de réflexion tout à fait centraux. Suivre Elie ne va pas de soi et, si le récit a quelque chose d'extrêmement vivant et se reçoit généralement très bien, il ne manque pourtant pas de choquer par beaucoup de ses aspects, surtout par la violence qui s'y manifeste à plusieurs occasions. Elie agit-il vraiment toujours au nom de Dieu ? Et croyons-nous nous-mêmes à un tel Dieu ?

Nous avons donc choisi de ne pas nous intéresser d'abord à la véracité des choses racontées. Les moyens de vérification nous manquent et les hypothèses historicistes ne nous ont pas paru être d'un grand secours pour une interprétation. C'est en nous fondant principalement sur la structure du texte, c'est-à-dire sur le jeu de ses relations internes, que nous avons cherché à reconstruire le contexte nécessaire à la compréhension et à l'interprétation du récit. Nous voulions laisser le texte créer son propre système de référence. Quelques liens avec le monde et avec l'histoire nous ont malgré tout semblé nécessaires : il faut pouvoir situer géographiquement les différents moments du récit (quoique certaines localisations soient difficiles et hasardeuses), connaître dans ses grandes lignes la religion cananéenne, avoir en mémoire les principaux éléments de l'histoire de Moïse à laquelle le narrateur fait de constantes allusions, et enfin pouvoir saisir comment le narrateur joue parfois sur le sens hébreu de certains mots (par exemple les noms d'Elie et d'Obadya).

Pour le reste, nous avons donc décidé de nous en tenir au récit. Le sens vient de sa lecture, reprise, discuté, interprété, réinterprété... Disons-le d'emblée, autant l'entrée assez brutale dans le récit (1 R 17,1) que sa finale (2R 2,11-18) nous ont surpris. Elie surgit tout d'un coup d'on ne sait où et disparaît par enlèvement divin... Si le char de feu est dans toutes les mémoires, l'enlèvement d'Elie reste difficile à interpréter: on ne peut pas dire que l'événement soit compréhensible à première lecture...

Dès le début, d'ailleurs, les lecteurs sont amenés à se poser un certain nombre de questions: Pourquoi Elie agit-il ainsi ? Au nom de qui ? Comment comprendre le Dieu dont il est le messager ? Est-ce le même Dieu qui l'accompagne chez la veuve de Sarepta et qui se manifeste sur le Carmel? Pourquoi Elie est-il si excité après la victoire du Carmel et, très peu de temps après, si déprimé à son retour à Izréel ?

Comme tout récit, l'aventure d'Elie est destinée à susciter en nous des émotions. Mais, penseront certains, peut-on se laisser aller à ressentir et à exprimer des émotions lorsqu'il s'agit d'un texte biblique, un texte trop saint ? Ne doit-on pas, en tout cas, en censurer certaines ? Seules des émotions positives seraient autorisées, mais retenues. Nous avons osé aller un peu plus loin, nous identifier avec la veuve de Sarepta, avec Naboth ou même avec Jézabel ou Elie, rejoindre leur situation de détresse ou d'exaltation. Nous avons sympathisé avec la veuve, admiré qu'Elie prenne sa défense devant Dieu et ne cherche pas des motivations à sa souffrance, réclamé justice pour Naboth, reconnu l'ambivalence d'Obadya... Nous avons vibré à l'ironie qui pointe à tout moment dans le récit. Nous nous sommes même choqués de certains épisodes, et demandé si c'était bien Dieu qui dictait certaines conduites à Elie: proclamer la sécheresse, provoquer les prophètes de Baal, exterminer les vaincus jusqu'au dernier...

Le narrateur ne nous guide-t-il pas dans ces émotions, suscitant chez nous l'admiration, la sympathie, le rire, la pitié, voire la colère ou la révolte? Ne nous pousse-t-il pas ainsi à nous poser certaines questions? Ne veut-il pas, d'une certaine manière, nous provoquer à une réflexion théologique, nous amener à penser à la manière dont nous

vivons et exprimons notre foi ? Le récit serait ainsi un moyen d'enseignement, de prédication. Il faut reconnaître qu'il exerce sur les lecteurs un attrait certain. On éprouve vraiment du plaisir à lire le cycle d'Elie. C'est peut-être le moyen qu'un narrateur a choisi pour nous persuader de certaines de ses convictions.

Tout narrateur, en effet, défend une position sur le monde et sur les êtres. Il vise à amener le lecteur ou l'interprète du récit à certaines conclusions, ou au contraire à l'en détourner. Il cherche à convaincre. Ou à remettre en question. Dans le cas du Cycle d'Elie, par exemple, ce n'est pas par hasard qu'Elie marche quarante jours et quarante nuits dans le désert pour se rendre à l'Horeb (Sinai), la montagne de la révélation, qu'il traverse le Jourdain au pied du Mont Nébo... De nombreux éléments du récit rappellent l'aventure du peuple d'Israël, et en particulier de Moïse : ils invitent à mettre certains événements en relation avec d'autres, à faire des comparaisons... Le Dieu d'Elie est-il le même que celui de Moïse? Autrement dit, la manière dont le narrateur du Cycle d'Elie comprend Dieu est-elle la même que celle qui transparaît dans les récits relatifs à Moïse ?

Il est bien clair que le récit s'inscrit dans une culture et des schémas qui appartiennent à une certaine époque: en Israël, en une période de royauté, avec des frontières déterminant un intérieur et un extérieur du pays, dans un milieu où des problèmes de coexistence, voire de concurrence religieuse entre baalisme et yahvisme sont extrêmement aigus. Mais l'auteur oppose-t-il simplement une religion cananéenne d'un côté, avec son caractère essentiellement agraire, et de l'autre une religion mosaïque, plus historique, fondée sur l'alliance de Dieu avec un peuple déterminé? Ne pose-t-il pas ses marques en prenant distance par rapport à l'une comme à l'autre de ces religions? Ne cherche-t-il pas plus loin qu'une simple opposition entre religion naturelle et religion révélée ?

Un texte renvoie à plusieurs sens possibles. Mais les lecteurs et lectrices ont souvent le désir légitime de chercher un sens unitaire, un sens qui unifie la lecture et le récit, qui en dise la signification originelle, l'intention première. Or le personnage d'Elie apparaît parfois si plein de contradictions que cette recherche est mise en échec : comment faire tenir ensemble ses différentes facettes ? Faut-il chercher en lui une évolution, un itinéraire ? Lequel ? Nous n'avons pas de réponse définitive à de telles questions. Nous avons cependant été très stimulés dans notre réflexion par la lecture du livre de M. Masson, *Elie ou l'appel du silence*. C'est pourquoi nous avons estimé judicieux d'en donner un résumé dans ces notes.

La traduction du texte biblique proposée ici est celle, légèrement remaniée, d'André Chouraqui. Nous l'avons choisie non parce qu'elle serait la meilleure ou la seule valable, mais parce qu'elle restitue au texte son altérité et secoue ce qui pourrait demeurer de routine dans notre lecture.

Ont contribué à la préparation des sessions et à l'élaboration de ce dossier :
Madeleine Allenbach, Francine Dubuis, Franck Le Vallois, Anke Lotz, Jean-Pierre Zurn

1. Animation «Prénom Eli-Yahou» et «Mon prénom»

1. Accueil et introduction

plénum - 15'

Salutation

Présentation de la semaine

Tour de présentations, puis formation de groupes pour la semaine

2. En groupes : «mon prénom»

groupes - 40'

Savez-vous pourquoi vos parents ont choisi votre prénom ?

Savez-vous ce qu'il signifie ?

Est-ce un prénom qui vous a précédé dans la famille ?

L'aimez-vous ? L'avez-vous toujours aimé ?

Vos proches l'utilisent-ils ?

Avez-vous un seul, plusieurs prénoms ? Avez-vous changé de prénom une fois dans votre vie ?

Avez-vous un surnom ?

3. «Prénom Elie», conclusion sur les noms et prénoms

plénum - 10'

«Prénom Elie» : drôle de titre pour une session ! D'autant qu'on peut se demander s'il s'agit vraiment d'un prénom ! ELI-YAHOU, littéralement «mon dieu, c'est YHWH», le Seigneur, Adonaï, celui qui a révélé son nom à Moïse dans le désert, le Dieu de l'alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Le Dieu au nom imprononçable, dont on préserve la sainteté, le mystère, l'altérité, le Dieu sur lequel personne ne peut mettre la main ! Un Dieu qu'on nomme malgré tout, en creux, par un nom qui, si l'on se garde bien de le prononcer, dit quelque chose d'essentiel : il faut se rappeler que ce nom est apparenté au verbe être. Et la racine *hyh*, être, n'est pas seulement un auxiliaire. «Elle a le sens étymologique et fondamental de *cadere*, *evenire*, arriver, se produire, devenir. Or, si tel est le cas en Exode 3, tel sera également le cas chaque fois que le texte sacré insistera sur la signification existentielle de YHWH, ou simplement de *hyh*, (par exemple dans les formules d'alliance davidique: 2 S 7,9; 1 R 1,37; 11,38...). Quelle que soit la traduction convenant à «*ehyeh asher ehyeh*» [*Je serai qui je serai*] (Ex 3,14), la formule indique une narrativité de Dieu car il «*eveniet*», il devient dans l'histoire avec des hommes, il est «Immanuel» [*Dieu avec nous*]. La redondance même de la formule en Ex 3,14... montre déjà que ce Dieu-là est indéfinissable, qu'il échappe au concept, à l'encerclement intelligible. Il devient ce qu'il devient, sans qu'on puisse prédire son devenir ou le comprendre. Mais on peut le raconter, car il est historique et énarable. Le devenir de Dieu est histoire aux deux sens du terme. On ne dit Dieu qu'en le racontant, en faisant une histoire ou l'histoire.» (A. Lacoque, Hommage à Robert Martin-Achard, *Bulletin du Centre Protestant d'Etudes*, Genève, Juin 1984).

Nos noms à nous sont eux-mêmes rattachés à l'histoire, et de deux manières: par le nom de famille et par le prénom. Le nom de famille, ce complément l'indique bien, nous rattache à des parents et au contexte de notre naissance. Les parents nous ont introduits dans la vie, mis au monde, dans le sens plein du terme, et leur foyer fut le cadre de nos premières découvertes de la saveur de l'existence. Mais ce nom nous rattache aussi à un arbre généalogique, et par là à un lieu, à une origine, même si celle-ci se perd plus ou moins rapidement dans la nuit des temps, du côté des débuts de l'aventure humaine.

Nos noms nous tournent vers le passé, vers l'histoire, vers des lieux ou vers des personnages, célèbres ou nom. Le nom nous rattache à la terre, à la culture. Une des marques de cette histoire est le pouvoir des hommes, qui s'est traduit par l'effacement généralisé de tous les noms de femmes dans nos généalogies.

Si le nom nous attache au passé, à l'origine, nous renvoyant finalement à Dieu comme à l'inventeur de l'aventure humaine, notre prénom est gage d'avenir, d'espérance, de liberté. Il nous a été donné par d'autres. Il a été choisi pour nous et a dit avant même notre naissance le désir, l'attente et l'amour de nos parents. Il nous a été offert avec la liberté de prendre nous-mêmes la parole, de nommer les choses, d'accepter ou de rejeter l'héritage du passé, ou plutôt de faire la part, dans notre héritage, de ce que nous voulons garder ou de ce que nous préférons mettre de côté. La génération humaine n'a rien à voir avec le clonage. Tout être humain est unique. Il n'est unique, cependant, que de pouvoir, par la parole, être relié aux autres et à Dieu, comme à la plénitude de l'aventure humaine. «Avant l'éparpillement des mondes, avant le jaillissement des sources, j'ai longuement rêvé de toi et

prononcé ton nom. Vois donc: je t'ai gravé sur la paume de mes mains. Tu as tant de prix à mes yeux!» (*Rembrandt, Le Père prodigue, Baudiquet*).

Le prénom est promesse, espérance, avenir, vocation toujours nouvelle à se recevoir soi-même comme un être en relation. Parfois nous avons un second ou un troisième prénom, qui exprime un lien avec un parrain ou une marraine, avec un grand parent ou avec un ami. Au début de cette semaine, nous vous proposons de réfléchir à la possibilité d'ajouter à vos noms et prénoms un autre prénom : Elie !

Mais pour cela, il nous faut reprendre le récit qui nous présente ce personnage. C'est un conte, un récit populaire, peut-être un récit hagiographique, qui se focalise sur la vie d'un personnage exceptionnel, un être à part, un «Saint» de façon stylisée. C'est dire qu'il s'offre précisément à ce genre de reprise! Nous vous invitons à écouter le récit d'Eli-Yahou et à entrer dans cette aventure ! «La parole est un tissage, nous révèle un des contes du Roi-Singe (André Voisin, Ed. de Paris 1958, p. 32), le temps et la parole ont les mêmes secrets. Il faut bien des mois pour tisser ni lâche, ni serré. Avec une parole fine comme une laine, tu fais une surface entière, tu fabriques un récit, avec ses dessins, ses couleurs, et dedans il y a ton souffle, ton cœur, ta tête.» Le récit d'Elie nous est donné: est-il possible d'y mettre aussi notre souffle, notre cœur, notre tête, de le faire nôtre ?

Récit ou lecture de l'histoire d'Elie

2. Présentation du cycle d'Elie (1 Rois 17)

2.1 La veuve de Sarepta

- Notes pour ouvrir le sens du texte

Ce chapitre est formé de trois courts récits. Elie, l'homme des défis, y engage sa parole et celle de son Dieu. Il y est beaucoup question de nourriture, de manque et d'abondance, de solitude et de dépendance, de vie et de mort. Les personnages y sont sans cesse bousculés, dérangés, «déplacés». Un horizon particulier de valeurs s'en dégage, où la Parole créatrice semble être liée au désordre et au changement constants.

verset 1

Première apparition d'Elie dans la Bible. Son prénom est tout un programme et dit sa mission : «Mon Dieu c'est YHWH». S'il réside à Galaad (résidant sans droit de cité), on ne connaît pas son origine et on le verra sans cesse en mouvement, toujours en partance (tels ceux qui sont nés de l'Esprit - cf. Jn 3,8).

Akhab règne sur Israël (Royaume du nord) de 875 à 853 av. J.C. Il a épousé Jézabel de Phénicie, avec ses dieux (cf. 16,30-33). C'est sur ce fond de «trahison», d'«idolâtrie», qu'intervient le prophète de YHWH.

Elie est debout «devant la face» de Dieu (allusion à Moïse ? - Ex 33,11). C'est à sa parole, annonce-t-il, que les forces de la nature vont obéir («Wayomer Elyahou» = «*Elie dit*»; cf. Gn 1 : «*Et Dieu dit*»). Autorité du prophète, qui n'annonce pas a priori le salut, du moins pas le bonheur, mais le malheur, la sécheresse.

versets 2 à 5

La parole de YHWH semble reprendre ses droits. Elie est aussi une oreille et pas seulement une bouche (Dt 6,4; Le 6,46). Il dépend de la parole de son Dieu et va même dépendre des corbeaux (autre traduction possible: des étrangers arabes), qui sont également au service du Seigneur. Il doit quitter (cf. Gn 12), se tourner vers l'Orient (soleil levant d'où vient le salut - cf. Gn 2,8; Es 41,2; Bar 4,36; Ez 47 -; mais aussi zone frontière - Jos 18,20; ou encore espace de refuge ou d'exil - Gn 4,16; Dt 4,41) et se cacher (cf. Es 45,15), face au Jourdain, haut lieu symbolique de l'histoire d'Israël.

Elie s'exécute («Dieu dit... et ce fut fait», Gn 1), il change d'adresse. Il semble qu'il traverse la frontière du Jourdain, à l'est.

verset 6

Cet épisode n'est pas sans rappeler celui de la manne et des cailles (Ex 16,8). Elie refait le parcours de son peuple. Il dépend d'un autre, ne peut s'auto-suffire. «*L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de YHWH*» (Dt 8,3).

verset 7

Mais voilà qu'il devient la première victime de sa prophétie. Le panache du premier verset laisse place à l'humour: c'est l'arroseur arrosé!

L'absence de pluie, c'est la mort. A moins que l'on ne revienne au commencement chaotique, avant la création (cf. Gn 2,5).

Le manque va provoquer Elie à se remettre en route. L'assistance des corbeaux (qui peuvent aussi être signes de mort) est insuffisante. Il ne peut plus s'en satisfaire.

versets 8-9

Changement de programme. Nouvel ordre, nouveau déménagement (le terme «habiter» est employé ici pour la troisième fois). Elie est un marcheur et ne craint pas les distances. Il doit se mettre debout et partir pour l'étranger, l'autre frontière, à l'ouest, au pays de Jézabel la puissante. Une autre phénicienne, antinomique, va vivre au service de YHWH, décidément déroutant! Le Seigneur d'Elie vient chercher nourriture pour son serviteur au pays de Baal. Mais n'est-il pas en colère contre son peuple Israël où tous l'ont abandonné ?

versets 10-11

La femme est une veuve, sans droit ni pouvoir (cf. Es 1,23;10,2). Elie se tient à l'entrée de la ville, à l'ouverture [*«L'ouverture est ce qu'il y a de plus humain dans l'humain. Même s'il connaît un jour ou l'autre le repli sur soi, l'angoisse devant un avenir qui apparaît sans lendemain, la méfiance devant la surprise et la nouveauté, l'être humain est-il autre chose qu'une immense ouverture sur la vie, un désir infini, une soif insatiable, une capacité d'accueil, une étonnante faculté d'anticipation de l'avenir, un devenir permanent ?»* (P.-A. Giguère). La femme de Sarepta est le modèle de cette «humanité». Jézabel sera fermeture.]

Elie dépend de l'étrangère indigente, venue ramasser quelques morceaux de bois. Il a soif. Il a faim (cf. Jn 4). Il a confiance dans la parole de YHWH et interpelle la femme qui doit le secourir et qui semble en effet obéir d'emblée. Progressivement, la veuve va occuper une place centrale dans le texte. Le rôle même du héros semble se déplacer. Par l'attitude de la veuve, son ouverture, sa générosité et son acte de foi exemplaires (jusqu'à risquer sa vie sur la Parole reçue), l'impossible va devenir réalité. Pourtant le récit est tout en nuances, très discret sur le passage, chez la veuve, de l'objection à l'obéissance confiante.

verset 12

Le premier mot de la femme est le même que celui d'Elie au verset 1 : *«Vive YHWH»*. Elle prend bien le relais du prophète. On est au milieu du chapitre, au cœur de la crise. La situation devient en effet pathétique, l'intensité du récit s'est accrue en quelques mots et le projecteur s'est immobilisé sur cette veuve qui arrive à l'épuisement. Elle est comme le torrent asséché du verset 7. C'est l'heure de la mort.

Tout, dans ce verset, dit le dénuement, le peu, le manque: *«pas une gaufrette»*, *«à peine une pleine paume de farine»*, *«un peu d'huile»*, *«deux bois»*. Les détails sont saisissants. Eton apprend que cette veuve a un fils. Dénouement encore plus tragique. La femme crie *«Vive YHWH»* en même temps qu'elle exprime la fatalité de la mort. Le manque, pour elle, conduit logiquement à la mort. Pourtant, dans son extrême pauvreté, elle demeure ouverte à l'étranger, à l'inconnu... qui vient lui-même en mendiant ! Sa logique ne s'est pas refermée sur elle-même.

verset 13

Dans ce verset charnière, Elle oppose une autre cohérence, bouleverse l'ordre des choses. On assiste à un contre-programme. Le Dieu d'Elie, c'est le Seigneur d'Israël, qui sauve les opprimés et bouscule les certitudes. *«Ne crains pas !»*. Promesse apaisante. Leitmotiv biblique. L'assurance d'Elie, sa foi semblent être infaillibles. Sa demande échappe une fois de plus à l'ordre du raisonnable, confond toute logique. La disponibilité et la confiance de la femme n'en seront que plus exemplaires.

verset 14

La conviction d'Elie s'accompagne d'une parole prophétique (cf. Jn 2 et 6). Parole de consolation, de bonheur, qui répond en quelque sorte à celle du verset 1. Déjà la veuve, dont on ne connaît pas même le nom, se présente comme l'antitype de Jézabel. Ce sont les deux seules femmes de tout ce «cycle d'Elie», à milieu d'un monde d'hommes. Deux femmes aux antipodes l'une de l'autre, chacune à sa façon faisant face au prophète de YHWH et provoquant sa conduite.

versets 15-16

L'hôtesse d'Elie fait à son tour l'expérience du salut de YHWH et de l'abondance promise à ceux qui l'écoutent (Dt 30,15 ss.). Avec sa maison, l'étrangère entre aussi dans le «miracle de la manne», c'est-à-dire dans l'expérience de salut d'Israël.

Le geste de la veuve n'est sans doute pas tant un acte de soumission qu'un dépassement ultime de toute logique humaine, aux limites du possible et du bon sens. Ainsi cette femme, dans un suprême acte d'humanité, de bonté, présenterait l'extrême opposé à l'agir à venir de Jézabel. Certains voient dans ce geste le principal miracle de la scène. Et c'est Elie, du coup, qui est «à l'école».

verset 17

Nouvelle rupture introduisant le dernier récit de ce chapitre, qui se présente comme un parallélisme avec le miracle d'Elisée (2 R 4,8-37). Le «plein», sans limite du verset 16 débouche à nouveau sur la mort. Elie a détourné la logique de la mort annoncée par le manque (v.1 2-13). Voici que l'absence de manque aboutit également sur la mort ! Car c'est bien *«après ces paroles»* du verset 16 que le fils de la femme tombe malade et se trouve à son tour «à bout de souffle». L'enfant est menacé dans le «sans limite» comme dans le trop peu. Rebondissements

incessants de ces récits qui échappent à tout sens univoque. La mort logique, «programmée» et attendue a été détournée, elle réapparaît de façon inattendue et illogique pour cette mère, qui va alors s'insurger contre ce désordre et le faiseur de trouble, le perturbateur Elie.

verset 18

Qu'y a-t-il donc entre cette femme et cet homme (cf. Jg 11,12; 2 S 19,23; Jn 2,4) ? Question centrale : de quoi est faite cette relation ? Quelle rencontre mystérieuse s'opère entre ces deux êtres qui engage une telle expérience de vie, pour chacun ? Elie s'est finalement interposé entre cette femme et son fils. Il a fait irruption dans leur cohérence de relation. De quel mystère de vie-mort s'agit-il ? La femme prend sa distance, s'interroge, interpelle et accuse le prophète. Au fond, pourquoi sauver si c'est pour parvenir au même résultat, et pire ? Elle se révolte autant qu'elle se culpabilise. Où est la faute ? Y a-t-il faute ? Pourquoi cette mort ? Problématique dont on ne se sort pas facilement. Elie lui-même va s'affronter à ce mystère. Où est la justice de Dieu ? Doit-on «payer» pour les fautes des générations précédentes, tel le fils à cause du péché de sa mère ? (cf. Dt 5,9) Le récit, ici, répond non (Dt 24,16 !). Mais à quoi faut-il donc mourir, pour vivre ? Ou encore qu'est-ce que la présence d'Elie provoque dans le confort de cette relation mère-fils pour que l'enfant y perde le souffle ?

verset 19

La parole s'accompagne du geste prophétique. La mère doit donner son fils à l'étranger qui le prend «*du sein*» de la mère. Entière démaîtrise, créatrice, de celle qui survivait avec un rien, s'apprêtant à la mort. Séparation et changement d'étage, en vue d'un changement d'état. Elie emmène l'enfant *chez lui* et s'étendra sur lui.

verset 20

Elie n'est plus dans la même assurance. Il semble partager le trouble de la mère et transmet à YHWH la même interrogation Dépossession et dépendance totales. Confiance dépouillée exprimée dans le cri répété, au centre du récit. Héritage du cri d'Israël en Egypte (Ex 2,23), dans le désert (Ex 17) ou en exil (Ps 130;142;143; Jb 16,18) Elie : l'indigent spirituel.

Mais c'est peut-être aussi un cri signifiant de la propre distance qu'Elie prend à l'égard de son Dieu, en solidarité avec la femme. Elie aurait pu expliquer, justifier Dieu : oui, il faut chercher du côté de la culpabilité de cette femme. Mais au contraire, il proteste avec elle, contre l'injustice, contre Dieu ! Distance, distinction, existence d'être humain qui se détache encore de la fusion d'avec Dieu lui-même, tout comme il faut que la femme se soit distancée d'Elie, et le fils de sa mère.

Il rappelle son statut d'étranger, d'homme «de passage». Il est «résident», sans racines, semble-t-il, autres que celles de sa foi en YHWH.

verset 21

Elie s'engage donc physiquement dans ce combat, comme s'il engageait et risquait son propre souffle pour la vie de cet enfant. On se souvient de la prière de Moïse, modèle du prophète en Israël prêt à offrir sa vie contre celle du peuple (Ex 32,32) et semblant paraître meilleur que Dieu lui-même !

Peut-être peut-on voir également dans ce passage une allusion à l'histoire d'Isaac (elle-même en réaction par rapport aux sacrifices d'enfants de certains cultes ambiants - cf. Dt 12,31). Quant au modèle de foi de la femme, en tout cas (cf. Gn 22,1-2).

verset 22

YHWH entend (cf. Ex 3,7) et agit selon le désir de son serviteur. Ici c'est le Seigneur qui s'exécute.

versets 23-24

«Vive ton fils», comme «vive YHWH !». L'enfant n'est pas mort comme envisagé par la mère et par Elie (v.18 et 20). La foi en YHWH vivant a franchi un seuil.

C'est maintenant Elie qui «*donne*» l'enfant et la mère qui le reçoit, nouveaux sujets nés de la Parole. La dernière expression de la femme phénicienne est alors confession de foi et authentification du prophète de YHWH (discernement et reconnaissance du prophète - cf. Dt 18,15-22 et Jér 28,9). Dieu, par lui, a donné la vie. Il a fallu attendre jusqu'à la fin de ce chapitre pour que le terme prophète soit prononcé. Au début du récit, même si certaines expressions peuvent faire allusion à une parole prophétique, ce n'est pas si clair : Elie ne s'exprime-t-il pas de son propre chef ? Est-ce bien Dieu qui ordonne la sécheresse et la mort ? Elie est-il le héraut d'un

Dieu qui condamne ou le prophète d'un Dieu qui sauve? Son Dieu est-il le maître qui tire les ficelles de l'histoire et de la météorologie ou le Dieu proche qui nourrit les siens et qui donne la vie ?

Le lecteur est prêt pour la rencontre entre Elie (qui se présente au moins comme un nouveau Moïse) et les prophètes de Baal de la cour de Jézabel (autre Pharaon).

2.2 Proposition d'animation

1. Verset 1 - lecture du verset.

Réactions, en plenum, à la première irruption d'Elie.

«Comment je réagis, ce que j'éprouve...»

15'

2. Analyse générale - Lecture du texte, regard sur la carte.

Deux par deux, observer :

-> les ruptures et les déplacements

-> ce qui les provoque

-> ce qui en découle

-> les thèmes importants

30' (45)

Restitution en plenum.

15' (60)

3. Analyse des personnages, en sous-groupes.

Sous-groupes d'hommes pour Elie - Sous-groupes de femmes pour la veuve.

-> Situation, cheminement, évolution du personnage; ses programmes.

-> Quelles relations ? Sur quels modes ?

-> Quelles valeurs se dégagent ?

60' (120)

(pause incluse)

4. Restitution en plenum

Quels enjeux dans ces récits ? Thématiques et valeurs ?

- Programmes/contre-programmes

- manque/abondance

- Rapport vie/mort

- Parole de Dieu/parole d'Elie.

30' (150)

5. Appropriation

Entre le cheminement d'Elie et/ou celui de la veuve et mon cheminement à moi, y a-t-il des correspondances ?

Lesquelles ?

Réflexion personnelle, puis échange pour ceux qui souhaitent s'exprimer.

3. Folie au Carmel (1 Rois 18)

3.1 Proposition d'animation

1. Dialogue entre Elie et un prêtre de Baal 30'

2. jeu : animation sur le Carmel 120'

- animation
- discussion

3. Analyse du texte

- a) Repérer les scènes d'après les changements de lieux et de personnages
- b) comment sont présentés les personnages ? Faire un inventaire de leurs qualités, rôles, volontés... Distinguer personnages actifs et personnages passifs (juste mentionnés)
- c) quelles relations de pouvoir et d'obéissance entretiennent-ils entre eux ? qui donne des ordres à qui ? qui obéit à qui et quel genre de soumission manifeste-t-il ?

1. Le personnage d'Obadya 1 R 18,1-19

- de qui est-il le serviteur ? à qui obéit-il ?
- pourquoi a-t-il constamment peur ?
- quel est le sens du message qu'il doit proclamer à Akhab de la part d'Elie (répété trois fois !)

2. Le dialogue Akhab-Elie

- comment évolue-t-il ?
- qui en a l'initiative dans ses différents moments ?

3. Le défi

- comparer les vv 24-29 aux vv 30-40 : qu'est-ce que le texte met en évidence sur la manière d'entrer en relation avec Baal ou avec YHWH ?

4. Le retour de la pluie

- que signifie pour vous l'attitude d'Elie recroquevillé, la tête entre les genoux ?
- à quoi vous fait penser le petit nuage, gros comme la paume d'un homme ?

4. Appropriation

Un article a paru dans *La Gazette de Samarie* du 3 Ab, la quatrième année du règne d'Akhab. Vous écrivez une lettre de lecteur pour prendre la défense d'Obadya et expliquer son attitude. Rédaction, puis affichage de la lettre (lecture par les autres et éventuelle discussion).

3.2 Rencontre entre Elie et un prêtre de Jézabel

- Tu es donc revenu, Elie...

Pourquoi provoques-tu encore la colère de Jézabel, ma reine ?

Laisse-nous tranquille, Elie. Laisse-nous tranquille. Laisse-nous vénérer nos dieux, et toi vénère les tiens !

-Il n'y a qu'un seul Dieu, le Seigneur, Dieu d'Israël, il est Un.

-Un seul dieu ? Tu dis des paroles insensées, homme de Tishbé. Jamais un homme, jamais un peuple n'a eu l'idée de n'adorer qu'un seul dieu.

-Le Seigneur, Dieu d'Israël en face de qui je me tiens est Un.

Il n'y a pas d'autre dieu à côté de lui.

-Pauvre peuple qui n'a qu'un seul dieu pour le protéger !

La vie elle-même n'est-elle pas multiple? Ne sommes-nous pas hommes et

femmes ? N'y a-t-il pas des bêtes, des plantes, la lune, le soleil,

la pluie ? Comment un seul dieu saurait-il guider le monde et tout ce qu'il contient ?

Chaque peuple n'a-t-il pas sa langue, ses coutumes, ses dieux ?

-Vos Baalim, vos Ashéra sont des idoles, faites de main d'homme.

Le Seigneur, Dieu d'Israël, est vivant.

-Que dis-tu là, Elie ? Le Seigneur, Dieu **Baal** n'est-il pas vivant ?

C'est lui, le «Chevaucheur des nuées», le Seigneur du Mont Saphon

qui nous donne la pluie, qui fertilise la terre, qui brandit la foudre

dans sa main puissante. C'est le seigneur Baal qui a combattu Yam,

le maître de la mer, qui a vaincu même Môt, le terrible, le Seigneur

de la mort. Du séjour des morts, Baal est revenu avec l'aide d'Anat,

sa fidèle compagne...

-Horreur, horreur, arrête, clocheur de pieds... Surtout, ne me parle pas

d'Ashéra, l'abominable !

-Je ne te parle pas d'Ashéra, mais d'Anat, la compagne de Baal qui est allée

le chercher lorsqu'il est «descendu dans la gorge du divin Môt»;

c'est elle qui a sauvé la terre et tous ceux qui l'habitent en ramenant Baal

du séjour des morts afin qu'avec lui revienne la pluie, la vie.

Anat, la grande déesse, terrible à la guerre. Devant elle, même El a cédé !

Anat, qui marche dans le sang de ses adversaires, mais qui en amour est

douce et fidèle.

-Abomination que tout cela. Le Seigneur mon Dieu n'a ni femme, ni fille,

ni fils. Vos idoles de bois vous induisent en erreur.

Ecoute le Seigneur, le dieu unique.

-Le dieu unique, qui n'a ni femme ni fille, ni fils... N'avons-nous pas besoin

d'une mère nous les humains, comme toutes les bêtes ?

Comment la vie pourrait-elle continuer sans déesses, comment l'homme

pourrait-il se multiplier sans femme ?

Ce que tu dis, Elie, est contre la vie elle-même.

Le monde pourrait-il subsister sans **Attirat**, la "Génitrice des dieux", la mère de

ses 70 fils, l'épouse du grand dieu El ?

Je sais que dans ta langue vous la nommez Ashéra. Regarde-la, Elie, vénère-la,

"La sainte déesse de la mer !"

Elle a donné naissance aux dieux et, avec Anat, sa fille, elle a nourri des dieux et des princes.

-Le Seigneur, Dieu d'Israël, n'a pas besoin de nourriture, il est, lui-même, nourriture et vie. Assez de sacrilèges ! Vas-t-en te tortiller devant ton Ashéra !

-Je m'en irai, Elie, mais écoute bien ce que je dis du grand dieu El : il est le "Créateur des créatures", le "Père des hommes" et le "Créateur des dieux". El est le grand, le sage et le clément, il guide les astres et le vent, c'est lui qui a fait le plan du monde. Mais il habite si loin du monde, des hommes, "à la source des fleuves" il trône sur son siège. Grand est le grand dieu El, notre père, mais dans sa sagesse il reste là-bas, si loin, si loin de nous. Ce sont ses fils, et c'est surtout Baal, le jeune, fils de Dagan qui règne à sa place. Il est trop vieux, trop vénérable, le grand dieu El, pour se mêler de notre vie. Ton dieu, Elie, il lui ressemble. Comment veux-tu vivre, comment ton peuple vivra-t-il avec pour seul soutien un dieu si lointain ?

-Assez ! Il n'y a rien de commun entre le vrai Dieu et un de tes dieux de paille ! Je ne supporte plus de t'écouter; que tes idoles te protègent si elles le peuvent ! On se verra sur le Carmel.

-Pauvre homme, pauvre peuple...

3.3 Folie au Carmel (Jeu-animation)

Dans le temps que nous allons vivre maintenant ensemble, nous aurons deux moments distincts :
-dans un premier temps, nous tenterons de percevoir, dans notre corps, nos gestes et nos paroles, comment les acteurs ou les personnages du récit du Carmel peuvent avoir eux-mêmes vécu les événements décrits,
-dans un second temps, nous nous exprimerons sur ce que nous avons vécu et ressenti nous-mêmes.

Nous vous proposons maintenant de choisir dans cette salle un endroit où vous vous sentez à l'aise. Quand vous l'aurez trouvé, vous vous assiérez par terre. Vous prenez tout votre temps pour cela.

Nous vous invitons à prendre maintenant la position dans laquelle vous vous sentez le mieux et à fermer les yeux.

Musique : «So sprach der Herr ... !» Mendelssohn, Elie 1

«Aussi vrai que le Seigneur, le Dieu d'Israël devant qui je me tiens est vivant, il n'y aura cette année ni rosée ni pluie, sinon si je le dis» (1 7,1).

Elie a provoqué le roi d'Israël, Akhab, il a pris la responsabilité auprès du peuple d'une sécheresse et d'une famine qui durent. Le peuple se plaint. Il souffre. La famine pèse sur toute la Samarie.

Musique : Mendelssohn, Récitatif 1

*L'eau (des profondeurs) est tarie !
Et les torrents sont asséchés !
De soif, la langue du nourrisson colle à son palais !
Les jeunes enfants réclament du pain !
Et il n'y a personne pour le leur rompre !*

Vous vous levez maintenant - vous êtes Elie, le prophète, l'irréductible défenseur du Seigneur - vous marchez et vous préparez intérieurement à rencontrer Akhab, le roi d'Israël.

Akhab rencontre Elie : «est-ce toi le perturbateur d'Israël ?»

Elie : «je n'ai pas perturbé Israël ! C'est toi et la maison de ton père qui avez abandonné les ordres du Seigneur et avez couru derrière les Baals !

Maintenant, envoie grouper pour moi tout Israël au Mont Carmel !»

Akhab écoute Elie et lui obéit. Il envoie convoquer tout Israël.

Vous vous regroupez et vous montez au Carmel, dans le coin x de la salle... (où il pourra y avoir un écran sur lequel sont projetés quelques diapos du Carmel)

Musique : Mendelssohn, Ouverture et chœur 1

*Sauve, Seigneur ! Sauve, Seigneur !
Veux-tu donc nous anéantir ?
La moisson est perdue, l'été est passé,
aucun secours ne nous est arrivé !*

Elie : «jusques à quand sauterez-vous sur deux branchages ? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le; si c'est Baal, suivez-le !»

«Moi, je reste le seul inspiré du Seigneur; les inspirés de Baal sont quatre cents cinquante hommes. Ils nous

donneront deux bouvillons. Ils choisiront un bouvillon, le morcelleront et le mettront sur les bois. Ils n'y mettront pas de feu. Et moi je ferai le bouvillon, je le donnerai sur les bois et je n'y mettrai pas de feu. Criez le nom de vos dieux. Moi je crierai le nom du Seigneur. Le dieu qui répondra par le feu est, lui, Dieu.»
Vous êtes le peuple et vous répondez. «Bien, la parole !»

Un autel est là, au milieu de la salle : un bouvillon est dessus, prêt à monter en holocauste. N'y mettez pas le feu... C'est votre dieu qui le mettra lui-même à votre demande... Demandez-le... Dansez... Formez un cercle autour de l'autel et mettez vos mains sur les épaules de votre voisin de droite. Penchez-vous en avant et en partant du pied gauche, sautillez au rythme de la musique d'un pied sur l'autre...
Vous criez à votre dieu... «Baal, réponds-nous !»...

Musique : Mendelssohn 11

*Baal, écoute-nous !
Tourne-toi vers notre offrande, Baal, écoute-nous !
Ecoute-nous, dieu tout-puissant !
Envoie-nous ton feu et anéantis ton adversaire !*

Baal ! Baal ! Donne-nous une réponse, Baal !

Elie : «Criez plus fort ! Car c'est un dieu, il a beaucoup de soucis, il ne vous entend pas...»

Musique : La danse continue (Farafina, Bolomakoté, Kabouroudibi, *Les ténèbres de la tombe; égalité de tous les êtres humains devant la mort*)

Les prophètes de Baal
Baal ! Baal ! Donne-nous une réponse, Baal !

Elie : «Allez-y, criez ! il s'est absenté pour un moment ! il est allé là où les dieux vont tout seuls ! Il est en route ! Allez ! Il faut l'appeler plus fort !»

Les prophètes de Baal
Baal ! Baal ! Donne-nous une réponse, Baal !

Elie : «Criez encore plus ! Peut-être qu'il s'est endormi : il faut le réveiller !»

Dancez ! Sautez ! Prenez des bâtons et des épées, balafrez-vous, tailladez-vous, frappez-vous. Peut-être aurez-vous un effet sur votre dieu...

Musique : La danse continue (Bela Bartok, Musik für Saiten instrumente, Schlagzeug, Celesto, Allegro molto)

Le temps passe : c'est midi. Vous êtes complètement en transe, en extase prophétique...

Musique : chœur final des prophètes de Baal et paroles d'Elie, Mendelssohn 12

*Baal, écoute-nous, réveille-toi ! Pourquoi dors-tu ?
Baal ! Baal ! Donne-nous une réponse, Baal !
Vois, les ennemis se moquent de nous !*

(La musique s'arrête. Moment de silence.)

Pas de voix, pas de réponse, pas d'attention.

Vous avez crié toute la matinée sans obtenir de réponse de votre dieu. Vous êtes épuisés. Vous vous asseyez par terre...

Elie

Venez, vous tous, le peuple, venez vers moi !

Elie se lève et va réparer l'autel du Seigneur. Vous êtes le peuple et venez l'entourer. Elie rassemble les douze pierres, range le bois et place le bouvillon.

Vous allez maintenant chercher de l'eau pour la faire couler sur l'autel.

Allez encore une fois.

Allez encore une fois.

Le peuple entoure l'autel. Il s'identifie à Elie et à sa prière :

Mendelssohn, Elie 14

*Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël,
Fais connaître aujourd'hui que tu es Dieu
et que je suis ton serviteur !
Seigneur, Dieu d'Abraham !
Et que j'ai fait tout cela selon ta parole !
Ecoute-moi, Seigneur, écoute-moi !
Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël!*

Ecoute-moi, Seigneur, écoute-moi !
Que le peuple sache que tu es le Seigneur Dieu,
que c'est toi qui ramène vers toi le cœur de ton peuple ! (18,36-37)

Musique, le feu du Seigneur : Beethoven, Symphonie No 6, Pastorale, L'orage

Tout le peuple tombe à genou et se prosterne face contre terre en criant : C'est lui le Seigneur qui est Dieu !

Enchaînement avec Mendelssohn 16 :

*Le feu est tombé du ciel ! Le feu !
Les flammes ont dévoré le sacrifice !
Tombez face contre terre !
Le Seigneur est Dieu ! Le Seigneur est Dieu !
Le Seigneur, notre Dieu est le Seigneur UN ! (Dt 6,5)
Il n'y a pas d'autre Dieu devant sa face !*

Elie vous ordonne : «Saisissez les inspirés de Baal ! Pas un d'entre eux n'échappera !» Vous les saisissez et les descendez au torrent de Quishon... Elie, le regard fixe, l'air complètement exalté, les égorge là...

Musique: Verdi, *Requiem*, Dies irae

Vous montez maintenant sur la crête du Carmel - vous êtes Elie - vous vous recroquevillez à terre et mettez votre face dans vos genoux et réfléchissez à ce qui s'est passé.

Prière d'Elie Mendelssohn, Elie 19

*O Seigneur ! Maintenant tu as rejeté et frappé tes ennemis !
Jette un regard en bas depuis ton ciel et regarde la misère de ton peuple.
Ouvre le ciel et descends.
Aide ton serviteur, ô toi mon Dieu !
Tourne-toi vers la prière de ton serviteur,
vers sa supplication, Seigneur ! Seigneur, toi mon Dieu !
Lorsque je crie vers toi, Seigneur, mon Dieu,
ne garde pas le silence !
Souviens-toi, Seigneur, de ta miséricorde !*

Vous dites à votre serviteur : «Monte et regarde la route de la mer !» Votre serviteur monte voir au sommet et regarde la route de la mer et revient : «Je ne vois rien !». Retourne !...

Sept fois il retourne...

Musique : Max Bruch, *Kol Nidrei*

Le serviteur revient : «Je vois un nuage, presque rien, petit comme la paume de la main d'un homme, qui monte de la mer.»

Vous dites au serviteur : «Monte et dis à Akhab : Attelle et descends jusqu'à Izréel; dépêche-toi afin que la pluie ne t'arrête pas !»

Musique : *Easy Reader*, Lana

Vous vous levez précipitamment. Vous courez devant Akhab jusqu'à l'entrée d'Izréel...

Musique triomphale: Franz von Suppé, *La cavalerie légère* ...

La Gazette de Samarie

3 Ab, la quatrième année du règne d'Akhab

Elie est retrouvé !

Dans notre numéro du 1^{er} Ab, nous mentionnions le départ de notre roi Akhab et de son majordome Obadya sur les routes du pays à la recherche de nourriture. La sécheresse atteint de telles proportions que l'armée royale s'affaiblit dangereusement. Si l'on ne trouve pas de nourriture pour les animaux, notamment les chevaux et les ânes, c'est toute la charrerie d'Israël qui sera inutilisable, menaçant ainsi considérablement tout notre système de défense. Nous suivions et observions de loin Obadya lorsque, au contour d'une route, Elie le prophète fit son apparition. La surprise nous saisit lorsque nous vîmes l'intendant du roi tomber à terre devant le célèbre contestataire. D'où nous étions, nous ne pouvions saisir le dialogue entre les deux hommes, mais l'attitude d'Obadya était frappante de crainte et de soumission. Ce n'était plus le fier dirigeant de la maison royale que nous avions devant nous, mais un homme agité et tremblant, qui ne cessait de parler en

gesticulant de manière désordonnée. Il semblait en proie à de graves troubles. Que penser d'une telle attitude ? De qui Obadya est-il le serviteur ? Du perturbateur d'Israël ou de son roi ? Devant une telle preuve de lâcheté et d'inconséquence, nous avons été saisis de stupeur. Plus que la famine et la sécheresse, l'inconséquence humaine est un danger mortel pour Israël. Nous pensons qu'un tel comportement devrait empêcher Obadya de garder une quelconque responsabilité à la cour du roi. Mais pour l'instant le roi a l'air complètement préoccupé par la convocation de son peuple sur le Mont-Carmel où il annonce une confrontation avec le prophète Elie. Nous ne manquerons pas d'en informer nos lecteurs dès que nous en saurons plus. Comme du sort d'Obadya, le serviteur couard qui n'a pas esquissé un mouvement de résistance devant celui qui a voué sa vie à s'opposer à nos autorités.

3.4 Commentaires

Le champ de bataille s'élargit : 1 R 18,1-46

Le point de vue du narrateur s'élargit considérablement : la famine sévit dans tout le pays, Jézabel tente d'éradiquer le prophétisme yahviste en Israël, une confrontation entre Baal et YHWH a lieu devant tout le peuple, Elie exécute 450 prophètes, puis attend et voit revenir la pluie. Baal n'est pas mentionné dans deux des parties importantes du chapitre, 1-16, puis 41-46. Les adversaires en présence sont toujours YHWH et la mort, comme au ch. 17.

a. présentation de la scène : 1 R 18,1-2

Comme le précédent, le ch. 18 s'ouvre sur un élément descriptif: «après plusieurs jours» indique souvent un important changement dans le récit. La phrase suivante, «la parole du Seigneur est à Elie...» est un ordre qui rappelle 17,2.8 : «Va...»; ici «Va, parais à Akhab...» Mais il n'est plus question de se cacher (17,2) : le récit est en train de s'élargir et s'orienter vers une confrontation. La fin du verset annonce également un profond changement: «Je donne l'averse sur les faces de la glèbe». Dieu annonce la pluie. Il ordonne au prophète d'aller vers Akhab lui annoncer la fin de la sécheresse. Ce verset est l'exacte reprise de 17,1. Par-là, le narrateur semble indiquer qu'Elie, à ce moment-là, n'a pas parlé uniquement de sa propre initiative, ce qu'on pouvait supposer. Mais de nouveau le lecteur ou la lectrice va se poser des questions. Y a-t-il quelque chose de commun entre la brièveté de cet ordre de Dieu et toute la mise en scène de ce chapitre ? Elie n'en rajoute-t-il pas tellement qu'il détourne cet ordre de Dieu? A-t-il vraiment pour mission de convoquer le peuple, de provoquer une joute entre Baal et YHWH, puis d'éliminer tous les prophètes de Baal ? Tout cela n'est-il pas dû à une initiative intempestive d'Elie? Certes, il va connaître un certain succès: Dieu répondra à sa prière, le défi sera relevé, le peuple se tournera vers Dieu. Mais au prix de quelles violences !

v. 2 : Ici, Elie est un prophète obéissant. C'est la seule fois dans ce chapitre 18 où le narrateur parle de soumission d'Elie à l'ordre du Seigneur (cf. 17,5.10). Au ch. 19, il fuira et répugnera à servir encore comme un prophète. La sévérité de la famine est mise en évidence : premier usage de *ra'av*, famine, avec l'adjectif *chadzaq*, intense, fort. La construction de la phrase, avec le mot famine au début, met en évidence cette famine comme un sous-titre, d'autant plus que la pluie annoncée n'interviendra pas avant la fin du chapitre. Le narrateur fait ressortir la force avec laquelle la mort menace le pouvoir de YHWH. Le Seigneur pourra-t-il sortir victorieux d'une telle famine ?

b. Scène 1 : «Il me tuera !» 1 R 18,3-15

Cette première scène est centrée sur l'intensité de la famine et la menace de mort qui en découle. C'est elle qui pousse Akhab à rechercher de l'eau et de l'herbe à travers tout le pays pour que ses chevaux, ses mules et son bétail ne crèvent pas. Entremêlé à ce motif, le rappel des menaces de mort proférées sur les prophètes de YHWH par Jézabel, et mis en évidence par Obadya qui mentionne par deux fois sa tentative d'en mettre certains à l'abri, au péril de sa vie.

Plusieurs chaînes thématiques donnent cohérence à la scène et en rappellent l'enjeu : c'est une terrible menace que la mort fait peser sur le pouvoir de YHWH comme Dieu de la vie. Le premier de ces thèmes se réfère à Obadya, qui est décrit comme un fidèle serviteur de YHWH «il craignait beaucoup le Seigneur». Son nom lui-même signifie «serviteur du Seigneur». Mais, par métier, il est serviteur d'Akhab, intendant de sa maison. Le lecteur ou la lectrice est amené à conclure rapidement qu'un grave conflit de loyautés pèse sur Obadya. Bien qu'il craigne le Seigneur, il a peur d'offenser Akhab, comme l'indiquent sa déclaration des vv 9-14. Cette conviction qu'Akhab peut le tuer (*harag*) s'il apprend qu'il a rencontré Elie laisse supposer au lecteur quelque chose que le récit ne dit pas explicitement : la punition serait terrible si Akhab apprenait qu'Obadya a caché cent prophètes... Le narrateur souligne chez Obadya une tension très vive entre le désir de servir son roi ou de garder sa faveur (et la vie), et sa volonté de demeurer fidèle à YHWH. Le narrateur intensifie le motif en mentionnant deux fois l'histoire des cinquante prophètes.

Au v. 3, les deux loyautés d'Obadya sont simplement juxtaposées. «Akhhab appela Obadya...» Le narrateur ne mentionne pas immédiatement ce que dit Akhab, mais tient le lecteur en haleine en introduisant ici sa remarque sur le zèle d'Obadya pour le Seigneur et sur l'affaire des cinquante prophètes. C'est comme si Akhab devait attendre pour donner ses ordres parce qu'Obadya est aussi au service de YHWH. Ce n'est finalement qu'au v. 5 qu'il pourra le faire. Mais en même temps, dans les versets qui suivent, 8-15, Elie et YHWH devront attendre à leur tour parce qu'Obadya est au service d'Akhhab et qu'il craint d'offenser son puissant seigneur.

Ce déchirement intérieur d'Obadya est clairement mis en évidence par l'ordre d'Elie (v. 8), qui provoque une protestation véhémement de la part du serviteur d'Akhhab (vv 9-14). Elie use du même impératif qu'Akhhab (v. 5). Mais alors qu'au v. 6 on nous dit qu'Obadya a obéi à l'ordre d'Akhhab, il discute celui d'Elie. Le caractère incongru de cet ordre est mis en évidence par la répétition du verbe aller, et même de l'ordre reçu lui-même aux vv 11.12.14. Obadya anticipe ce qui va lui arriver s'il obéit; il fait une allusion à la mobilité d'Elie qui annonce 2 R 2 ! Si Obadya se veut fidèle à YHWH, il n'en ressent pas moins fortement la menace de la mort qu'il craint par-dessus tout. Il réaffirme pourtant au v. 10 sa conviction que YHWH est le Dieu de la vie (cf. 17,1.12). Comme la veuve avait succombé, juste après avoir confessé sa foi, à la crainte de la mort, Obadya, lui, y succombe avant et après !

Le narrateur met progressivement en évidence la peur d'Obadya dans ses réponses à Elie. Au v. 9 il demande quel est son péché pour qu'Elie le remette entre les mains d'Akhhab qui le fera mourir; au v. 12, c'est le verbe tuer qui est utilisé, le même que pour l'action de Jézabel à l'égard des prophètes de YHWH. Ce verbe tuer est même le dernier mot que prononce Obadya au v. 14 ! Sa crainte de la mort est vraiment une atteinte à sa foi en YHWH, le Dieu de la vie !

Mais il y a chez Obadya une raison plus subtile au refus de répéter à son maître les mots qu'Elie veut lui faire dire : «Voici, dis à ton Seigneur : voici Elie !» En français, cela a l'air anodin, mais en hébreu, cela donne: «Voici, Eli-Yahou, mon Dieu est YHWH !» Par ces mots, Obadya n'annoncerait pas seulement un visiteur, mais il confesserait sa foi ! Il a donc peur qu'Akhhab découvre sa dévotion à YHWH et le punisse de mort pour cela ! Ce qui fait que l'explication du v. 12 apparaît plutôt comme une couverture et que sa vraie raison est la crainte qu'Akhhab découvre sa dévotion pour YHWH. Mais, ironie, en même temps qu'il craint qu'Akhhab ne découvre cette dévotion, son propre nom l'exprime ! Le récit insiste donc de plusieurs manières sur le conflit de loyautés que connaît Obadya.

La tension entre le désir qu'a Obadya de rester fidèle à YHWH et la peur de déclarer sa foi devant son roi donne une image de la lutte de ceux qui souhaitent rester fidèles, mais n'ont ni le courage ni la force de caractère d'Elie. Cette crainte d'offenser Akhab souligne encore une fois le défi posé à YHWH par la mort : elle menace de démolir ses plus sûrs alliés. Obadya est tout à la fois courageux et plein de crainte. Même s'il recule devant la perspective d'aller vers Akhab, il a eu le courage de cacher les prophètes. D'après le récit, peu ont eu ce courage en Israël.

Une double mention (18,4.13) est faite des prophètes cachés dans une grotte par Obadya, ce qui met encore en évidence la lutte YHWH-mort. A cause de la volonté de Jézabel de les trancher (*carat*) et de les tuer (*harag*), il les a cachés cinquante par cinquante, les a entretenus avec du pain et de l'eau. Ces deux versets 4 et 13 développent des motifs introduits en 17,3-7, mais la menace est plus sérieuse: Jézabel, dont c'est la première apparition dans le récit, ne s'en prend pas au seul Elie, mais à tous les prophètes de YHWH. La brutalité de son intervention souligne le danger qu'elle fait courir à YHWH par ses actions. Ce danger est aussi mis en évidence par la volonté d'Akhhab de trouver Elie où qu'il soit (v. 10). Il est sous-entendu qu'il cherche à se venger à cause de la sécheresse. Akhab n'hésiterait pas à tuer Obadya s'il savait qu'il ne lui livrait pas Elie (v 12); il hésiterait d'autant moins à tuer Elie lui-même. Akhab et Jézabel s'efforcent tous deux d'éliminer les prophètes de YHWH. Et il y a de l'ironie dans le récit à montrer ces efforts inutiles des défenseurs de Baal : la mort, dans la mythologie cananéenne, est pour Baal un ennemi dont il ne sort jamais définitivement victorieux; périodiquement, il est vaincu par elle. En 18,26-29, Baal sera décrit comme un dieu en qui il n'y a aucune vie !

Les vv 4 et 13 sont aussi un écho de 17,4.9 avec le motif du ravitaillement des prophètes de YHWH (*coul*). Cette fois, il s'agit de cent personnes! La menace augmente également: il ne s'agit pas seulement d'échapper à la famine, il s'agit aussi d'échapper à cent meurtres ! En fait, le narrateur ne dit pas combien ont succombé à la volonté meurtrière de Jézabel : leur nombre pourrait être considérable (les vv 4 et 13 le sous-entendent) !

La brève scène entre Akhab et Obadya pour la recherche de l'eau (v 5-6) attire l'attention sur les enjeux de la lutte entre YHWH et la mort. Le lecteur a déjà appris que la famine est terrible, d'abord pour Elie lui-même, puis pour la veuve, et enfin pour tout le pays (18,2). Akhab, pourtant, que sa responsabilité royale aurait dû entraîner à se

préoccuper de nourrir son peuple, se préoccupe d'abord de son bétail et notamment des bêtes utiles à son armée. Akhab ne s'intéresse pas à son peuple, mais seulement à ses troupeaux. En outre il utilise le verbe trancher (*carat*) pour dire ce qu'il aimerait épargner aux bêtes, alors que vient d'être rappelé le méfait de Jézabel qui a tranché les prophètes de YHWH. Le peuple meurt d'inanition et Jézabel ne pense qu'à supprimer les prophètes de YHWH, Akhab qu'à sauver son bétail. Ainsi, le couple royal est-il non seulement complice de Baal, mais lui-même agent de mort.

Lorsque le lecteur quitte Obadya pour lire la scène de la confrontation d'Elie et d'Akhab, il y a donc plusieurs menaces de mort sur le devant de la scène: la menace contre les prophètes de YHWH, la famine qui menace tout le peuple et la menace que perçoit Obadya chez Akhab et qui le rend si craintif.

c. Scène 2 : «Rassemble pour moi tout Israël !» 1 R 18,16-19

C'est le premier contact entre Elie et Akhab depuis trois ans. Le changement se manifeste par une activité fébrile. En 7-15 il n'y avait aucun mouvement, mais lorsque Obadya se met en route, tout se précipite. Qu'a dit Obadya à Akhab pour que celui-ci se rende immédiatement vers Elie ? Après toutes les paroles d'Obadya, ce silence attire l'attention. A-t-il dit «Voici Eli-Yahou» ? On peut se demander s'il n'a pas été moins direct ! Qu'a répondu Akhab ? Son silence est surprenant après tout ce qu'Obadya disait craindre de lui. Ces questions restent sans réponse. On a l'impression que le narrateur commence à faire diminuer la tension : alors qu'au ch. 17, le pouvoir de la mort augmentait et menaçait de plus en plus, au ch. 18, il est d'abord extrêmement menaçant, mais diminue par la suite, pour concéder finalement la victoire à YHWH.

16-19 est une scène de transition. Après avoir donné à la mort toute sa force, le narrateur commence à inverser le cours des choses. Le pouvoir de YHWH et de son serviteur Elie commencent à s'affirmer. La mort reste menaçante, mais beaucoup moins sérieusement qu'auparavant. En conséquence, le narrateur abandonne Obadya, ses questions et ses frayeurs. Le fait qu'Akhab ne lui réponde pas met en évidence sa réponse caustique à Elie. La colère qu'Obadya craignait pour lui-même est désormais dirigée sur Elie. En préparant le lecteur à la colère d'Akhab contre Obadya et en passant directement au bref dialogue avec Elie, le narrateur concentre toute l'attention sur le prophète.

Le v. 16 renvoie à 17,1. Elie et Akhab ne se sont pas revus depuis le message sur la sécheresse, pendant trois ans (18,1). Akhab a cherché Elie partout, dans tous les royaumes, faisant jurer à tous qu'ils ne l'avaient pas vu. On se demande alors comment il va accueillir Elie! Ses paroles laissent entendre qu'Elie est en danger : «Est-ce toi le perturbateur d'Israël ?» Même construction que la question d'Obadya : «Est-ce toi mon seigneur Elie ?» mais le changement de ton est évident. Que va-t-il se passer pour Elie? Akhab le considère comme responsable de la sécheresse. Va-t-il le faire éliminer ? Le lecteur ne serait pas étonné qu'Elie subisse des persécutions ou la mort comme les autres prophètes de YHWH.

La mort reste une menace réelle. Mais c'est pourtant la dernière fois qu'elle passe par Akhab. Après un bref moment où il exprime sa rage contre Elie, celui-ci recule et se soumet. Elie domine toute la scène. En fait, Akhab ne parlera plus directement dans le récit jusqu'à la fin des chapitres 17-19. Il rassemblera le peuple sur ordre d'Elie, puis racontera à Jézabel ce qui s'est passé. Mais ses paroles ne sont même pas rapportées. Il ne tente pas d'empêcher la confrontation avec Baal, ni de retenir Elie lorsqu'il massacre les prophètes. Il obéit à Elie qui lui fait rassembler le peuple, puis manger et boire, puis préparer son cheval et son char. Des trois personnes qui reçoivent des ordres d'Elie dans ces chapitres, Akhab est le seul à obéir sans discussion ! La veuve, puis Obadya, avaient résisté !

Au début du chapitre, Akhab et Jézabel étaient présentés comme des agents de mort. Jézabel, tenue en réserve jusqu'à 19,1-2, restera une menace très sérieuse pour Elie. Mais ici il y a un changement considérable dans le personnage d'Akhab. C'est Elie, le prophète de YHWH, qui devient le personnage dominant. Si Akhab a voulu le défier, Elie lui renvoie le défi, affirmant que lui et ses pères ont oublié les ordres de YHWH et couru après les Baals. Cette scène ouvre sur toute une série d'événements qui témoignent de l'autorité d'Elie. Obadya avait mis du temps à obéir à Elie, mais Akhab obéit immédiatement et sans objection, comme tous les autres acteurs de la scène: les prophètes de Baal, les personnes qui remplissent les jarres, le peuple d'Israël, le serviteur. Les vv 18-19 annoncent la joute entre YHWH et Baal. C'est la première fois que Baal est mentionné par son nom dans le récit, même s'il y a eu des mentions implicites du conflit YHWH-Baal dans les péripécies précédentes (17,1.10-12);

jusque-là, c'est la mort qui a été l'opposant principal. Maintenant les choses changent. Les deux adversaires semblent se confondre. Elie donne ses ordres.

Envoie grouper pour moi... Ces mots n'induisent-ils pas qu'Elie agit ici de sa propre autorité? Il n'a pas reçu de Dieu, en tout cas, l'ordre d'organiser toute cette mise en scène (Cf. 18,1-2). C'est lui qui en prend l'initiative. Tout dans son comportement vise à donner une image d'un Dieu tout puissant. Que vise le narrateur en dépeignant ainsi un Elie quasiment investi de la puissance de Dieu ?

Le v. 19 prépare la scène du Carmel. La focalisation du récit s'est élargie progressivement depuis le début du ch. 17. Maintenant on regarde ce qui se passe à grande échelle. Tout Israël est rassemblé et Elie affronte directement ses opposants, des centaines de prophètes de Baal et d'Ashéra. On apprend par la bande que pendant la famine qui touchait si dramatiquement tout le peuple, Jézabel et les prophètes mangeaient bien ! On se souvient alors de la veuve de Sarepta et de son fils, puis des prophètes de YHWH persécutés par Jézabel. Le contraste est frappant. Le fait qu'Elie mentionne ces repas à la table de Jézabel donne un ton sarcastique à son discours. Le lecteur ne le sait pas encore, mais l'insistance d'Elie à ce qu'ils soient tous là prépare leur élimination au v. 40. Ceux qui ont profité des faveurs de Jézabel alors que les prophètes de YHWH craignaient la famine et la mort vont à leur tour subir le sort que Jézabel réservait à leurs adversaires.

d. Scène 3 : La confrontation 1 R 18,20-40

La menace de mort se tourne vers Baal et ses prophètes. La scène est divisée en deux et met en évidence successivement la faiblesse de Baal et la puissance de YHWH (voir page 31ss, Israël et la religion cananéenne).

1. Scène 3a : «Peut-être qu'il dort !» 1 R 18,20-29

La scène s'élargit considérablement : Baal et ses prophètes sont mis en évidence comme les ennemis de YHWH; Elie, qui jusque-là n'avait eu affaire qu'à des éléments de la nature ou à des personnes, est confronté aux prophètes de Baal et d'Ashéra dans leur ensemble, ainsi qu'à tout le peuple d'Israël. Cette présence du peuple est soulignée : *tous les fils d'Israël, tout le peuple, le peuple !* Cette insistance, liée au fait qu'Ahkhab disparaît de la scène de 20 à 41, transforme la scène en combat entre Baal et YHWH pour gagner le cœur de tous les Israélites.

Israël n'est pas hostile à YHWH. Il ne donne aucune preuve d'intention maligne à son égard, comme Jézabel. Le problème qu'il pose pour Elie est qu'il n'arrive pas choisir. Comme Obadya qui voulait se montrer un fidèle serviteur de YHWH, mais n'en avait pas le courage, le peuple d'Israël ne sait pas que faire. Les mots d'Elie «jusqu'à quand clocherez-vous des deux pieds ?» donnent l'image d'un peuple complètement hésitant et indécis. Elie lui demande de se décider. Mais son appel ne provoque que le silence ! A cause de l'intensité de la famine, qui amène les plus fidèles de YHWH à se demander s'il est vraiment le Dieu de la vie, on peut comprendre ce silence. A l'époque, Baal était considéré comme le dieu de l'orage, et on peut penser que les Israélites, même fidèles à YHWH, craignaient d'offenser Baal en ne lui rendant pas hommage. La sécheresse terrible qu'ils subissaient devait les rendre très prudents à l'égard de n'importe quel dieu ! Dans cette perspective, la proposition d'Elie pouvant paraître folle, il fallait bien qu'il ait la certitude qu'un des dieux a réellement le pouvoir de faire pleuvoir.

Le peuple brisera le silence de manière théâtrale au v. 39. Mais pour l'instant, il est muet. Après la persécution de Jézabel qui menace en fait tous les adorateurs de YHWH, à la suite de la famine qui menace également tout le monde, son hésitation montre que ce qu'il craint le plus est de mourir. Soit par la colère d'Ahkhab et Jézabel, soit par celle des dieux jaloux, soit d'inanition. La mort prive YHWH de ses adorateurs, et même lorsque son pouvoir commence à diminuer (16-19), le narrateur s'y réfère encore pour mieux mettre en relief la victoire de YHWH.

Le v. 22 pointe aussi sur cette menace : Elie reste seul prophète de YHWH. La phrase commence par «moi» et finit par «moi seul», le tout entourant le verbe *īatar*, rester. Cette déclaration sera répétée en 19,10.14, où elle sera un motif clé de tout le chapitre. Ici, elle rappelle au lecteur le massacre ordonné par Jézabel (vv 4.13), qui a donc eu un grand effet d'intimidation. D'un autre côté, la mort ne s'est pas attaquée aux prophètes de Baal, qui sont 450 et qui prospèrent. Soulignant la menace que rencontre YHWH, le chiffre de 450 prépare le renversement des vv 26-29 et 40 qui montreront comment, aux yeux d'Elie, YHWH sort victorieux de l'affaire.

Au v. 23 le style change. Après une allure rapide, le narrateur s'exprime dans un langage répétitif, détaillé, voire sarcastique aux vv 26-29. La répétition augmente le caractère dramatique du conflit et met en évidence l'incapacité de Baal et de ses prophètes à remplir leur contrat. Aux yeux du lecteur, la peine qu'auront les prophètes à réveiller leur dieu révélera qu'il est mort et sans pouvoir. La préparation pour la confrontation requiert une attention considérable. Elle est décrite en détail. L'action des prophètes et celle d'Elie sont mises en parallèles. Les prophètes peuvent choisir le bouvillon qui plaira le plus à leur dieu et attirera ses faveurs. Elie décrit ce qu'il fera en commençant par «moi», renversant de nouveau la construction habituelle de la phrase (rappel du v. 22).

Le v. 24 présente les conditions de la victoire : le dieu qui répondra par le feu sera déclaré vrai Dieu ! Le narrateur met en relief ce critère par les deux déclarations «ils» ne mettront ou «je» ne mettrai pas le feu. Il faut souligner que c'est la mise à feu qui décidera de la victoire. Dans la mythologie cananéenne, Baal, outre son rôle de dieu de la pluie et de la fertilité, est dit contrôler la foudre et les éclairs (cf. le Baal aux foudres de Ras Shamra-Ougarit). Elie semble donc donner l'avantage à ses adversaires : tout le monde pense que Baal a de grands pouvoirs sur le feu. Mais cela signifie en même temps que son échec amoindrira d'autant plus sa prétention à être dieu.

Le verbe répondre (*anah*) est utilisé deux fois au v. 24, deux fois en 26, un en 29, puis deux fois en 37. Au v. 24, le peuple répond très rapidement, ce qui rappelle sa crainte et son ambivalence (v. 21). Il accepte parce qu'il voit dans le pari une manière de déterminer quel est le dieu à qui rendre un culte. Le peuple restera silencieux pendant tout l'épisode : il s'approche, apporte de l'eau. Une fois que YHWH aura répondu par le feu, alors le peuple reconnaîtra sa divinité et deviendra un défenseur agressif de sa cause: sur ordre d'Elie, tous se saisiront des prophètes de Baal et pas un n'en réchappera ! L'ambivalence du peuple aux vv 20-24, puis l'action des vv 39-40 soulignent le sérieux de l'enjeu, l'importance décisive de la victoire de YHWH, et surtout peut-être la versatilité des croyants qui ont besoin de "miracles" pour se décider !

Au v. 25, Elie parle pour la première fois aux prophètes de Baal, et l'attention du lecteur se tourne de leur côté pour les cinq versets suivants. Le changement du temps des verbes est significatif : jusque-là, c'étaient des imparfaits à sens jussif, maintenant ce sont des impératifs. Seule la fin du v. 25 contient un imparfait. Elie commence vraiment à dominer la scène. Il n'y a pas véritablement égalité des adversaires: Elie donne des ordres et les prophètes de Baal obéissent sans discussion. Ils n'ont même pas été consultés sur la dispute et sur ses règles. Même quand Elie se moque d'eux, ils ne répliquent pas, mais redoublent pathétiquement leurs efforts.

La répétition des ordres dans le détail vise à démontrer l'inefficacité du rituel que les prophètes vont mettre en œuvre. Les actions des prophètes correspondent à ce qu'Elie leur a prescrit, mais lorsqu'ils en viennent à appeler leur dieu, «Baal, réponds-nous (*ananou* : impératif !)», ils n'obtiennent aucune réponse. Le narrateur a construit son récit méticuleusement, usant des temps des verbes et des répétitions pour mettre en relief de manière sarcastique la défaite de Baal. «Pas de voix, pas de répondeur» : la double négation au début de ces brèves propositions accentue la portée de ce silence. Le fait qu'il n'y ait pas de voix fait une forte impression sur le lecteur qui s' imagine les cris désespérés des prophètes (verbe *qara*, crier, aux vv 24,25 et 26).

Fin du v. 26 : ils sautent sur l'autel (*phasach*), même verbe que pour «sauter sur deux branchages» (v. 21). Le narrateur suggère que l'indécision et l'insécurité du peuple ont atteint désormais les prophètes de Baal. Ils ne savent plus que faire. Ils tournent en rond autour de l'autel parce que leur dieu est absolument inefficace. Le v. 27 le met encore plus en évidence. Elie se moque d'eux (*hatal*) : ce verbe, qui ressemble à *talal*, implique un jeu avec un adversaire qui est en situation de faiblesse, comme le chat joue avec la souris (Gn 31,7; Ex 8,25; Ju 16,10.13.15). «Criez plus fort !» Il faut rappeler que ce verbe crier faisait partie du contrat : chaque partie devait crier jusqu'à ce que son dieu envoie le feu du ciel. Qu'Elie le répète ici est pour le moins ironique, puisque les prophètes n'ont fait que cela toute la matinée. Le sarcasme augmente encore avec le «d'une voix forte» qui impliquerait qu'ils n'ont pas encore crié assez fort. En outre, ces mots amènent le lecteur ou la lectrice à se demander depuis quand il faut crier d'une voix forte pour s'adresser à son dieu.

«Sûrement que c'est un dieu» souligne encore le sarcasme. Qu'il soit un dieu est justement ce que ces prophètes sont bien en peine de démontrer. Au v. 24 Elie avait déclaré que celui qui répondrait par le feu «lui, est le dieu» (*hou haélohim*); ici, l'expression est presque la même, mais accentuée différemment, *ki élohim hou*, ce qui change tout. L'accent est mis sur *élohim* et ironise en parlant de la divinité de Baal pour expliquer qu'il ne répond pas comme un dieu.

La suite est tout aussi mordante: il est occupé, il est absent... certains commentateurs, se fondant sur une parenté de vocabulaire, interprètent «il est parti aux toilettes»... Mais dans la dernière phrase, le narrateur exprime une raison plus sérieuse : peut-être est-il endormi, il va se réveiller. Alors que les quatre autres formules, sarcastiques, commençaient par *ki*, oui, sûrement..., celle-ci commence par *oulai*, peut-être! Ce qui vient est d'une autre veine. C'est la remarque la plus caustique d'Elie, précisément parce qu'elle met en jeu la vie et la mort, sous le symbolisme universel du sommeil et du réveil.

Alors que depuis le début du cycle d'Elie, la menace de la mort touche tout le monde, c'est maintenant Baal qui est captif de cette même mort. Son incapacité à répondre par le feu rend la chose évidente : Baal est bien mort. L'indulgence moqueuse d'Elie sur le sommeil et le réveil possible de Baal laisse entendre au lecteur qu'il est bien mort. «Il va se réveiller» intensifie l'ironie : tout le monde est en train de reconnaître qu'il ne peut pas le faire. Cela introduit pourtant encore les vv 28-29, où les prophètes essaient désespérément de réveiller leur dieu. Contraste avec la prière d'Elie devant le fils de la veuve : ici, Baal n'entend rien, ne répond rien, c'est lui qui est mort et qui ne se réveille pas.

V. 28 : les prophètes de Baal obéissent bêtement à Elie, ce qu'indique la répétition des mots du v. 27. Elie domine de plus en plus la scène. Les prophètes avaient déjà crié, là ils augmentent encore leurs efforts et le narrateur en souligne la futilité. Qu'ils se tailladent avec leurs épées et leurs lances est peut-être une manière d'attirer sur eux la pitié de Baal; c'est en tout cas une annonce de la fin de leur mouvement et une prémonition de leur mort par l'épée au v. 40.

V. 29 : ils font les inspirés, ils prophétisent (*ytnabeou*, cf. nabi) jusqu'au moment où l'on offre la *minhah*, le sacrifice. Il y a progression depuis le v. 26 : maintenant, ils sont en pleine extase prophétique, essayant tout ce qu'ils peuvent dans leur tentative frénétique d'obtenir une réponse. Leur tournoiement extatique fait contraste avec le manque total d'activité de Baal : pas de voix, pas de répondeur, pas d'attention. Leur activité intense ne provoque rien d'autre qu'un silence de mort. Les trois *ain*, pas de, résonnent comme des coups de massue, reprenant et complétant ceux du v. 26. A aucun moment, le narrateur ne dit explicitement que Baal est mort. Mais le lecteur tire par lui-même cette conclusion, ce qui donne à la scène un effet encore plus fort que si cela était dit clairement.

Cette scène se termine en laissant deux images au lecteur : celle de l'activité extatique des prophètes, que le narrateur laisse en suspens, alors qu'il va attirer l'attention sur Elie, l'autre protagoniste du défi. La vanité de leurs efforts a été d'autant plus grande qu'ils étaient nombreux. Si Baal ne répond pas à 450 prophètes, alors il ne le fera jamais !

La seconde image que garde le lecteur est celle d'un Baal sans vie. La mort est devenue en quelque sorte l'alliée de Dieu. Baal n'a pas seulement échoué en ne mettant pas le feu à l'autel (v. 24), il n'a en outre donné aucun signe de vie. Il était admis dans la mythologie cananéenne que Baal mourait périodiquement : le chapitre 18 va bien au-delà en exprimant la conviction qu'il est mort en permanence et qu'il n'a aucun pouvoir. Cela sera encore amplifié lorsque YHWH enverra la pluie aux vv 41-46, assumant ainsi ce que les adorateurs de Baal considéraient comme sa fonction principale. Le conflit n'est donc pas tellement entre YHWH et Baal qu'entre YHWH et les adorateurs de Baal, qui luttent contre la mort, essayant en vain de donner vie à un dieu qui n'existe pas. Leur lutte mène à leur perte, littéralement. De tous les adorateurs de Baal, seuls Akhab et Jézabel vont échapper, semble-t-il.

2. Scène 3b : «YHWH, lui est Dieu !» 1 R 18,30-40

Le narrateur avertit le lecteur du changement de scène en réintroduisant le peuple auquel s'adresse Elie, comme au début de la scène qui précède (20-24), où le prophète demandait de s'approcher (21). Il attire maintenant l'attention sur la seconde partie de la dispute. Elie répare l'autel du Seigneur qui avait été détruit (*haras*) : le verbe indique un acte délibéré (cf. 19, 10.14). Cela rappelle encore une fois la menace qui planait sur le yahvisme avec les velléités de Jézabel de faire disparaître les prophètes et la peur des fidèles du Seigneur. Rappeler cela permet au lecteur d'apprécier la victoire qui va se produire.

La reconstruction de l'autel est symbolique : douze pierres (Cf. Ex 24,4, la cérémonie de l'alliance et les douze pierres levées comme piliers par Moïse; Jos 4, les douze pierres qui permettent de traverser le Jourdain et les douze pierres érigées au milieu du Jourdain). Elie reconstituerait ainsi Israël en érigeant un autel au nom de YHWH : il s'agit d'une reconsécration du peuple au culte de son Dieu, d'un nouvel événement majeur de l'histoire

d'Israël. Le chiffre 12 renvoie le lecteur à l'Israël du passé et à l'unité des tribus. Cette référence aux fils de Jacob est explicite et prépare le lecteur à lire dans le v. 39 le retour d'Israël à son ancienne loyauté à l'égard du Dieu de l'alliance.

Une attention particulière est portée sur Elie qui prépare le «combat» et suit les instructions qu'il a lui-même données au v. 23. Différence fondamentale, pourtant : la tranchée construite autour de l'autel de YHWH et les quatre jarres qui sont versées à trois reprises sur l'autel et sur le sacrifice. Tout cela indique que YHWH va non seulement faire ce que Baal a été incapable de faire, mais bien plus encore, en allumant un sacrifice saturé d'eau. Le narrateur insiste sur tous ces éléments et montre que c'est un véritable défi pour YHWH.

Alors que les prophètes de Baal se sont donné toutes les peines du monde et ont fini par échouer, Elie s'applique à augmenter le défi, que YHWH va relever. La forme des vv 30-40 permet au lecteur de savourer cette victoire, parce que le narrateur détaille toute la préparation et grâce au parallèle entre la sobriété des gestes d'Elie et l'abondance exacerbée de ceux des prophètes de Baal.

Le début du v. 36, «et c'est la montée de l'offrande», fait référence au même moment que le v. 29, mais en d'autres termes. Le narrateur use de ce lien pour mettre en évidence le contraste entre les deux actions, l'une qui n'en finit pas de durer, l'autre qui est finalement extrêmement rapide. L'appel des prophètes de Baal est fait de deux mots : «le Baal réponds-nous», *habbaal ananou* ! La description de leur appel se concentre sur les actes : ils crient et sautent sur l'autel (26), crient à voix fortes et se taillent avec des épées et des lances (28), ils prophétisent avec frénésie (29). L'appel d'Elie, après la préparation du sacrifice, n'est pas accompagné d'action. C'est cet appel que le narrateur décrit en détails. Le contraste entre la frénésie des uns et le calme de l'autre est frappant. L'appel d'Elie est pressant, mais il s'appuie sur une tradition qui le convainc que son Dieu va répondre. Ses premiers mots reviennent sur l'alliance et sur le fait que YHWH va ainsi reconstituer Israël par sa victoire. Dans ce contexte de lutte pour le pouvoir entre la mort, Baal et YHWH, cette demande se centre sur le retour à l'intelligence du peuple hésitant et sautant sur deux branchages. Le mot *hayyom*, aujourd'hui, maintenant montre l'urgence de la situation : YHWH doit agir avant que le peu de fidèles qui lui restent soient perdus.

Cette demande à YHWH de reconquérir son peuple est répétée au v. 37. Le discours est intense et focalisé sur «toi, le Dieu d'Israël» (36) et «toi, Seigneur, Dieu, toi...» (37). Le «toi» s'oppose évidemment à Baal. Est soulignée aussi l'urgence d'une conversion, après l'ambivalence mentionnée en 21 (maintenant, Israël, ce peuple...). Le nom de YHWH est mentionné trois fois en 36-37. Le narrateur le met en évidence au moment où sa victoire va éclater. D'autre part, on peut noter aussi qu'Elie est appelé pour la première fois «le prophète» (*hannabi*) par le narrateur. La seule fois que ce terme a été utilisé jusqu'à maintenant se trouve au v. 22 : c'est Elie qui parle et qui dit être le seul nabi du Seigneur qui reste (en 17.24 on a «Un homme de Dieu»). Ce titre intervient ici pour montrer que c'est en fait son activité de prophète et son titre qui sont en jeu dans la confrontation qui a lieu et la réponse qu'il obtiendra de YHWH. On pourrait dire que le narrateur a repoussé le moment où il use de ce titre jusqu'à cette grande victoire. Par contraste ironique, le terme est continuellement utilisé pour les prophètes de Baal ou d'Ashéra.

L'importance de la réponse de YHWH à la supplication d'Elie est soulignée par la fin du v. 36 : «ils comprendront que moi, ton serviteur, j'ai fait toutes ces paroles par ta parole.» L'usage du mot *avedèka*, ton serviteur, rappelle au lecteur le personnage d'Obadya, qui était bien le serviteur du Seigneur, mais qui ne voulait l'être qu'en privé, pas devant Akhab ou devant le peuple. Elie est serviteur de YHWH en se confrontant directement au roi et à Baal. La question est donc de savoir si Dieu lui répondra, et donc si c'est vraiment par la parole de Dieu qu'il a agi, en 17,1 déjà, où sa première action fut de faire cesser la pluie, ce qui était un premier défi à Baal. S'il a pu montrer que Baal est un dieu mort, il est essentiel qu'il puisse faire la preuve maintenant que YHWH est le Dieu vivant ! Sinon le peuple conclura que YHWH est aussi un dieu mort et qu'Elie a agi en vain.

Le narrateur dirige l'attention du lecteur sur le moment crucial du v. 38 par le moyen des paroles d'Elie : «réponds-moi, Seigneur, réponds-moi !» Les prophètes de Baal avaient aussi utilisé ce verbe *anah* et fait cette demande. Qu'Elie la répète augmente l'effet de tension : c'est vraiment le moment décisif de l'histoire !

La réponse vient immédiatement au v. 38, sans cette interminable attente qui avait accompagné la prière des prophètes de Baal. YHWH agit de façon décisive et dramatique, envoyant le feu qu'Elie a demandé. Le contraste entre la non réponse de Baal et la réponse immédiate de YHWH est souligné par la structure du v. 38. Le contrat stipulait que le dieu qui enverrait le feu serait déclaré Dieu (24) : il trouve son accomplissement au tout début du verset. Le reste est offert par-dessus le marché : Dieu en rajoute, son feu mange l'offrande, les bois, les pierres, la

poussière et lèche l'eau de la rigole. Cette liste exalte le pouvoir de YHWH et la portée de sa victoire. La préposition *eth*, ainsi que l'article qui précède tous ces noms donne à la phrase encore plus de rythme et de poids.

La réponse de YHWH est immédiatement suivie de la réponse du peuple d'Israël : ils tombent sur «leurs faces» devant le Dieu qui a si clairement démontré sa puissance. Le narrateur lie les deux réponses par la répétition du verbe *nafal*, tomber : lorsque tombe le feu du ciel, tous les membres du peuple tombent sur leurs faces. L'expression «tout le peuple» relie aussi le passage à ce qui précède: tous les fils d'Israël du v. 20, tout le peuple du v. 21, le peuple du v. 22, tout le peuple du v. 24 et du v. 30. Jusque-là le peuple est resté passif, neutre, sans engagement, ce qui rend d'autant plus forte et intense sa confession que YHWH est vraiment Dieu. Cette intensité provient de la répétition mot pour mot de cette confession. On a l'impression que le peuple a immédiatement surmonté son hésitation et ses doutes et qu'il est impatient de déclarer son engagement zélé pour YHWH. Une certaine emphase est produite par le *hou*, lui, «le Seigneur, lui, Dieu !», qui exclut la seigneurie de Baal. YHWH est vraiment Dieu : le narrateur a longuement préparé cette déclaration, déjà en 18,24 (*hou haelohim*), en 18,27 (*ki elohim hou*), en 18,36-37 (*ki atta elohim* et *ki atta YHWH haelohim*) : ici le peuple confesse *YHWH hou haelohim*. Le peuple reconnaît que YHWH a accompli ce que le défi impliquait et qu'il est donc le vrai Dieu.

Maintenant que le défi a été remporté, le moment de vérité est arrivé pour les prophètes de Baal. Le peuple les saisit et Elie les égorge. Le verbe (*shachat*) est utilisé en général dans l'AT pour désigner les sacrifices d'animaux, parfois les sacrifices humains (Gn 22,10; Es 57,5). Est-ce donc comme sacrifice qu'Elie offrirait les prophètes de Baal à YHWH ? En tous les cas, ce massacre fait pendant à 18,4 et 13 où Jézabel tente de trancher (*carat*) et de tuer (*harag*) les prophètes de YHWH. Maintenant que YHWH a vaincu, les choses ont tourné, et les prophètes de Baal qui ont joui de tant de privilèges sont totalement éliminés ! L'ampleur de leur défaite est marquée par les mots «pas un d'entre eux n'échappera !» La victoire de YHWH est totale; aucun des prophètes qui s'est opposé à lui n'est autorisé à survivre. Les trois derniers versets du chapitre sont rapides, très actifs, le style de 38-40 contraste avec les vv qui précèdent, qui donnaient beaucoup d'espace aux événements décrits. Après la lenteur de 21-37, une fois la victoire acquise, on n'a plus le temps de tergiverser, il y a une avalanche d'actions. En trois versets, YHWH envoie sa réponse, le peuple abandonne son ambivalence pour dire son attachement à YHWH et les prophètes de Baal sont attrapés et tués. C'est une manière de magnifier la victoire de YHWH. A la fin du conflit, le changement est théâtral : YHWH a montré que la mort n'avait aucun pouvoir contre lui. Reste la question pour les lecteurs : Elie agit-il bien ici au nom de Dieu ? Dieu a-t-il ordonné cette «solution finale»? Le narrateur ne l'indique pas : au lecteur d'évaluer !

e. Scène 4 : Il y eut une grande pluie. 1 R 18,41-46

La victoire est complète. Il n'y a plus de raison de retenir la pluie. Elie peut l'annoncer. C'est YHWH qui est le véritable Dieu et même de l'orage. Sa relation avec la mort est très différente de celle de Baal, qui était fréquemment vaincu, ce qui provoquait des sécheresses et des famines périodiques. YHWH n'a pas à se soumettre à la mort. Il est plutôt, aux yeux d'Elie, celui qui retient la pluie pour démontrer qu'il est le Dieu qu'Israël doit servir. Cette victoire n'a pas toujours été si sûre (17,7ss), le lecteur s'est demandé si YHWH avait vraiment pouvoir sur la mort (18,2). L'arrivée de la pluie va changer tout cela. YHWH redonne l'eau, principale source de la vie, à tout le pays. Partout, la Palestine va donc maintenant bénéficier de son pouvoir comme Dieu de la vie. Le pouvoir de la mort, en Canaan, se manifestait par la sécheresse périodique liée au fait que Môt tuait Baal. La venue de la pluie démontre que c'est bien YHWH qui règne souverainement. Môt ne peut empêcher YHWH d'envoyer la pluie.

Ce pouvoir de YHWH est magnifié en 41-46. Mais il y a des éléments qui le préparent en 30-40. En 33-35, Elie fait mettre des quantités d'eau sur le sacrifice, ce qui augmente la prouesse de YHWH, non seulement dans l'allumage du foyer du sacrifice, mais parce que cela indique que Dieu peut envoyer de l'eau quand il veut (17,1). Cette disponibilité de l'eau fait contraste avec 17,3-16 où Elie et la veuve avaient de sérieux problèmes de ravitaillement. Au v. 38, le feu dévore (*acal* : manger) les quatre premiers éléments, le cinquième, l'eau, est léché (*lachaq* : [*piel*] lécher, avaler). Rappel discret du pouvoir que YHWH a de priver d'eau la terre et ses habitants. Si donc dans la mythologie cananéenne, on pense que la mort a le pouvoir de faire advenir la sécheresse en tuant Baal, le récit fait front contre cette affirmation en montrant où est le vrai pouvoir.

Elie saisit les prophètes de Baal et les conduit au Kishon, un wadi asséché par le manque de pluie. Le lecteur se rappelle que les prophètes de Baal ont été incapables de réveiller leur dieu pour faire couler torrentueusement le Prénom Eli-Yahou

wadi. Ils ne pourront plus désormais lancer de défi à YHWH et leur mort met fin à la prétention que Baal serait le dieu de l'orage. Baal ainsi éliminé, l'attention est prête à être dirigée du côté du ciel et de la pluie qui vient.

Les trois épisodes avec l'eau dans les vv 30-40 préparent 41-46, où YHWH agit comme le vrai Dieu qui envoie sa pluie sur la surface de la terre. Le point fort est au v. 45, avec la pluie torrentielle. L'auteur met tout cela en évidence par plusieurs stratagèmes : usage du verbe monter (*alah* : 7 fois en 41-44), qui contraste avec la descente au Kishon et focalise l'attention du lecteur sur le ciel, longue attente de la pluie, réintroduction d'Akhab, absent depuis le v. 20, motif du manger et du boire. La montée sur le sommet du Carmel pour regarder vers la mer est répétée sept fois: suspense ! L'attention du lecteur passera ensuite du ciel vers la terre et vers la vallée, submergées et rendues impraticables pour le char d'Akhab.

La réintroduction d'Akhab fait que le lecteur est conduit à se demander comment il va réagir à la mort des prophètes de Baal. On se souvient de la peur d'Obadya. Akhab répond assez lâchement, obéissant servilement aux ordres d'Elie. Sa déférence à l'égard du prophète, qui commence en 20 lorsqu'il obéit à son premier ordre, se poursuit jusqu'à la fin des ch. 17-19. C'est comme s'il acceptait le verdict du Carmel, lui qui cherchait si désespérément de l'eau. Sa soumission fait fortement contraste avec la réponse de Jézabel en 19,2.

Le narrateur dramatise le récit en faisant durer l'attente de la pluie, donnant un rôle relativement passif à Elie. Rien, à part la déclaration d'Elie «Oui c'est la voix, le grondement de la pluie !» (*ki qol hamon hagèchèm*) ne suggère que la pluie approche vraiment et le lecteur se demande si le prophète n'est pas trop optimiste. D'autant plus qu'il ne s'adresse pas à YHWH et prend une posture qui indique non seulement la passivité mais une sorte d'abattement. Il semble commencer à hésiter. Il repense à ce qui s'est passé. Pourquoi Dieu n'accomplit-il pas sa promesse ? Et les voyages du serviteur sur le sommet de la montagne, jusqu'au dernier, soulignent qu'il n'y a rien à l'horizon. Puis le petit nuage, petit comme une main d'homme... peut-être que YHWH, comme Baal, n'est pas un dieu de l'orage et de la pluie ! Peut-être que la mort a le pouvoir sur eux deux ! Cette suspicion disparaît dès que le serviteur annonce le petit nuage.

Alors, Elie abandonne sa passivité. La parole de YHWH en 18,1 s'accomplit... le lecteur a dû attendre longtemps ! La pluie ne revient qu'après que YHWH s'est révélé comme le Dieu vivant, source et dispensateur de la vie. La victoire sur Baal et sur la mort semble maintenant complète.

L'ordre donné à Akhab de manger et de boire prépare ce retour de la pluie, dont le manque avait privé si dramatiquement les Israélites de nourriture. Pendant très longtemps, seuls les prophètes de Baal semblent n'avoir pas eu de souci de nourriture (18,19). Maintenant, avec leur disparition, les conditions du retour de la pluie sont réunies. L'ordre donné à Akhab en est un signe.

La fin de la scène apparaît comme la sanction de l'ensemble : lorsqu'Akhab descend vers sa résidence d'été à Yzréel, il est précédé par Elie qui court devant son char, donnant l'impression d'avoir ainsi une approbation royale. Le narrateur prépare le retournement de 19,1. Bien que la victoire soit assurée et que la mort semble vaincue, celle-ci réattaquera avec force le prophète, sapant jusque dans sa confiance même le plus fidèle des serviteurs de YHWH ! Après avoir pris connaissance de ce qui se passe au ch. 19, on peut penser que cette course victorieuse devant le char d'Akhab met en évidence l'hybris, l'orgueil d'Elie.

La mise en scène de ce chapitre 18 de 1 Rois a quelque chose de grandiose. Le narrateur vise-t-il, à travers ce récit extrêmement théâtral, à poser Elie comme l'authentique prophète du vrai Dieu? Cherche-t-il plutôt à montrer la versatilité du peuple et des croyants en général et à interroger les lecteurs à ce sujet ? A-t-il plutôt comme intention de questionner les croyants sur l'identité de leur Dieu en opposant deux conceptions de la religion, voire en cherchant à les dépasser ?

A lui tout seul, le chapitre 18 ne permet pas de répondre à ces questions. Il faut le replacer dans l'ensemble du récit, notamment dans sa référence au chapitre 19, où la crise que traverse le prophète vient nuancer le côté massif du Carmel et l'image d'un Dieu tout puissant, exclusif, violent et monolithique. Le Cycle d'Elie est un tout narratif : isoler une de ses parties en trahit le sens.

3.5 Israël et la religion cananéenne

1. Le culte de Baal

Le récit de 1 Rois 18 utilise, pour en retourner le sens avec ironie, la mythologie baalique. Il convient donc d'en rappeler les éléments principaux, liés aux rites de la fécondité. Baal est le dieu de l'orage et de la pluie. Il descend lui-même arroser la terre dans les gouttes de pluie et disparaît dans le sol. Là, Môt s'empare de lui. Môt est le dieu de la sécheresse. Alors la déesse Anat, sœur ou épouse de Baal, descend sur terre à la demande de ses adeptes, qui s'expriment par des prières et des sacrifices. Dans un combat vigoureux, elle se rend maîtresse de Môt et délivre son frère. Anat et Baal remontent au ciel. Les croyants célèbrent alors la libération de Baal... et la pluie peut à nouveau tomber.

Ce mythe est lié aux conditions climatiques de Canaan : deux pluies annuelles séparées par de longues périodes de sécheresse. Si l'une de ces pluies vient à manquer, les cultures sont compromises et c'est la famine. Le mythe rend compte de cette instabilité de la pluie et illustre la part que les adeptes de Baal peuvent prendre à ce combat mythologique. Ils organisent des cérémonies de prière et de sacrifice au cours desquelles ils versent de l'eau et du vin sur le sol, dansent pour ébranler le sol, se taillent la peau de manière à influencer l'issue du combat. Toutes les forces humaines sont mises à contribution, y compris la sexualité. Des prêtresses s'adonnent à la prostitution sacrée pour ébranler le pouvoir de Môt et redonner vigueur à Anat et à Baal.

Quelques textes ougaritiques (cf. Edmond Jacob, Ras Shamra et l'Ancien Testament, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel 1960) ...

2. La découverte d'Ougarit

En mars 1928, sur la côte syrienne, à quelques kilomètres au nord de Lattaquié, un paysan, labourant son champ, dégagea une grosse pierre qui barrait l'accès à une tombe. Le gouverneur français, averti de la découverte, en informa les archéologues et en 1929 l'Institut de France envoya, sous la responsabilité de C. Schaeffer, une mission à Minet ei-Beida.

Déjà après une semaine de fouilles les archéologues découvrirent une nécropole, située à 150 m de la mer seulement. On y trouva des objets d'origine phénicienne et égyptienne et de la poterie en provenance de Chypre et de Mycène. Schaeffer se rendit compte que cette nécropole devait faire partie d'une ville importante qu'il fallait chercher à proximité. Il choisit comme point de départ pour ses recherches le point le plus élevé de la côte, le Tell Ras Shamra, à 1 km de la mer. Aussitôt Schaeffer trouva la ville cherchée. Depuis 1929, les archéologues mènent des fouilles à Ras Shamra, faisant toujours de nouvelles découvertes.

3. L'histoire d'Ougarit

En 1932, Schaeffer et Albright avaient démontré indépendamment l'un de l'autre que le Tell Ras Shamra cachait les ruines d'Ougarit, ville connue depuis longtemps par la **correspondance d'El Amarna**. Cette correspondance contient des lettres envoyées par des princes syriens à El Amarna, qui était la résidence du pharaon Aménophis Akhnaton (1400-1350 av. J.C.).

La mention écrite la plus ancienne se trouve dans un texte **d'Ebla** (3^e millénaire av. J.C.).

La ville est nommée à plusieurs reprises dans les textes de **Mari** (env. 1800-1750) dont le dernier roi, Zimrilim, fit un voyage à Ougarit. (Mari a été découvert en 1933, Ebla en 1954, donc après les premières fouilles à Ougarit).

Au 13^e siècle av. J.C, le royaume d'Ougarit était à son apogée. Il constituait un carrefour commercial pour l'Egypte, la mer Egée, Chypre et la Mésopotamie. La ville était riche, cosmopolite: le palais royal était l'une des constructions les plus remarquables de l'Asie occidentale. Les rois d'Egypte envoyaient des offrandes au fameux temple de Baal.

4. Les textes d'Ougarit

La découverte la plus importante faite sur le site de Ras Shamra/Ougarit est certainement celle de la bibliothèque. On y trouva une multitude de tablettes, écrites en huit langues différentes, ainsi que des tablettes couvertes d'une écriture cunéiforme jusque-là inconnue. Il s'avéra bientôt que, en même temps qu'une nouvelle langue, on avait probablement découvert le premier alphabet utilisé par l'être humain (au 14^e siècle avant J.C).

«Les scribes d'Ougarit avaient sans cesse sous les yeux des textes akkadiens en cunéiformes syllabiques. Ils avaient eux-mêmes appris l'akkadien, qui était une langue répandue au Proche-Orient. Mais pendant mille ans, l'idée n'était jamais venue à personne qu'on pouvait imaginer un système où chaque signe correspondrait, non à une syllabe, mais à une lettre, comme dans nos alphabets modernes: dans la conception de tous les scribes, la consonne était inéluctablement attachée à la voyelle qui la suivait : la syllabe constituait de ce fait un élément aussi immuable, aussi indissociable que l'atome. On sait à quelle somme d'efforts, de science et de temps on dut avoir recours pour désagréger l'atome : l'humanité a également mis un temps infini pour réaliser qu'on pouvait dissocier la syllabe.» (G. Saadé, in : LMB 48, p. 27).

Rapidement, les savants réussirent à déchiffrer les textes ougaritiques, on trouva des lettres, des contrats, des textes administratifs, des abécédaires, mais surtout des textes religieux qui, pour la première fois, permettaient de se faire une image de la religion cananéenne à laquelle les prophètes de l'Ancien Testament s'étaient tant heurtés.

5. La religion à Ougarit

Les textes religieux trouvés à Ougarit sont très variés et donnent des indications sur les dieux et les déesses qui sont parfois divergentes. Toutefois, en gros, on peut imaginer le panthéon ougaritique de la manière suivante :

Ilu, El, est le chef des dieux, c'est lui qui convoque et préside leur assemblée. El est appelé le «Créateur des créatures», le «Créateur des dieux», «Père des hommes», «Le Taureau», «Le Miséricordieux». Il habite «à la sources des fleuves».

Il est le vieux sage qui a fait le plan du monde. On le représente toujours assis sur son trône, portant une couronne et avec une barbe. El pourtant, même s'il reste le chef des dieux, habite très loin du monde et reste éloigné de la réalité des humains. Peut-être aussi est-il trop vieux pour régner, en tout cas il a délégué son pouvoir à ses 70 fils et surtout à Baal qui, selon la plupart des textes, n'est pas le fils de El mais celui de **Dagan** (dont on a trouvé le temple à Ougarit).

Ses épithètes sont en grande partie les mêmes que celles données dans l'A.T. à YHWH. Aussi, dans l'A.T. on n'a aucune polémique contre El. C'est pourquoi certains savants supposent qu'à l'origine YHWH était une figure d'El. Elle serait devenue indépendante au moment où Israël abandonna le polythéisme.



Baal brandissant la foudre

Attirat, en hébreu **Ashéra**, est l'épouse d'El, elle est la «Mère de ses 70 fils», la «Génitrice des dieux»; on désigne aussi les dieux par «fils d'Attirat».

Attirat est la mère d'Anat, avec laquelle elle est «Nourrice des dieux et des princes». Son nom signifie probablement «Celle qui marche sur la mère» (*atrt ym*), elle est aussi appelée *qds*, la Sainte. Attirat était probablement vénérée comme une des figures de «**La Grande Déesse Mère**», dont le culte était répandu dans tout le Proche Orient ancien.

Dans l'A.T. Attirat apparaît comme la compagne de Baal (Juges 3,7 / 1 R 18,19, etc.)

Les auteurs de l'A.T. ont souvent assimilé Attirat, Anat et Astarté à Ashéra.

Selon les textes de l'A.T., cette Ashéra était principalement vénérée comme déesse de la fertilité.

Le plus connu et le plus souvent mentionné des dieux d'Ougarit est certainement **Baal**, fils de Dagan, dont on a trouvé le temple à Ougarit. C'est un dieu jeune, représenté toujours debout, en général brandissant la foudre. Il porte souvent une couronne avec des cornes, car il peut aussi prendre l'aspect d'un taureau puissant. C'est le dieu de la pluie et de la fertilité, le Seigneur des nuages, du vent, de l'orage et de la rosée; de lui dépend la vie.

Un des mythes du «Cycle de Baal» raconte que Baal a dû affronter le dieu Môt, la mort,

qui l'a forcé à descendre «dans la gorge du divin Môt», le monde souterrain.

Les dieux portent alors le deuil, la terre se dessèche, jusqu'à ce que Anat entreprenne d'aller chercher Baal. Avec Baal revient la pluie, la vie. Mort et «résurrection» de Baal se répètent chaque année au rythme des saisons, et chaque année on fête Baal victorieux lorsqu'il remonte sur son trône. Comme contre Môt il a aussi combattu contre Yam, la mer, et remporté la victoire.

Dans l'A.T. plusieurs Psaumes ressemblent beaucoup aux chants chantés en l'honneur de Baal (cf p. ex. Ps 91(92). Baal est nommé 58 fois au singulier, 18 au pluriel dans l'A.T. Il porte, en partie, les mêmes épithètes que YHWH : Il est «Chevaucheur des nuages», le «Tout-Puissant», le «Très-Haut», le «Roi».

Le nom Baal ou les Baalim peut s'appliquer dans l'A.T. à d'autres divinités, il devient un nom générique pour désigner les dieux autres que YHWH (p. ex. Osée 2,15).

Le dieu Baal a pour compagne la déesse **Anat**, elle est appelée la vierge, bien qu'elle engendre un «taurillon» pour Baal. C'est une déesse qui peut être terrible dans sa colère, une guerrière qui, une fois déchaînée, prend plaisir au massacre et ne l'arrête pas jusqu'à ce que le sang de ses adversaires abattus lui monte jusqu'aux genoux.

Anat ose même défier le grand dieu El, elle exige de lui qu'il donne un palais à Baal comme en ont les «fils d'Attirat». Une autre fois, elle va le trouver pour lui annoncer la mort de Baal : «Alors Anat se rend auprès d'(El) à la source des fleuves, au milieu du cours des deux océans... aux pieds d'El, elle s'incline et tombe prosternée, elle lui rend honneur. Elle élève la voix et s'écrie... le très puissant Baal est mort, le prince, seigneur de la terre a péri.» (cité dans Le monde de la Bible 48, p. 40).

Anat elle-même descendra donc dans le monde souterrain pour y chercher Baal et le ramener à la vie.

Anat est souvent représentée comme déesse ailée. Dans l'A.T., Anat est assimilée à Ashéra. Dans ce contexte, il est intéressant de lire un texte du prophète Osée (14,9) dans la version de J. Wellhausen. (Le texte masorétique est illisible tel quel, il faut donc de toute façon prendre une option pour la traduction) :

«Ephraïm, qu'ai-je encore à faire avec les idoles?

Je suis moi, son Anat et son Ashéra, (TOB : *C'est moi qui lui réponds et qui veille sur lui*)

Je suis, moi, comme un cyprès toujours vert,
c'est de moi que procède ton fruit.»

Si l'on suit Wellhausen (Jacob, Loretz et d'autres le font), on trouverait dans Osée 14,9 un indice que la déesse Anat était encore connue des Israélites. Cette traduction soutient aussi l'hypothèse que les Israélites étaient très attirés par le culte des déesses cananéennes, notamment par celles qui étaient vénérées comme une figure de la grande déesse mère qui promettait fertilité à la terre, aux humains et aux bêtes. Osée aurait essayé de souligner que YHWH est aussi comme une mère, que c'est de lui (elle?) seul que vient la fertilité ("Je suis, moi, ton Anat et ton Ashéra"). Une piste à suivre notamment pour la théologie féministe.

Dans la mythologie d'Ougarit **beaucoup d'autres dieux et déesses** jouaient aussi un rôle, mais de moindre importance. Il faut mentionner en tout cas Môt, dieu de la mort, dont nous avons déjà parlé.

Les **ancêtres divinisés**, notamment ceux de la maison royale, étaient vénérés, on leur demandait conseil dans les situations difficiles. On avait une grande peur des démons, qui sévissaient surtout dans le désert. Il y en avait un avec une queue et des cornes... Pour communiquer entre eux et avec les humains, les dieux d'Ougarit se servaient de messagers, ou "**anges**". Encore une figure qui a survécu à la civilisation d'Ougarit !

6. Conclusion

Les textes d'Ougarit ont permis aux savants de se faire une assez bonne idée de la religion cananéenne et de relire des textes de l'A.T. d'un point de vue différent. Pourtant, il ne faut pas oublier que la civilisation d'Ougarit fut détruite vers 1200 av. J.C, à l'époque où quelques tribus israélites commençaient à s'installer sur la "Terre promise", et longtemps avant l'apparition des premiers textes qui constitueront beaucoup plus tard une partie de l'A.T.

Littérature utilisée: *Le Monde de la Bible* (LMB) 48, Paris 1987
(Ougarit, une civilisation qui éclaire l'univers biblique)
Oswald Loretz, *Ugarit und die Bibel. Kanaanäische Götter und Religion im Alten Testament*, Darmstadt 1990.

Textes ougaritiques

Baal se rend à l'appel de Môt

«Et toi, prends avec toi ton nuage, ton vent, ta foudre, ta pluie,
tes sept valets, tes huit officiers,
prends avec toi Pidray lumineuse, avec toi Talay la pluvieuse.
Alors rends-toi au cœur de la montagne, ma sépulture.
Soulève la montagne sur tes mains, la colline au-dessus de tes paumes,
et descends dans la demeure de réclusion souterraine.
Tu seras compté parmi ceux qui descendent en terre,
et les dieux sauront que tu es mort.»
Le très puissant Baal obéit.

Le deuil d'Anat

Elle se taillade la peau avec une pierre,
elle tranche sa double tresse au rasoir.
Elle fend par trois fois ses joues et son menton,
laboure comme un jardin les muscles de son bras ainsi que sa poitrine,
elle fend par trois fois son dos comme la terre d'une vallée.
«Baal est mort ! Que va devenir le peuple du fils de Dagan ?
Que va devenir la multitude ? Sur la trace de Baal, descendons en terre,
auprès de lui que descende Shapash, la lampe divine !»

Anat réclame Baal à Môt

Elle saisit Môt par le bras, elle l'agrippe par le bord de son habit.
Elle élève la voix et s'écrie : «Toi, Môt, donne-moi mon frère !»
Et le divin Môt de répondre : «Que désires-tu de moi, Vierge Anat ?
C'est moi qui vais battre toutes les montagnes jusqu'aux entrailles de la terre.
Ma gorge était sevrée d'humains, de multitudes terrestres.
C'est moi qui ai assailli le très puissant Baal,
c'est moi qui en ai fait un agneau dans ma gueule, et il a disparu.»

Anat massacre Môt

La lampe divine est ardente. Les cieus sont épuisés à cause du divin Môt.
Un jour, des jours passent, les jours deviennent des mois.
La vierge Anat le recherche. Comme le cœur de la vache bat pour son veau,
comme le cœur de la brebis pour son agneau, ainsi bat le cœur de Anat pour Baal.
Elle saisit le divin Môt, avec le fer elle le fend,
avec la van elle le vanne, au feu elle le brûle,
à la meule, elle le broie, dans le champ elle le disperse,
pour que les oiseaux dévorent sa chair ...

La fureur de Baal

Baal saisit les fils d'Attirat, il frappe du cimenterre les grandes eaux,
il frappe de la massue le fracas de la mer.
Il abat à terre la chaleur de Môt.
Baal s'assied sur son trône royal, sur la chaise, siège de sa domination.

4. Elie à l'Horeb (1 R 19)

4.1 Proposition d'animation

1. Détresse et découragement

plénium - 20'

Introduction et lecture de 19,1-5a

¹ Akhab rapporte à Jézabel tout ce qu'avait fait Elie, et qu'il les avait tous tués, tous les inspirés, à l'épée.

² Jézabel envoie un messenger à Elie pour dire : «Ainsi les dieux feront et ainsi ils ajouteront : oui, en ce temps, demain je mettrai ton être comme l'être de l'un d'eux.»

³ Il voit (craint), se lève et va vers son être. Il vient à Beér-Shèba en Juda. Il y laisse son adolescent.

⁴ Lui, il va au désert, un jour de route. Il vient, s'assoit sous un genêt, demande la mort de son être et dit :

«Assez, maintenant, Seigneur ! Prends mon être ! Moi-même je ne suis pas meilleur que mes pères !» ⁵ Il se couche, sommeille sous un genêt.

Les participants sont invités à chercher une position où ils sont à l'aise pour méditer. Question : cela vous est-il déjà arrivé de ressentir une telle détresse, un tel découragement ? Méditation accompagnée de Mendelssohn (Es ist genug...) et éventuellement de *Moyde ani*, un chant en yiddish (chanté par Sarah Gorby).

2. Quelle ouverture vers la vie ?

plénium - 10'

Lecture du reste du texte

Et voici, un messenger le touche. Il lui dit : «Lève-toi et mange !» ⁶ Il regarde, et voici, à son chevet un gâteau, des braises et un bocal d'eau. Il mange, boit, retourne et se couche. ⁷ Le messenger du Seigneur retourne une deuxième fois. Il le touche et dit : «Lève-toi ! Mange ! Oui, la route sera longue pour toi !»

⁸ Il se lève, mange et boit. Il va dans la force de cette nourriture quarante jours et quarante nuits, jusqu'au mont de Dieu, à Horeb. ⁹ Il vient là, vers la grotte, nuite là, et voici à lui la parole du Seigneur. Il lui dit :

«Comment, toi ici, Elie ?» ¹⁰ Il dit : «J'arde, j'arde pour le Seigneur, le Dieu Sabaoth. Oui ils ont abandonné ton pacte, les fils d'Israël. Ils ont cassé tes autels, ils ont tué tes inspirés à l'épée. Je reste moi seul; et ils cherchent mon être pour le prendre.»

¹¹ Il dit : «Sors. Tiens-toi sur la montagne, face au Seigneur.» Et voici, le Seigneur passe. Un souffle, grand et fort, ébranle les montagnes, brise les roches, face au Seigneur. Pas dans le souffle, le Seigneur. Et après le souffle, un séisme. Pas dans le séisme, le Seigneur. ¹² Après le séisme, un feu. Pas dans le feu, le Seigneur. Après le feu, une voix, un silence subtil.

¹³ Et c'est quand Elie entend, il emmitoufle ses faces dans sa cape. Il sort et se tient à l'ouverture de la grotte. Et voici, vers lui, une voix dit : «Comment, toi ici, Elie?» ¹⁴ Il dit : «J'arde, j'arde pour le Seigneur, le Dieu Sabaoth. Oui, les fils d'Israël ont abandonné ton pacte. Ils ont cassé tes autels, ils ont tué tes inspirés à l'épée. Je reste moi seul; et ils cherchent mon être, pour le prendre.»

¹⁵ Le Seigneur lui dit : «Va. Retourne sur ta route, au désert, à Damas. Viens, messie Hazaël, pour roi sur Aram. ¹⁶ Tu messieras Jéhu fils de Nimshi pour roi d'Israël. Elisée fils de Shaphat, d'Abel Mehola, tu le messieras pour inspiré, à ta place. ¹⁷ Et c'est Jéhu, il tuera les rescapés de l'épée de Hazaël; et les rescapés de l'épée de Jéhu, Elisée les tuera. ¹⁸ Je laisse en Israël sept mille hommes, tous les genoux qui n'ont pas ployé devant Baal, et toute bouche qui ne l'a pas baisé.»

Questions pour ouvrir au sens du texte et pour la discussion

groupes - 45'

- 1) Jusqu'en 19,5a tout le récit semble se concentrer et se refermer sur la mort, et même la mort d'Elie : quelle ouverture et quel chemin vers la vie voyez-vous à partir de là?
- 2) A votre avis, quel lien peut-on faire entre la théophanie (19,11-13a) et le début du chapitre (19,4-7) ?
- 3) Au v. 3, Elie «se lève et va vers son être (nèphèsh)»; au v. 5 il demande «Seigneur, prend mon être (nèphèsh)». Ce mot nèphèsh peut être rendu en français par gosier, cou, souffle, personne, soi, vie, âme, et même mort, défunt (cf. Philippe Reymond, *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques*).
Pensez-vous qu'on puisse faire un lien entre cette démarche d'Elie et «la voix d'un silence subtil» ?
- 4) Pourquoi une des plus grandes théophanies de l'AT se trouve-t-elle précédée et suivie de deux questions absolument identiques du Seigneur et surtout de deux prises de parole d'Elie semblables presque mot pour mot ?
- 5) Comment comprendre l'ordre de mission que Dieu donne à Elie aux vv 15-17, en particulier le v. 17 ?

Eléments de synthèse : contre Baal, il n'y a pas de «der des der» !

plénum - 15'

3. Un chemin pour chacun : dessin ou peinture

individuel - 40',
groupe de base - 20'

Consigne : je repense à ma méditation du début de la démarche et exprime par un dessin ou une peinture le chemin de vie que le récit de l'Horeb m'inspire.

Présentation des dessins en groupe de base.

4.2 Notes

Jézabel menace

La réapparition soudaine de Jézabel, dont on n'a plus entendu parler depuis 18,13, signale un changement dramatique. Elie s'est présenté sans crainte à Akhab et a défié les 450 prophètes de Baal comme un fanatique de YHWH. A l'écoute des menaces de Jézabel, au contraire, il se comporte comme un défaitiste pleurnichard, se considérant comme le dernier survivant des prophètes de YHWH, et qui voudrait que sa vie lui soit reprise.

Dans cette confrontation directe avec Elie, Jézabel est revêtue du rôle d'adversaire redoutable. Ce ch. 19 est centré en même temps sur la tentation et sur la peur qu'Elie a de mourir. Et c'est Jézabel qui provoque cette peur. Elle agit sur Elie par un simple message, qui fait de lui un personnage ressemblant étrangement à Obadya, lorsque celui-ci essayait désespérément de ne pas devoir parler d'Elie à Akhab. Elie en perd la perspective de sa mission, se laisse aller à la compassion pour soi-même et le défaitisme qui prend le pouvoir sur lui (19,4.10.14). La parole que YHWH lui adresse (19,15) ressemble étrangement à la parole qu'il avait lui-même adressée à Obadya (18,8.15) pour le sortir de sa stupeur et le pousser à agir. Les mots de Jézabel transforment le héros de la foi en une victime de la peur incapable de remplir sa mission.

a. Scène 1 : «Il fuit pour rester en vie» 1 R 19,1-3

Contraste entre 17,1ss et 19,1ss ! La première fois, lorsqu'Elie part se cacher, son courage est évident, il le transmet à la veuve. Cette fois, c'est la panique ! Il fuit. L'ange le nourrit, mais ce n'est pas comme l'autre fois pour qu'il agisse; il faut d'abord qu'il se retrouve lui-même. Son manque de courage est évident : on peut traduire 19,3 par «il eut peur» aussi bien que par «il vit cela».

Contraste également entre le début de 18 (parole de YHWH à Elie) et le début de 19 (parole de Jézabel à Elie). Les paroles de menace de Jézabel n'incitent pas Elie à mener avec une plus grande détermination l'œuvre du Seigneur, mais à fuir. Elles l'immobilisent, lui, le seul qui restait. Que ce message ait autant de pouvoir sur Elie, voilà ce que l'auteur veut montrer : le pouvoir de la mort est vraiment un adversaire redoutable pour YHWH. La mort, représentée par la menace de Jézabel, semble avoir plus de pouvoir sur Elie que YHWH lui-même. Si la reine veut «mettre son être comme l'être de l'un d'eux», cela signifie que les prophètes de YHWH sont menacés par la mort au même titre que ceux de Baal. La belle confiance d'Elie a complètement disparu !

Le narrateur, qui sait ralentir sa narration pour souligner quelque chose, passe ici à une accélération dramatique pour mettre en évidence le défi. Il y a à peine trois versets, le prophète courait vers Izréel devant le char d'Akhab. Maintenant il est à Beér-Shèba, plusieurs centaines de kilomètres au Sud. Le narrateur presse le récit et surprend le lecteur en insistant sur le changement de comportement d'Elie. La menace de Jézabel doit être mise à exécution dès le lendemain. Cette rapidité accentue son pouvoir.

La réaction d'Elie, à peine pensable chez le prophète que nous connaissions, est très immédiate. Trois verbes, au début du v. 3, craindre, se lever, aller-fuir, chacun précédé d'un «ve» (et), mettent en évidence la précipitation d'Elie effrayé. L'urgence efface toute distance entre Izréel et Beér-Shèba. L'expression «pour sa vie» montre qu'il ne fuit pas seulement Jézabel, mais une menace de mort.

En trois brefs versets, le narrateur a complètement changé le cours du récit. La victoire semble transformée en défaite. Pour le personnage Elie, un changement radical est intervenu.

b. Scène 2 : «Lève-toi et mange» 1 R 19,4-8

Maintenant, le récit ralentit considérablement. Elie voyage un jour dans le désert au Sud de Beér-Shèba et s'assied sous un genêt. Le prophète qui a lutté si vaillamment contre la mort souhaite maintenant mourir lui-même. Il est visiblement déchiré. D'un côté il cherche à fuir pour préserver sa vie, de l'autre, il pense que tout est perdu. Il demande à Dieu d'agir et de se résoudre à l'inévitable. Ce sont les paroles de quelqu'un qui a abandonné tout espoir, qui estime que sa fuite n'est qu'un bref répit. Même la cause de YHWH est perdue !

«Je ne suis pas meilleur que mes pères.» Elie est en train de vivre une véritable dépression. Sa fuite pour rester en vie provoque chez lui une très profonde remise en question. Que celle-ci s'exprime par les mots «je ne suis pas meilleur» laisse penser qu'avant Elie avait la conviction ou la prétention de l'être. Déprimer, c'est, littéralement, déchoir de sa place de premier. Pourquoi, alors, ce constat ? Est-ce parce que, ayant cru éliminer une fois pour toutes le danger du baalisme dans une dernière confrontation, la der des der, qui devait apporter la victoire définitive et justifiait ainsi la violence extrême qu'il avait déployée, Elie reçoit de plein fouet le message de Jézabel ? Tout est à recommencer ! A quoi a servi tout ce qu'il a mis en œuvre au Carmel ? Elie ne parviendrait pas à accepter de ne pas avoir réussi à éliminer le mal et remettrait fondamentalement en doute l'utilité de son action prophétique.

Mais que représentent les pères ? Simplement les prédécesseurs immédiats d'Elie dans le combat contre le baalisme, inconnus des lecteurs ? Faut-il chercher plus loin, dans l'histoire de l'exode et de Moïse, et penser aux pères qui se sont révoltés dans le désert ? Et pourquoi le besoin de les surpasser ? Peut-être qu'il faut penser aussi à la découverte qu'Elie fait qu'il n'a plus personne à suivre, qu'il est vraiment seul (cf. plus loin vv 10 et 14), que tout modèle a disparu. Cette dépression le préparerait ainsi à une nouvelle révélation dans le dépouillement. Dans les pas mêmes de Moïse, il commencerait à découvrir un autre visage de Dieu que Moïse. La marche dans le désert, puis vers l'Horeb – comme d'ailleurs toute l'activité prophétique – ne se situeraient donc plus par rapport à un modèle, à une référence qu'il s'agirait de dépasser : il y aurait place alors pour autre chose, une autre révélation, une autre manière d'être prophète...

La réponse de YHWH n'est ni dramatique ni toute puissante, comme c'était le cas au ch. 18. C'est comme si, ayant établi son autorité au ch. 18, YHWH choisissait d'éviter de donner de nouvelles preuves de sa puissance. Dans cette perspective, les paroles d'Elie (v. 4) semblent le provoquer pour voir s'il répond. Mais YHWH ne répond pas à cette provocation, il se rend présent par des moyens tout à fait ordinaires.

Le contexte du ch. 19, contrairement à 18 et plutôt comme 17, est restreint et intime. Rien de spectaculaire. La manière dont Dieu vainc la mort se révèle dans la vie quotidienne des individus. L'action de l'ange est significative. Elle rappelle nombre de scènes précédentes, mais surtout le messenger-ange de Jézabel (v. 2). Par deux fois, l'action d'un messenger a pour effet qu'Elie se lève : une fois pour fuir, une fois pour manger et pour vivre. Les mots de l'ange (v. 5) rappellent ceux d'Elie à Akhab en 18,41. Il y a là une note ironique : le messenger de YHWH naguère si éloquent doit lui-même être remis debout par un autre messenger, par la simple action de le nourrir. La scène est familière et intime, comme lorsqu'on réveille un proche pour le petit-déjeuner en le touchant doucement. Par ce simple geste quotidien, l'ange atteste que Dieu est le Dieu de la vie. Il suggère ainsi qu'Elie ne doit pas mourir.

Le v. 6 rappelle 17,8-16 : un bout de pain et un bol d'eau. Elie est invité à y voir la main de YHWH, qui agit non seulement par des démonstrations puissantes, mais en satisfaisant les besoins quotidiens de son peuple là-même où les forces de la mort le menacent. Elie est encouragé à vivre !

Elie se recouche : le narrateur souligne ainsi sa passivité, son refus de porter le combat contre Jézabel et contre la mort, même si YHWH vient de lui donner un message de vie. Il y a parallélisme entre les deux verbes du début du v. 5, il se couche et il sommeille, et ceux de la fin du v. 6, il se retourne et il se couche. Elie reste impassible devant la tentative de YHWH de le remettre sur pieds. Un groupe de quatre verbes le souligne au v. 6 (cf. le groupe de 3 au v. 3). Tous ces verbes soulignent la capitulation d'Elie devant la menace de mort. La mort est en train de gagner le contrôle sur lui et de le transformer en un défaitiste peureux.

Il est nécessaire que le messenger de vie revienne. Qu'il le touche à nouveau dans un geste que l'on peut interpréter comme prévenant. Les deux verbes «lève-toi et mange», répétés ici, accentuent l'action de YHWH pour la vie. Mais le messenger ajoute une précision : «car le voyage sera long». Ce qui fait que le lecteur se pose une question : Où Elie va-t-il voyager ? Retournera-t-il en Israël ?

Le v. 8 répond à cette question : Elie ira à Horeb, la montagne de Dieu. Ce verset a commencé également avec un groupe de 4 verbes. On a l'impression qu'Elie abandonne l'attitude qu'il avait juste auparavant, qu'il arrête d'avoir pitié de lui-même et d'être passif: fortifié par la parole et la nourriture, il entreprend son long voyage.

Il y a parallèle entre 8 et 3 : après la fuite devant Jézabel, c'est le voyage vers la montagne où Dieu fit alliance avec son peuple. Le courant a changé de sens. Elie est prêt, nourri et fortifié par Dieu, à poursuivre son chemin. Les vv 4-9 contiennent des allusions au séjour d'Israël dans le désert : nourriture, 40 jours, apparition de Dieu. Elie reçoit de nouvelles forces en rejoignant l'endroit où Dieu a fait alliance avec son peuple et en voyant comment cette alliance peut se renouveler pour le peuple infidèle. Il semble prêt à réassumer son rôle de prophète.

c. Scène 3 : « Je reste moi seul » 1 R 19,9-14

La question de YHWH semble justifiée, « Que fais-tu ici Elie ? » : le lecteur n'a reçu aucune information concernant la raison de la présence d'Elie au Mont Horeb. Après les vv 4-8 où Elie sort progressivement de sa dépression, le lecteur attendrait quelques explications remplies de grandeur et de spiritualité, dignes d'un prophète de YHWH. Le narrateur le prépare simplement à la curieuse réponse du v. 10. Maintenant la raison du séjour d'Elie à l'Horeb est claire. Il n'est pas venu pour faire la volonté de YHWH. Il est toujours en train de fuir Jézabel et de rechercher le secours de YHWH. L'ange ne l'a pas vraiment remis sur pieds : son courage n'est pas revenu, ni sa confiance. Il est aussi découragé que sous son genêt. Il est venu à l'Horeb pour pleurer sur la débâcle de YHWH et de ses prophètes, et sur son propre sort. C'est comme si la victoire du ch. 18 n'avait jamais eu lieu.

La description qu'Elie fait des événements ne correspond en rien à ce qui est raconté précédemment. Il dit qu'Israël a abandonné l'alliance. Cela ressemble beaucoup à ce qu'il disait au peuple en 18,21; mais après que YHWH a envoyé son feu sur le sacrifice, le peuple s'est prosterné et a confessé le Seigneur, revenant à son alliance avec YHWH. Par ailleurs, Elie déclare qu'ils ont cassé les autels : mais lui-même en a reconstruit un avec douze pierres. Enfin Elie déclare qu'ils ont passé les prophètes de YHWH par l'épée. Or, s'il est mentionné que Jézabel a fait des efforts pour supprimer les prophètes de YHWH (18,4.13), on ne peut oublier la mort des 450 prophètes de Baal : ce sont les prophètes de Baal, et non ceux de YHWH qui ont été éliminés ! Le ch. 18 décrit Israël comme un peuple en train de revenir à son Dieu et à son alliance, ce qui implique une défaite complète de Baal. C'est pourquoi 19,10 est tout à fait à côté de la réalité. D'autant plus si l'on tient compte du retour de la pluie en 18,41-46. Le seul motif à un tel défaitisme qu'Elie pourrait avancer est la menace de Jézabel sur sa vie (19,2). Cette menace agit si puissamment sur lui qu'elle renverse complètement le récit de la lutte entre YHWH et ses ennemis. La menace de mort réussit, à travers Jézabel, à priver YHWH des services de son prophète le plus puissant et le plus brillant.

Le découragement d'Elie est mis en évidence par les derniers mots du v. 10, « je reste seul ». La répétition du « moi » et l'emphase mise sur « *levadi* » (seul à part) met en évidence la conviction d'Elie qu'il est le seul fidèle qui reste à YHWH. Et ce reste lui-même est en danger ! Mais de nouveau ces déclarations ne correspondent pas à la réalité. Elie n'est pas le dernier prophète de YHWH (18,4.13). Comme pour rappeler ceux qu'Obadiah avait caché dans une caverne, Elie cherche aussi refuge contre Jézabel dans une grotte. Il sous-estime considérablement le soutien que YHWH conserve en Israël.

Les paroles d'Elie visent-elles une nouvelle démonstration de puissance de la part de YHWH, comme sur le Carmel (je suis plein de zèle pour le Seigneur des Puissances ! j'arde pour le Dieu Sabaoth) ? Alors elles n'ont pas d'effet véritable, puisque la réponse de YHWH ne sera pas donnée par le moyen d'un acte de puissance.

L'ordre de YHWH à Elie, « Tiens-toi devant moi », rappelle la première intervention d'Elie en 17,1 (voir aussi 18,15). Le lecteur qui y est attentif mesure le contraste, qui met encore une fois en évidence le pouvoir de la mort et de Jézabel, qui ont miné le courage du prophète. En 17,1 c'est Elie lui-même qui affirmait, avec quelle autorité, se tenir devant YHWH. Ici, YHWH tente de remettre sur pied un prophète terriblement intimidé.

Alors qu'il se tient devant YHWH, Elie est témoin de trois démonstrations effrayantes de puissance. Un souffle qui brise les rochers. Puis un séisme. Et enfin un feu. Et chaque fois une sorte de refrain montre que YHWH a choisi de ne pas se révéler à travers une telle démonstration de puissance (cf. Ex 19,16ss). Il est particulièrement significatif que le dernier d'entre eux, le feu, soit précisément le moyen par lequel la victoire de YHWH sur Baal a été manifestée avec éclat. Si YHWH n'est pas dans le feu, comme il le fut au Carmel, le message est donc le suivant : Elie, dans sa lutte contre Baal, ne peut pas toujours compter sur une intervention aussi démonstrative de YHWH pour soutenir ses efforts, mais doit apprendre à faire face aux difficultés qu'il rencontre avec des moyens plus ordinaires. Il ne peut pas en appeler chaque fois au pouvoir de YHWH pour surpasser et vaincre ses ennemis.

Qol demama daqa

Ce message est renforcé par les mots «*qol demama daqa*» (la voix d'un silence subtil). Si YHWH choisit de parler à Elie, c'est d'une manière paradoxale, hors de toute présence du public ou de toute démonstration miraculeuse qui pourrait contrer la menace de Jézabel. Ce n'est pas, semble-t-il, ce dont Elie aurait besoin : le silence, ce n'est pas mieux que ce que Baal a réussi à faire au Mont Carmel. Elie a pris en dérision les prophètes de Baal qui ne parvenaient pas même à arracher une seule réponse de Baal. C'est maintenant YHWH qui semble ne pas vouloir se manifester...

Elie croit nécessaire de reprendre sa plainte (v. 14). C'est comme s'il acceptait que YHWH ne soit pas capable de l'aider, ou peut-être qu'il n'ait pas compris ce qu'il lui demandait auparavant. La réponse de YHWH correspond pourtant bien à celle qu'il avait faite précédemment (19,5-7). A la demande d'Elie de prendre sa vie ou de faire quelque chose de grandiose ou de dramatique, YHWH ne répond pas directement. Il choisit simplement de préserver la vie d'Elie en le nourrissant, moyen très peu spectaculaire, mais néanmoins vital (cf. aussi 17,1-16).

Comment Elie a-t-il compris la voix du silence subtil ? Comme un refus de se manifester de la part de Dieu ? Le v. 13 laisse entendre le contraire : en se voilant la face, Elie confesse par le geste qu'il a vu Dieu. Cette fois, il est debout à l'entrée (à l'ouverture !) de la grotte. Si rien ne semble changer dans le dialogue entre Dieu et lui, l'attitude, la position d'Elie a changé. Son zèle reste le même, sa solitude et la menace de mort aussi. Pourtant Elie semble prêt à affronter la réalité qu'il fuyait auparavant.

Après que YHWH a montré qu'il n'était présent ni dans le vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, il répète donc mot pour mot la question posée à Elie au v. 9 : «*Que fais-tu ici Elie ?*» Le ton de cette question, surtout si l'on considère sa répétition, sous-entend qu'Elie n'a pas à être ici au Mont Horeb à se plaindre, mais auprès du peuple d'Israël à accomplir sa mission. En répétant la question mot pour mot, le narrateur en intensifie la portée et crée chez le lecteur l'espoir qu'Elie aura retrouvé assez de force pour retourner en Israël et y reprendre sa fonction prophétique.

Le combat contre le baalisme n'est pas terminé 1 R 19,15-19

Au v. 15, l'ordre de YHWH «*Va et retourne*» reprend l'idée sous-jacente à la question «*que fais-tu là Elie ?*» : la place du prophète n'est pas ici, mais en Israël pour accomplir la tâche confiée par le Seigneur. C'est pourquoi ces paroles sont un ordre. Il est renvoyé du désert, porteur d'une mission. YHWH a réussi à remettre debout Elie.

Pas un mot n'est dit de la sécurité personnelle d'Elie. Comme lui-même avait brusqué Obadya, YHWH brusque à présent le prophète: sa mission n'est pas sans danger, oindre Hazaël et Jéhu alors que des rois règnent sur la Syrie et sur Israël est une activité révolutionnaire. Les conséquences peuvent en être très lourdes pour le prophète. A la lumière du manque de résolution d'Elie, il n'est pas surprenant qu'il n'ait jamais accompli ces deux missions, les laissant en héritage à son successeur Elisée.

Mais le ch. 19 ne dit rien de cette défection : il se préoccupe plutôt de la manière dont YHWH confondra ses ennemis. Il adopte en tout cas une autre attitude qu'auparavant à l'égard de la dynastie d'Akhab. Comment l'ordre des vv 15-18 se réfère-t-il au «*qol demama daqa*»? Il implique une bonne dose de violence ! Comment réconcilier 11-12 et 15-18 ? La réponse à une telle question appartient à Elie. Que YHWH n'empêche pas l'usage de la force et de la violence peut être constaté à tout moment dans l'histoire d'Elie et d'Elisée. Elie, cependant, semble vouloir une victoire sans risque. Il défie Akhab, se moque des prophètes de Baal, en passe 450 par l'épée, mais refuse de poursuivre le combat lorsqu'il se sent en danger. Akhab n'a jamais menacé directement la vie d'Elie. Lorsque Jézabel l'a fait, elle a complètement ébranlé le prophète. C'est qu'Elie se complaît à voir la face puissante du Seigneur, celle qui peut conduire à la défaite dramatique de l'ennemi, mais qu'il n'est pas prêt à lutter dans le long terme, aux prises avec les difficultés et les menaces, surtout lorsqu'elles concernent sa propre vie. Elie est amené à comprendre que les forces de Baal vont se manifester à nouveau et parfois sortir victorieuses du combat. Il recherchait une victoire définitive et immédiate. Il est significatif qu'après la victoire du Carmel, Elie se soit comporté à l'égard d'Akhab comme un prophète de cour, lui donnant des ordres, courant devant son char. Cela signifiait qu'il présupait que le combat entre YHWH et Baal était terminé.

Malheureusement pour lui, les événements ont montré qu'il avait tort et YHWH lui révèle qu'il ne sera pas toujours dans le feu, le tremblement de terre ou l'ouragan pour soutenir les siens. Les directives de 15-18 indiquent que le combat continuera, et qu'il sera sanglant, dangereux et long.

Mais si Elie a sous-estimé la longueur et la difficulté du combat, il a également sous-estimé le nombre des adhérents au yahvisme. Le v. 18 vient contredire ses déclarations sur sa solitude (18,22; 19,10.14). Elie a donné trop d'importance à son propre rôle dans la lutte contre Baal, comme si, sans lui, la lutte ne pouvait pas avoir lieu. Les paroles qu'il prononce sur lui-même à deux reprises, «je suis zélé pour le Seigneur», mettent en évidence qu'il se considère comme le personnage-clé dans cette lutte. Or le v. 18 montre que la lutte peut continuer sans lui. Cela est souligné par le «à ta place» qui accompagne l'ordre d'oindre Elisée.

Les vv 15-18 indiquent donc que la lutte contre Baal va durer, qu'elle nécessitera les efforts de deux rois et d'un nouveau prophète et s'appuiera sur le soutien que YHWH a encore en Israël. YHWH garde le contrôle sur la mort. Les ennemis n'échapperont pas. Cette insistance sur l'utilisation de la violence contre les forces de Baal est parallèle aux derniers vv de 18. Dans les deux chapitres, la mort commence par poser un sérieux défi à YHWH, mais chaque fois elle est contrée. 7000 hommes n'ont pas fléchi le genou devant Baal. Et cela malgré tous les efforts de Jézabel. Le chiffre indique une plénitude : il reste énormément de loyalistes en Israël !

YHWH choisit donc trois nouvelles figures pour combattre la dynastie israélite compromise avec le baalisme. Il s'appuie sur les loyalistes. Le rôle d'Elie a complètement changé: il est désormais au second plan. L'énergie pour reprendre le combat viendra des 7000 hommes et des trois personnes qu'il reçoit l'ordre d'oindre.

Si l'on peut résumer le chapitre 19, il semble qu'il soit pour Elie un apprentissage de la réalité. Après l'exaltation avec laquelle il a cru pouvoir éradiquer le mal sur le Carmel en éliminant tous les prophètes de Baal, il traverse une profonde dépression. Il démissionne complètement et ne veut plus rien sinon la mort. La révélation de Dieu dans la voix du silence subtil lui donne la force d'affronter la réalité. Après le tout ou rien, c'est dans d'autres catégories qu'il est appelé à penser. La mort, la menace, la violence demeurent, mais il est possible d'y faire face, d'agir, de composer avec ce qui est (il reste 7000 fidèles et ce n'est pas rien !), de changer ce qui peut l'être, d'accepter de prendre un autre rôle en nommant un successeur qui va le remplacer.

Au début du chapitre (v. 4), Elie demandait à Dieu : «prends mon être». A la fin de ce chapitre, il semble être sorti de cette dépression et avoir «retrouvé son être». Quelles ont été les étapes de sa thérapie? D'abord, un messager s'est approché de lui et l'a touché : rappel de la réalité du corps par le toucher, le boire et le manger, le sommeil. Puis il y a eu un cheminement de quarante jours vers un lieu marqué par la tradition dont il se réclamait. Là il a pu verbaliser sa détresse et sa solitude. Et il a reçu une réponse : une révélation ad personam qui, tout en s'inscrivant dans le cadre de la tradition, a fait découvrir à Elie un nouveau visage de Dieu. Ce Dieu l'a renvoyé en lui confiant une mission. Il lui a permis ainsi de comprendre que tout ne repose plus sur ses seules épaules. La mission est précise, limitée, pas forcément exaltante puisqu'il ne s'agit plus d'éliminer le mal, mais de reconnaître qu'il est toujours là, avec pourtant une note d'espérance: le combat pour la fidélité à YHWH se poursuivra avec de nouvelles forces.

4.3 Animation : le Dieu d'Elie

¹¹ Il dit : «Sors. Tiens-toi sur la montagne, face au Seigneur.» Et voici, le Seigneur passe. Un souffle, grand et fort, ébranle les montagnes, brise les roches, face au Seigneur. Pas dans le souffle, le Seigneur. Et après le souffle, un séisme. Pas dans le séisme, le Seigneur. ¹² Après le séisme, un feu. Pas dans le feu, le Seigneur. Après le feu, une voix, un silence subtil.

¹³ Et c'est quand Elie entend, il emmitoufle ses faces dans sa cape. Il sort et se tient à l'ouverture de la grotte.

1. Exposé et discussion sur la thèse de Masson

plénum - 30'

- Elie est un mystique
- le genêt et la figure d'Ismaël
- sans Dieu, Elie meurt

Discussion

2. le cycle d'Elie présente une théologie anti-mosaïque

Travail en groupes

groupes - 45'

Le vérifier en lisant parallèlement à 1 R 19 et en notant les résultats de la comparaison sur un panneau.

- Exode 3,11-22
- Exode 19,16-25
- Exode 24,12-18
- Exode 33,18-23

Synthèse en plénum à l'aide des panneaux des groupes

plénum - 15'

3. le cycle d'Elie, un texte sanctuaire, une construction mystique !

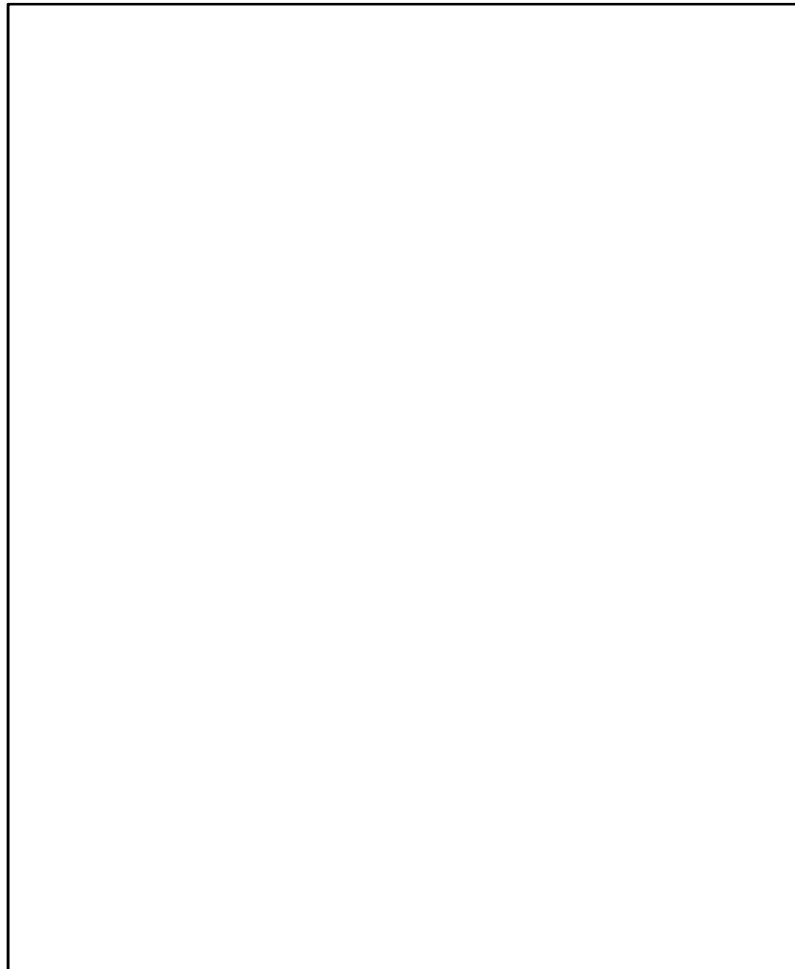
plénum - 30'

- les quatre parties du livre
- son centre
- les parallélismes parties 2 et 4 (l'union avec Dieu),
1 et 3 (action sur les hommes)
- les points cardinaux
- chercher Dieu

«Le lecteur est entraîné dans un sanctuaire mental où il lui est donné de découvrir la vraie voie et dans le centre duquel l'essence profonde du divin est révélée» (p. 151).

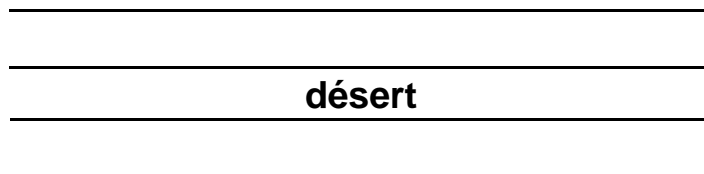
A partir d'un schéma proposé sur panneau ou sur transparent pour rétroprojecteur, l'animateur ou l'animatrice aidera les participants à visualiser cette "construction mystique" et à en compléter les éléments grâce aux apports des participant-e-s à partir du texte ou de références symboliques (levant, couchant, désert, montagnes, ...).

Nord
Les monts de Samarie



Ouest
Le mont Carmel

Est
Jourdain
Le mont Nébo



Sud
Le mont Horeb

4.4 L'Horeb comme centre du cycle d'Elie

Qol demama daqqa

Nous nous concentrons d'abord sur le passage de 1 R 19,11-13, où il est question de la théophanie:

¹¹ Il dit : « Sors. Tiens-toi sur la montagne, face au Seigneur. » Et voici, le Seigneur passe. Un souffle, grand et fort, ébranle les montagnes, brise les roches, face au Seigneur. Pas dans le souffle, le Seigneur. Et après le souffle, un séisme. Pas dans le séisme, le Seigneur. ¹² Après le séisme, un feu. Pas dans le feu, le Seigneur. Après le feu, une voix, un silence subtil.

¹³ Et c'est quand Elie entend, il emmitoufle ses faces dans sa cape. Il sort et se tient à l'ouverture de la grotte.

Et après le feu, **qol demama daqqa...** Ce qu'Elie considère comme une théophanie, une apparition de Dieu, puisqu'il se voile la face.

Quelle est la signification de ces trois mots ? D'abord les traductions :

Septante: *phônè auras leptès* (six syllabes longues, un exploit poétique en grec !), le son d'une brise légère

Vulgate : *sibilus* (sifflement, murmure) *aurae tenuis*, le murmure d'une brise légère (recherche poétique) Targoum : la voix de ceux qui louent Dieu dans le secret

Saadia : le son d'une louange dans le calme

Peshitto : le son d'une parole faible

Gray (1977): a sound of thin silence

Stamm (1966) :der Ton... einer leisen... Stille

Osty (1973) : le son d'une brise légère

Dhorme (1956) : le son d'une brise légère ou la calme douceur d'un vent léger

Rabbinat: un doux et subtil murmure

Segond : un son doux et subtil

Calvin: un son quoy et subtil (qui nous enseigne qu'après que la majesté de Dieu a espouventé les hommes elle se montre douce et amiable)

Jérusalem (1955) : le bruit d'une brise légère

de Vaux (1958) : le murmure d'un vent tranquille

Levinas : une voix de fin silence

Chouraqui : une voix, un silence subtil

TOB (1988) : le bruissement d'un souffle ténu

demama : brise ? vibration produite par un être humain ? Rien ne permet de penser que le mot puisse signifier brise ou son de la voix humaine, la seule valeur que l'hébreu permette de lui attribuer est celle de **silence**, cessation de tout mouvement de l'air !

qol : tout ce que perçoit l'oreille, **son**, bruit, cri, voix, vibration...

daqqa : féminin de *daq*, adj. **mince**, fin, ténu

En hébreu, aucune recherche poétique; sobriété et discrétion

Interprétation :

opposition spectaculaire - non spectaculaire ?

religion évoluée contre religion primitive ?

figure de la miséricorde divine et de la mansuétude demandée à Elie ?

Fohrer : alors que sur le Sinai YHWH se présente à Moïse et à son peuple sous des aspects spectaculaires, maintenant il signale à Elie que le divin n'est pas dans ce spectaculaire.

Leçon donnée à Elie sous forme allégorique ?

Non ! Si Dieu veut signaler qu'il est aussi calme et douceur, à quoi sert cet incroyable montage audiovisuel de tempête, de séisme et de flammes pour prouver qu'il n'est pas cela ?

Est-ce pour frapper l'imagination ? L'imagination de qui ? Le peuple n'est pas là !

Problème supplémentaire : cette théophanie, qui devrait constituer un tournant dans le récit, ne change rien. La foudre va frapper encore, et sur demande d'Elie ! (2 R 1)

On se trouve donc devant une formule obscure et apparemment absurde ! En elle, les opposés coïncident ! Paradoxe total !

Pour une nouvelle interprétation :

Voix de fin silence : cet oxymore, cette formule apparemment absurde n'est pas un futile jeu de mots, mais elle nous apprend que Dieu ne se manifeste pas lorsqu'on croit l'entendre, mais une fois que tout bruit a cessé, que la nuit obscure rend le jour improbable. Simone Weil va encore plus loin dans la même voie : Si l'âme, écrit-elle, ne renonce pas à aimer, il lui arrive un jour d'entendre non pas une réponse à la question qu'elle pose, car il n'y en a pas, mais le silence même comme quelque chose d'infiniment plus plein de signification qu'aucune réponse, comme la parole même de Dieu. Ne plus aimer, par conséquent ne plus rien espérer est sans doute une faute, mais une *felix culpa*, puisqu'elle doit nécessairement précéder la venue de Dieu qui a lieu seulement lorsqu'on ne l'attend plus. Lisons Kafka, ce fragment daté du 4 décembre 1917 : Le Messie ne viendra que lorsqu'il ne sera plus nécessaire, il ne viendra qu'un jour après son arrivée, il ne viendra pas au dernier, mais au tout dernier jour. (*Roger Laporte, Il n'est pas de présent, Contretemps, hiver 1995*)

La thèse de Masson (*Elie ou l'appel du silence, chapitre 2*) :

1) Elie est un mystique !

2) Il s'agit de comprendre une formule qui se trouve dans le récit et qui rend compte d'un contact entre un mystique et la divinité

Deux descriptions possibles de l'expérience mystique :

- externe, comme une perception : le mystique voit, entend, touche la divinité

- interne : le mystique sent la divinité de l'intérieur et tend à se fondre en elle. On peut faire des rapprochements avec le récit concernant Moïse.

Révélation sur l'Horeb, près d'une grotte :

1 R 19,19 et Ex 33,22

Alors, quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et, de ma main, je t'abriterai tant que je passerai.

Séjour de quarante jours et quarante nuits :

1 R 19,8 et Ex 24,18

Moïse pénétra dans la nuée et monta sur la montagne. Moïse resta sur la montagne quarante jours et quarante nuits.

Dialogue avec Dieu :

1R 19,11 et Ex 33,21

Le Seigneur dit : «Voici le lieu près de moi. Tu te tiendras sur le rocher...»

Même geste respectueux d'effroi devant Dieu :

1R 19,13 et Ex 3,6

Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu.

1R 19,9 (Que fais-tu ici ? Qu'y a-t-il pour toi, profane, ici en territoire sacré ?) et Ex 3,5; 19,21-24.

L'anti-mosaïsme du narrateur

A l'Horeb, Elie serait élevé à la position d'un second Moïse. Mais pourquoi une seconde investiture après le Carmel ? En outre Elie est seul à l'Horeb. Et si l'alliance mosaïque est le message théologique du Sinaï, il n'y a pas de message pour l'Horeb, sinon **le bruit du silence**, ce qui suppose qu'Elie vit une extase. Cela fait apparaître une nouvelle conception de Dieu :

1- le Dieu de Moïse est comparable à une personne, connue de l'extérieur, le Dieu d'Elie est connu de l'intérieur, au cours d'une contemplation mystique, par fusion.

2- le Dieu de Moïse intervient activement dans les affaires des hommes, il fait alliance, légifère, châtie ou récompense, le Dieu d'Elie attend le prophète. Il se laisse découvrir et accueille, mais n'intervient pas : il est silence.

3- dans l'Exode, la nature profonde de Dieu est définie par Dieu lui-même (Je suis celui qui suis), ce qui implique qu'il doit être identifié comme personne et comme être. La formulation élianique est purement négative (le bruit d'un silence subtil). Elle ne met en exergue ni l'être, ni la personne, mais le silence (tout ce qu'on peut dire de Dieu, c'est ce qu'il n'est pas).

Aspect positif : il y a possibilité d'un accès direct au divin par modification de la conscience, ce que la théologie mosaïque ne permet pas, elle qui insiste sur l'altérité de Dieu. Elie a vécu une extase, une expérience psychique interne. Il subit ainsi une évolution psychologique, un bouleversement aussi brutal et aussi absolu que la conversion de Paul. Mise en question brutale de toute la vie du fanatique de Dieu. Elie n'est plus Elie, car Dieu n'est plus Dieu !

La platitude de la théophanie de l'Horeb, sans spectateurs, sans éloquence ni poésie, est voulue : en présentant avec soin la première manifestation, la tempête qui pulvérise la montagne et broie les rochers, puis en changeant de style, l'auteur souligne son désir de refuser le grandiose. C'est une anti-mise-en-scène. L'emphase de l'Exode et celle du Carmel s'en trouvent discrètement ridiculisés.

Elie, prophète et porte-parole du mosaïsme, tourne-t-il vraiment ici le dos au mosaïsme ? En tout cas, une telle lecture est contraire à la lecture traditionnelle.

Difficultés :

Pourquoi les vv 9-10 sont-ils répétés mot-à-mot aux vv 13-14 ? Faut-il supprimer 10 et 13 ?

La théophanie trouble le déroulement du récit. Elle aurait dû se situer avant le Carmel. Elie est présenté comme un homme de Dieu, et en cela il n'a pas besoin de théophanie.

Explication :

Les versets antimosaïques ne sont pas une excroissance, mais la réponse à une question implicitement posée par Elie. Pourquoi est-ce à Beér-Shèba, puis à l'Horeb, que le prophète se dirige ? Pour échapper aux sbires de la reine ? Et pourquoi laisse-t-il son serviteur au moment de quitter Beér-Shèba ? Elie entreprend donc de se rendre dans le désert seul. Pour un homme qui se rend dans le désert, c'est plus qu'une imprudence, c'est un suicide ! «C'est assez !» Elie va se laisser mourir d'inanition sous le genêt. Il n'a pas pris de provisions. Celles-ci doivent lui être apportées par un ange. Il a prémédité et organisé sa propre mort.

Sans Dieu, Elie meurt

Pourquoi Elie se suicide-t-il, et pourquoi se suicide-t-il ainsi ? Elie est vaincu ! Sa défaite n'est pas la victoire de Jézabel, mais la défection du Seigneur ! Le silence du Seigneur est compris de la même manière que celui de Baal au Carmel. N'existerait-il pas plus que Baal ? C'est l'abîme... Dieu était sa vie : sans Dieu, il ne peut que mourir.

Pourquoi se suicide-t-il ainsi ? Une indication est fournie par le motif du genêt. Que le genêt soit mentionné est une précision que l'auteur ne fournit pas d'habitude. L'arbuste a paru important, signifiant quelque chose. En effet, pour tout lecteur de la Bible, il rappelle l'image d'Ismaël, que sa mère Agar, rejetée par Abraham, laissa sous un arbrisseau dans le désert de Beér-Shèba, pour ne pas le voir mourir (Gn 21,9-21). Les deux fois, le malheur vient d'une femme puissante, Sara ou Jézabel (reine = sara !), de l'ambiguïté d'un homme puissant, Abraham ou Akhab, qui abandonne Ismaël ou Elie par manque de courage. Les deux fois, Dieu commence par se taire devant l'injustice, puis intervient par l'intermédiaire d'un ange. Ce que veut Elie, c'est que Dieu l'écoute : en hébreu, cela se dit *Ismaël*. Elie, de tout son être, s'identifie à cette supplication : il est Ismaël ! Elie vit dans un monde où le mot et la chose s'identifient et où le nom d'une personne représente donc son être profond et son destin. Le suicide d'Elie est passionnel, rituel, il met Dieu en demeure d'exister et d'interrompre ce geste scandaleux. C'est un acte réfléchi et en dernière analyse constructif, puisqu'il attend encore une réponse, mais sans illusion et ouvert sur le néant.

Beér-Shèba est une oasis dans laquelle se trouve un sanctuaire. C'est là qu'Abraham invoqua le nom de YHWH (Gn 21,33), là que YHWH apparut à Isaac (Gn 26,24), là qu'il parla à Jacob (Gn 46,1-14). Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob dont vient de se réclamer Elie (1 R 18,36), mais qui est en train de l'abandonner. Le triomphateur du Carmel ne croit plus au Dieu des patriarches. S'il appelle encore YHWH, c'est dans une dernière tentative de le provoquer.

Le défi : ou bien Elie ne reçoit pas de réponse et se laisse mourir, ou bien il en reçoit une, mais il faut qu'elle soit proportionnée à son geste ; il faut que Dieu reconstruise sa vie, qu'il se définisse lui-même et dise ce qu'il attend des hommes. C'est ce que propose la suite du récit (1 R 19,5-12).

Elie discute ! L'ange - qui peut être un messager quelconque - apparaît deux fois. Non précisée au v. 5, l'origine divine de l'ange n'apparaît que la seconde fois à Elie. La première fois, Elie suspend sa grève de la faim, mais se recouche: l'ange ne s'est pas montré assez claire ! Elie attend un autre signe, qui lui sera donné avec la seconde intervention de l'ange. Alors il se remet en marche et retourne à la vie. Quel fut le signe ? Rien de très spectaculaire : c'est simplement que l'ange est revenu. Elie va vers une foi nouvelle. L'ange a envisagé un avenir pour lui : «car le chemin sera très long pour toi», il l'a situé dans un projet. C'est un acte d'amour. Pour Elie, s'il y a de l'amour, c'est donc que Dieu est là. Réaction intuitive d'Elie.

Ce signe ne suffit pourtant pas encore à Elie. Il ne répond pas à sa question originelle : « j'ai brûlé d'un zèle ardent pour le Seigneur et il ne m'a pas aidé » ! Pourquoi Dieu s'est-il dérobé ? C'est au lieu-même où YHWH s'est révélé à Moïse qu'Elie décide de se rendre, comme s'il voulait une nouvelle définition de l'essence divine. Ce nouveau défi aboutit à la réponse finale que cherche Elie: une définition de Dieu lui est donnée, d'abord négative, puis positive (qol demama daqqa). Dieu dit explicitement ce qu'il n'est pas, mais contrairement à ce qui se passe dans la tradition mosaïque (Ex 3,14-15), il ne dit pas ce qu'il est : il le laisse connaître.

Une réponse est ainsi donnée à la question qui est à l'origine de la crise, «pourquoi la défection de YHWH ?» Réponse en quatre temps, dont le dernier constitue la vraie réponse, le silence. En 1 R 19,1-12, versets qui sont donc à considérer comme homogènes, Elie, s'estimant trahi par Dieu, traverse une crise mystique qui aboutit à une nouvelle conception de Dieu. L'alliance y est niée. Ce passage anti-mosaïque n'est pas sans écho dans l'ensemble du récit (1 R 17-18, puis 2 R 2).

Pourquoi Elie est-il admis en territoire sacré (1 R 19,9-10)? Sa réponse peut être transcrite par «j'en ai été réduit au suicide». Elle est agréée, puisqu'il va accéder à la révélation suprême. Son état est jugé tel qu'il n'en est pas rejeté : en mettant sa vie en jeu comme Ismaël, Elie s'est proposé en sacrifice et par là-même est devenu sacré. L'Horeb lui est ouvert.

(voir encore en F, p. 96ss, le résumé du livre de Masson)

5. La Vigne de Naboth (1 Rois 21)

5.1 Plan d'animation

Introduction

plénum - 5'

Proposition pour vivre une confrontation entre les différents protagonistes.

Les participants reçoivent un billet au début de la rencontre qui les invite à s'identifier à un des quatre personnages principaux du récit : Akhab, Naboth, Jézabel, Elie. Dans une situation fictive (Naboth ayant résisté miraculeusement à la lapidation et s'étant rétabli...), ils seront appelés à s'expliquer sur ce qui s'est passé.

Lecture du texte biblique

plénum - 5'

Consigne

plénum - 5'

Chacun relit tout le texte en se mettant à la place du personnage attribué à son groupe. Il se représente ce qui s'est passé en s'identifiant à son personnage. On parle à la première personne. On s'interroge, en se fondant sur le texte, sur ce que veut, ce que peut et ce que sait son personnage, sur ce qu'il fait et ce qu'il subit... (ce que «je» veux, ce que «je» fais !). On se prépare à rencontrer les autres personnages, à les questionner, à les interpeller ...

Préparation

groupes - 30'

Confrontation

plénum - 20'

Comparution devant un juge pour déterminer les responsabilités dans ce qui s'est passé et savoir ce qu'on fait de la vigne de Naboth. Quatre personnes sont au centre, les autres ne peuvent prendre la parole qu'en leur mettant la main sur l'épaule.

Evaluation

plénum - 20'

Remarques sur les relations interpersonnelles, questions, réactions au jeu...

On notera les questions au narrateur, les thèmes de réflexion qui apparaissent...

Lecture thématique du texte

groupes - 30'

Trois thèmes à choix sont mis en évidence pour la relecture et l'interprétation du texte en groupes :

- le désir... tout s'achète, tout s'obtient... qui donne ? Les pères par héritage, Jézabel par meurtre?
- l'héritage des biens, la relation à la terre des ancêtres...
- pouvoir de la rumeur et de la dénonciation, difficulté de trouver la faille dans un système fondé sur le mensonge, contagion et banalité du mal...

Très bref reflet en plénum et idées-forces sur panneaux.

plénum - 15'

5.2 Notes

Un héritage convoité : vv. 1-3

La vigne est figure de l'héritage des pères: Naboth existe dans et par lui. Cet héritage, en Israël, est soumis à une loi d'interdit : question de vie ou de mort !

Akhab **désire** acquérir la vigne de Naboth. Il est présenté comme un consommateur (il veut faire transformer la vigne en jardin potager ...). Il n'exprime, ne devient même que **convoitise...**

Naboth refuse en invoquant l'usage qui interdit de vendre de la terre afin de maintenir intact l'héritage foncier (Nb 36,9: «Une part d'héritage ne passera pas d'une tribu à l'autre, mais les tribus des fils d'Israël resteront attachées chacune à son patrimoine»; Lv 25,13 : «En cette année de Jubilé, chacun retournera à sa propriété»). Naboth n'est pas qualifié de vigneron, mais d'héritier : il tient sa place dans la succession des pères sous l'autorité suprême de YHWH. Configuration familiale : Naboth dessine la position du sujet qui se sait fils, du fait qu'il confesse son origine et qu'il reconnaît cette origine comme la source de sa vie. Donner ou même vendre la propriété héritée de ses pères serait donc une atteinte au sacré, une profanation.

D'un héritier à l'autre: vv. 4-7

Izréel et Samarie : deux villes dans lesquelles Akhab possédait palais et terrains... Akhab ne veut pas reconnaître **l'interdit** {c-à-d le rapport à Dieu). Naboth apparaît alors comme adversaire du roi...

Akhab cesse de manger ! La parole qui lui est adressée par Naboth, le rappel de la loi et de la génération, le rend « sombre et irrité ». Il se retranche dans son lit. Geste enfantin : attente d'une mère qui le nourrisse...

Jézabel a une conception de l'autorité royale qui se heurte à la position israélite : droits despotiques du roi contre droit divin. Sa préoccupation est de faire manger le roi, de faire en sorte que sa possibilité de consommation des biens ne soit entravée par aucune limite. «Je te donnerai la vigne de Naboth» : Jézabel se prétend à la source de la transmission de la vie... En prétendant pouvoir mettre la main sur l'héritage de quelqu'un, elle se pose comme reine et maîtresse de la génération en passant par-dessus les pères. Jézabel n'autorise pas Akhab à être fils de ses pères ni père de ses fils. L'intérêt socio-politique se substitue aux liens familiaux.

Akhab, en tant que roi d'Israël, est mis en demeure d'agir comme un roi (cf 1 S 8) et de s'approprier la vigne de Naboth. v. 7

Assumer l'héritage : vv. 8-26

8-14

Il s'agit de faire endosser à Naboth le rôle de transgresseur : il se trouve désigné comme l'origine de troubles sociaux et sa disparition sera présentée comme bénéfique à la paix sociale. Jézabel imagine tout un stratagème au nom d'Akhab :

- mise en scène d'un rituel religieux qui exige le jeûne;
- convocation des notables et des concitoyens de Naboth : les anciens qui, en principe, sont les plus aptes à favoriser la transmission de l'héritage;
- production d'un décret d'autorité royale, notifié par écrit, et dont l'exécution doit être vérifiée;
- accusation publique et exécution capitale.

Génération et parole sont arrêtées par la mort de Naboth au profit de l'acquisition et de la consommation de biens par la maison royale.

Le premier programme narratif se termine en 15-16 : mais 17 n'est pas encore une sanction.

La vigne devient espace privilégié de la rencontre de deux hommes : Akhab et Elie. Pour la disqualification des prétentions royales et l'instauration d'une destinée singulière de la maison-descendance d'Akhab... Il est signifié à Akhab que c'est à la génération, en tant que principe qui fonde l'humanité, et le lignage même de la maison royale, qu'il s'en est pris.

Même après sa mort, la vigne reste vigne de Naboth, l'Israélien. Mais Akhab devient vraiment l'héritier de Naboth : le sang versé a lié Akhab à la maison de Naboth... il partagera son sort... il devient le gardien de la vigne de Naboth...

La violence exercée par Jézabel à son profit ne lui permet pourtant pas d'avoir barre sur la transmission de la vie : il lui est possible d'éliminer le juste vivant, mais il ne lui est pas possible de changer les lois de la génération ordonnée à la naissance des fils...

Sanction : v. 24. Il ne restera rien des agissements royaux, ce n'est pas une œuvre humaine, la terre d'Israël n'en gardera aucune trace (oiseaux du ciel et chiens errants les feront disparaître).

Elie témoin : vv. 27-29

Akhab est complètement dépouillé. Sa situation est catastrophique, sa royauté disqualifiée. Elie est invité à voir. Il devient témoin du repentir du roi. Témoin aussi de la parole qui marque la mort en même temps que le surgissement possible d'un sujet nouveau.

La parole atteint Akhab comme une déchirure, au niveau de sa chair : sa marche est perturbée (il va lentement), il jeûne (la consommation cesse, mais plus par refus capricieux de manger comme au v. 4).

Ces versets requièrent du lecteur une prise de position... A la suite d'Elie, qui successivement se tient dans le texte comme accusateur et comme témoin à décharge. «Il est à ce point du texte où amour et vérité se rencontrent pour que la promesse soit connue et remémorée dans la génération» (Cécile Turiot) : on perçoit bien que le problème n'est pas tant que justice soit faite, mais qu'il soit entendu que la transmission de la vie dans la génération des pères s'enracine et se gère dans une économie trinitaire, où s'origine la position de fils.

Vers une interprétation

(Nous résumons ici les considérations de Masson)

Le roi lui-même a-t-il fauté ? Il a proposé à Naboth un marché honnête, voire avantageux ! Il n'a pas recouru à la violence pour faire fléchir Naboth. Il respecte la décision de Naboth, même s'il en est malade. C'est Jézabel qui a pris les choses en main : «**Moi, je** vais te **donner** la vigne de Naboth !» Elle agit toute seule, au nom d'Akhab. Elle scelle elle-même les lettres de son sceau (celui d'Akhab), dans son dos. Lorsque Naboth meurt, rien ne laisse entendre qu'Akhab connaissait les circonstances de cette mort. Le narrateur semble s'évertuer à souligner son innocence. Alors, pourquoi le même traitement est-il réservé à Jézabel la coupable et à Akhab l'innocent ?

Par ailleurs, Naboth n'est ni récompensé, ni même plaint : il subit une mort ignominieuse, celle-là justement qui est promise à Jézabel... Le traitement est le même pour tous !

C'est que le récit est peut-être un **enseignement sur ce qui arrive lorsque le désir devient convoitise totalitaire** : le narrateur le présente comme anodin, presque capricieux, ni bon ni mauvais, un peu comme le *désir en soi*. Sont ensuite examinées *les conséquences désastreuses de ce désir*. Non réalisé, il enclenche la douleur. Dans sa réalisation, il déclenche une série imprévue de conséquences abominables. Le désir, même innocent, apparaît donc comme une sorte de **puissance** qui échappe à celui qui le nourrit et mène sa perte. Ses effets se transmettent à sa descendance...

Y a-t-il un refuge, une parade ? Oui, une lucidité constante sur l'activité désirante elle-même et sur la légitimité quant à son objet !

Dénouement: Akhab ne tente pas de se justifier. Dieu juge avec satisfaction que le roi s'est humilié. Akhab s'en remet à la volonté de Dieu, à Son désir, et renonce par là même au sien propre. Révolution psychologique: elle semble assez forte pour freiner les forces maléfiques déclenchées par le désir !

Enseignement relatif à un des problèmes fondamentaux de l'homme : **la gestion du désir**. L'antidote du désir-convoitise totalitaire, l'humilité, rapproche de Dieu, ouvre la porte du salut : le récit fournirait ainsi une ligne directrice à l'existence.

La sanction est attendue : le gagnant n'est pas le «bon» Naboth, mais le «pécheur» Akhab. Pourquoi alors que la morale de Naboth est figée, Akhab, lui, se remet en question, évolue, travaille sur lui-même (cf. Lc 15,7: il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent...).

Sang, corps, vigne, trois figures anthropologiques aux fortes connotations mystiques :

Sang : la vie qui coule, la génération... du même sang... D'où vient la vie? Où va-t-elle? Par quel moyen et sous quelle forme circule-t-elle à la surface de la terre ? Que peut-on en dire si elle échappe si fort au contrôle des lois et des décisions conscientes et délibérées ? La figure du sang fait écho à Gn 4.

Corps : Condition d'existence de tout ce qui existe. Le monde est fait de corps ou, pour le dire autrement, le corps est le mode de présence au monde de toute créature. Sans corps, il n'y a rien. C'est l'être tout entier d'Akhab qui est touché par son repentir : il marche lentement. Que chiens et volatiles mangent le corps de Jézabel ou d'Akhab, c'est la déchéance suprême !

Vigne : propriété... mais aussi « part » (Es 5,1-5), avoir part à l'héritage, aujourd'hui, demain, espérance...

Question : la prophétie de Malachie (3,23-24), et notamment «il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères pour que je ne vienne pas frapper la terre d'interdit» n'est-elle pas en relation avec ce récit ?

On pourra éclairer la lecture de l'ensemble de ce chapitre en la référant à 1 S 8,4-20. Le v. 14 «il (le roi) prendra vos champs, vos vignes et vos oliviers les meilleurs...») semble annoncer le récit de la vigne de Naboth et expliquer le caractère un peu caricatural de ses personnages.

6. Elisée et l'ascension d'Elie (2 R 2)

6.1 Plan d'animation

1. Introduction

plénum - 5'

2. lecture

plénum - 5'

Introduction (première allusion à Elisée dans le récit)

19 ¹⁵ Le Seigneur lui dit : « Va. Retourne sur ta route, au désert, à Damas. Viens, messie Hazaël, pour roi sur Aram. ¹⁶ Tu messieras Jéhu fils de Nimshi pour roi d'Israël. Elisée fils de Shaphat, d'Abel Mehola, tu le messieras pour inspiré, à ta place. ¹⁷ Et c'est Jéhu, il tuera les rescapés de l'épée de Hazaël; et les rescapés de l'épée de Jéhu, Elisée les tuera. ¹⁸ Je laisse en Israël sept mille hommes, tous les genoux qui n'ont pas ployé devant Baal, et toute bouche qui ne l'a pas baisé. »

¹⁹ Il va là et trouve Elisée, fils de Shaphat, qui laboure. Douze paires de bœufs sont en face de lui, lui avec la douzième. Elie passe devant lui et jette sa cape sur lui. ²⁰ Il abandonne les bovins, court derrière Elie et dit : «je baiserais donc mon père et ma mère, puis j'irai derrière toi.» Il lui dit : «Va, retourne. Oui, qu'ai-je fait pour toi ?» ²¹ Il s'en retourne derrière lui, prend une paire de bovins et les sacrifie. Avec l'attelage des bovins, il cuit leur chair, la donne au peuple, et ils mangent. Il se lève, va derrière Elie et officie pour lui.

Le récit de la succession et de l'ascension

Titre

¹ Et c'est quand le Seigneur fait monter aux ciels Elie dans la tempête, Elie va avec Elisée de **Gilgal**.

Approche

² Elie dit à Elisée : «Siège donc là. Oui, le Seigneur m'a envoyé jusqu'à **Béthel**.» Elisée dit : «Vive le Seigneur et vive ton être, je ne t'abandonnerai pas.» Ils descendent à Béthel. ³ Les fils des inspirés qui sont à Béthel sortent vers Elisée. Ils lui disent : «Pénètres-tu qu'en ce jour le Seigneur prendra ton seigneur au-dessus de ta tête ?» Il dit : «Moi aussi, je le pénètre.» Ils se taisent.

⁴ Elie lui dit : «Elisée, siège donc là, le Seigneur m'envoie à **Jéricho**.» Il dit : «Vive le Seigneur, vive ton être, je ne t'abandonnerai pas !» Ils viennent à Jéricho. ⁵ Les fils des inspirés qui sont à Jéricho avancent vers Elisée. Ils lui disent : «Pénètres-tu qu'en ce jour le Seigneur prendra ton seigneur au-dessus de ta tête ?» Il dit : « Je l'ai aussi pénétré.» Ils se taisent.

⁶ Elie lui dit : «Siège donc là, le Seigneur m'envoie au **Jourdain**.» Il dit : «Vive le Seigneur, vive ton être, je ne t'abandonnerai pas !» Ils vont, les deux. ⁷ Cinquante hommes, des fils d'inspirés, vont et se tiennent en face, de loin. Les deux se tiennent sur le Jourdain.

Passage

⁸ Elie prend sa cape, l'entortille, frappe les eaux. Elles se divisent, là et là. Ils passent, les deux, à sec.

⁹ Et c'est à leur passage. Elie dit à Elisée: «Demande ce que je ferai pour toi, avant que je sois pris loin de toi.» Elisée dit : «Que deux bouches de ton souffle soient donc en moi !»

¹⁰ Il dit : «Tu es dur en demandes. Si tu me vois pris loin de toi, pour toi, ce sera oui. Sinon, ce sera non.»

¹¹ Et c'est eux, ils vont, vont et parlent. Et voici, un char de feu, des chevaux de feu, séparent les deux. Elie monte, dans la tempête, aux ciels.

¹² Elisée le voit et clame : «Mon père, mon père, char d'Israël et ses cavaliers !»

Mais ils ne le voient plus. Il agrippe ses habits et les déchire en deux lambeaux. ¹³ Il ramasse la cape qui était tombée d'Elie. Il retourne et se tient sur la lèvre du Jourdain.

¹⁴ Il prend la cape qui était tombée d'Elie. Il frappe les eaux et dit : «Où est le Seigneur, le Dieu d'Elie ?» Lui aussi frappe les eaux. Elles se divisent là et là. Elisée passe. ¹⁵ Les fils des inspirés qui sont à Jéricho, en face, le voient et disent : «Le souffle d'Elie repose sur Elisée.» Ils viennent à son abord. Ils se prosternent devant lui, à terre.

3. Projection

sous-groupes de 3-4, puis plénum - 15'

Peut-on être les héritiers d'Elie? Peut-on recevoir de son souffle? Après la lecture, comment ressentez-vous la présence d'Elisée auprès d'Elie ? Elisée le fidèle ou Elisée le pot de colle (le porteur de serviette) ? L'insistance est-elle affectueuse ou pesante ? 3 x reste donc là; 3 x je ne t'abandonnerai pas ! Le voir : il faut qu'il voie pour devenir témoin et successeur. Elisée teste son pouvoir : il a sa petite traversée du Jourdain personnelle ! Il reprendra un certain nombre des gestes d'Elie (guérison, résurrection...).

4. Analyse

groupes - 60'

Travailler la structure des deux parties de ce récit (1-7 et 8-15), les répétitions, les mises en évidence. La première partie en relation avec toute l'histoire d'Israël. La seconde en cherchant l'originalité d'Elie par rapport à Moïse.

- 1) Distribution du texte découpé en 10 morceaux. Le reconstituer : noter et partager ses observations.
- 2) Distribution d'un certain nombre d'autres textes de l'Ancien Testament et qui constituent des parallèles à 2 R 2 : après comparaison, noter et partager ses observations.
Autres textes de l'AT :
 - Ex 14,16.21b-22
 - Jos 3,17
 - Dt 21,17
 - Nb 11,25
 - Dt 34,4
 - Gn 5,24
- 3) Rechercher l'originalité d'Elie par rapport à Moïse.
- 4) Moïse a eu son Josué et ses 70 anciens, Elie a son Elisée : comment se fait la transmission de pouvoir entre eux ? Comment interprétez-vous «Que deux bouches de son souffle soient donc en moi » ?

5. Synthèse

plénum - 20'

Quelques explications :

Elisée = *El* + *iasha* : Dieu aide, Dieu sauve (Cf. *leshoua*)

«Le char et le cheval sont le véhicule des rois et des héros : c'est en roi de l'esprit et en héros d'Israël qu'Elyahou conclut sa vie terrestre en pénétrant vivant dans le Royaume de YHWH, emporté dans les ciels sur un char de feu, conduit par des chevaux de feu» (Chouraqui).

«Au contraire de celle de Moïse, qui se termine par la mort et l'échec, la vie d'Elie se termine dans la gloire la plus insigne : il ne meurt pas, mais est enlevé aux cioux. Aucun autre mortel, sinon le mystérieux Hénok, n'a bénéficié d'une telle faveur dans l'AT. Cela ne signifie-t-il pas que la voie d'Elie est infiniment supérieure à la voie de Moïse ? Elie est enlevé au moment où il vient de traverser le Jourdain venant de Jéricho, c'est-à-dire au pied du Mont-Nébo, là même où Moïse a connu son échec final ! Ne faut-il pas voir dans le dernier itinéraire d'Elie un nouveau défi, dont il sort vainqueur ?» (Masson, p. 67ss).

6. Appropriation

plénum - 15'

Qu'évoque pour vous l'image du chariot de feu ? Moment de réflexion personnelle, puis partage.

6.2 Texte pour l'analyse du point 6.13

Et c'est quand le Seigneur fait monter aux ciels Elie dans la tempête, Elie va avec Elisée de Gilgal.

Elie dit à Elisée : «Siège donc là. Oui, le Seigneur m'a envoyé jusqu'à Béthel.» Elisée dit : «Vive le Seigneur et vive ton être, je ne t'abandonnerai pas.» Ils descendent à Béthel. Les fils des inspirés qui sont à Béthel sortent vers Elisée. Ils lui disent: «Pénètres-tu qu'en ce jour le Seigneur prendra ton seigneur au-dessus de ta tête ? » Il dit : «Moi aussi, je le pénètre.» Ils se taisent.

Elie lui dit : «Elisée, siège donc là, le Seigneur m'envoie à Jéricho.» Il dit : «Vive le Seigneur, vive ton être, je ne t'abandonnerai pas!» Ils viennent à Jéricho. Les fils des inspirés qui sont à Jéricho avancent vers Elisée. Ils lui disent : «Pénètres-tu qu'en ce jour le Seigneur prendra ton seigneur au-dessus de ta tête ?» Il dit : «Je l'ai aussi pénétré.» Ils se taisent.

Elie lui dit : «Siège donc là, le Seigneur m'envoie au Jourdain.» Il dit : «Vive le Seigneur, vive ton être, je ne t'abandonnerai pas !» Ils vont, les deux. Cinquante hommes, des fils d'inspirés, vont et se tiennent en face, de loin. Les deux se tiennent sur le Jourdain.

Elie prend sa cape, l'entortille, frappe les eaux. Elles se divisent, là et là. Ils passent, les deux, à sec. Et c'est à leur passage.

Elie dit à Elisée : «Demande ce que je ferai pour toi, avant que je sois pris loin de toi.» Elisée dit : «Que deux bouches de ton souffle soient donc en moi !» Il dit : «Tu es dur en demandes. Si tu me vois pris loin de toi, pour toi, ce sera oui. Sinon, ce sera non.»

Et c'est eux, ils vont, vont et parlent. Et voici, un char de feu, des chevaux de feu, séparent les deux. Elie monte, dans la tempête, aux ciels.

Elisée le voit et clame : «Mon père, mon père, char d'Israël et ses cavaliers !» Mais ils ne le voient plus. Il agrippe ses habits et les déchire en deux lambeaux.

Elisée ramasse la cape qui était tombée d'Elie. Il retourne et se tient sur la lèvre du Jourdain. Il prend la cape qui était tombée d'Elie. Il frappe les eaux et dit : «Où est le Seigneur, le Dieu d'Elie ?» Lui aussi frappe les eaux. Elles se divisent là et là. Elisée passe.

Les fils des inspirés qui sont à Jéricho, en face, le voient et disent : «Le souffle d'Elie repose sur Elisée.» Ils viennent à son abord. Ils se prosternent devant lui, à terre.

6.3 Autres textes de l'AT pour l'analyse du point 6.13

Ex 14,16.21b-22

Et toi, lève ton bâton, étends la main sur la mer, fends-la : et que les fils d'Israël pénètrent au milieu de la mer à pied sec.

Le Seigneur refoula la mer toute la nuit par un vent d'est puissant et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent et les fils d'Israël pénétrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

Jos 3,17

Et les prêtres qui portaient l'arche de l'alliance du Seigneur s'arrêtèrent sur la terre sèche, au milieu du Jourdain, immobiles, tandis que tout Israël traversait à pied sec jusqu'à ce que toute la nation eût achevé de traverser le Jourdain.

Dt 21,17

Au contraire, il doit reconnaître l'aîné, le fils de la femme qu'il n'aime pas, et lui donner double part de tout ce qui lui appartient : ce fils, prémices de la virilité du père, a droit aux privilèges de l'aîné.

Nb 11,25

Le Seigneur descendit dans la nuée et lui parla; il préleva un peu de l'esprit qui était en Moïse pour le donner aux soixante-dix anciens.

Dt 34,4

Et le Seigneur lui dit : «C'est là le pays que j'ai promis par serment à Abraham, à Isaac et à Jacob en leur disant : «C'est à ta descendance que je le donne.» Je te l'ai fait voir de tes propres yeux, mais tu n'y passeras pas.»

Gn 5,24

Ayant suivi les voies de Dieu, Hénok disparut, car Dieu l'avait enlevé.

7. La figure d'Elie dans la perspective lucanienne

7.1 Plan d'animation

Dans l'évangile de Luc, la figure d'Elie n'est pas rattachée, comme dans les autres récits évangéliques, à Jean-Baptiste, le précurseur du Messie, et perd ainsi sa dimension eschatologique. En traçant de nombreux parallèles entre la figure d'Elie et Jésus, l'évangéliste met plutôt en évidence l'incarnation du Sauveur qu'il comprend comme la restauration de toutes choses dans l'aujourd'hui de l'histoire.

Introduction et lecture des textes de Luc

plénum - 15'

- Luc 4,23-30 et Actes 3,19-26
- Luc 7,11-17 et 8,49-56, Actes 9,36-43 et 20,7-12
- Luc 9,28-36 et Actes 8,39-40
- Luc 9,51-56

Travail en groupes

groupes - 40'

Consigne: observer dans ces différents textes ce qui rappelle l'histoire d'Elie et comprendre comment Luc utilise la figure du prophète en interprétant chacun de ces passages.

Synthèse, puis répartition du travail pour préparer la célébration

plénum - 30'

- chants
- demande de pardon
- confession de foi
- action de grâce
- intercession
- prière eucharistique

Préparation de la célébration

groupes - 40'

Pause

20'

Célébration

7.2 La figure d'Elie dans la perspective lucanienne

«Jean-Baptiste marchera dans l'Esprit et la puissance d'Elie» (Lc 1,17). Luc identifie-t-il ici Jean-Baptiste à Elie, comme Matthieu et Marc ? D'habitude, c'est Jésus, le Messie, qu'il identifie à Elie. Alors, comment traite-t-il les passages où les autres synoptiques parlent de Jean-Baptiste ? Il semble que Luc réduise au minimum l'identification au Baptiste pour déplacer la figure d'Elie sur la personne de Jésus.

Jean-Baptiste

Quelles sont les particularités lucaniennes par rapport au Baptiste ? Luc réserverait à Jean la région du Jourdain et à Jésus la Galilée et la Judée. Situé à la ligne de démarcation entre l'ère ancienne et l'ère nouvelle, Jean, le prophète, prépare la venue du Royaume. Mais c'est Jésus, le Messie, qui inaugure la prédication du Royaume. Jean-Baptiste lui est bien inférieur: Luc va jusqu'à supprimer la personne de Jean dans le récit du baptême de Jésus. Jean est mis en prison avant l'apparition publique de Jésus. Luc élimine le récit de sa mort, avec l'histoire d'Hérode et d'Hérodiade, qui aurait trop de parenté avec les difficultés d'Elie avec Akhab et Jézabel (9,7-9).

Cela n'empêche que l'évangile de Luc commence avec Jean, dont le ministère manifeste l'accomplissement des prophéties. Jean est plus qu'un prophète, c'est le préparateur des voies du Seigneur.

Luc reformule les traditions sur l'association de la figure d'Elie au Baptiste : il omet cette association. Il évite délibérément toute identification du prophète de l'AT au précurseur de Jésus. Ainsi il supprime l'identification à Elie comme signe de la fin des temps: pour Luc, il n'y a pas de venue imminente du Royaume.

Pourtant Luc semble retenir trois passages où il y a identification :

- 1,16-17 : ces versets reprennent quelques mots de Mal 3,24. L'identification n'est pas explicite, elle est en tout cas limitée. Luc place Jean dans le courant prophétique illustré par Elie. Dans le prologue, Luc oppose Jean, le prophète, le Prophète du Très-Haut, à Jésus, le Fils de Dieu, le Fils du Très-Haut. Jésus est le Messie, Jean n'est que son précurseur. Jean n'est pas Elie redivivus, il marche seulement dans l'esprit et la puissance d'Elie.
- 1,76 : ces versets véhiculent un substrat de Mal 3,23; 2,6; 3,1. L'allusion à Elie est encore plus vague. Il présente en tout cas Jean comme le précurseur du Messie.
- 7,27 : alors que, dans le texte parallèle, Mt fait le lien avec Elie, Luc pas.

Ces trois textes témoignent peut-être du fait qu'il existait dans l'Eglise primitive un complexe de traditions, liées à Mal 3,1.23-24, sur le précurseur du Messie. A la différence de Marc et Matthieu, Luc verrait en Jean-Baptiste le précurseur du Messie d'Es 40,3, qui lui est inférieur, le préparateur des voies du Seigneur, et non pas l'Elie à venir (Mal 3,1).

Jésus

Luc se sert de la figure d'Elie pour éclairer son portrait de Jésus : c'est chez lui que les récits de miracles, la transfiguration et l'ascension présentent le plus d'allusions évidentes au cycle des traditions éliques.

- 1) Dans le récit de la prédication à Nazareth, Jésus illustre sa mission par deux exemples: celui d'Elie au temps de la famine et de la sécheresse auprès de la veuve de Sarepta et celui d'Elisée auprès des lépreux.
- 2) Le ministère de Jésus s'inscrit dans le cadre des activités miraculeuses d'Elie et Elisée:
 - guérisons de lépreux, 5,12ss; 17,12ss (2 R 5)
 - guérisons d'aveugles, 7,21-22; 14,13.21; 18,35ss (2 R 6,1 7.20)
 - les miracles sur la nourriture : 5,1ss; 9,10-17 (1 R 17,8-16)
 - la résurrection de morts : 7,11-17; Ac 9,36-43; Ac 20,7-12 (1 R 17,1 7.24; 2 R 4,8-37; 2 R 13,21). Dans le récit de la résurrection du fils de la veuve de Naïn, Luc reprend ostensiblement quelques expressions de la LXX : fils unique; quand il fut arrivé aux portes de la ville; Naïn et Sunem; chambre haute; il le rendit à sa mère; l'homme de Dieu est pris pour un prophète.

- 3) Le 9, charnière de l'évangile, manifeste d'autres parallèles avec les traditions éliaques. Luc relate des opinions sur Jésus qui l'identifient à Elie (9,8.19). La manifestation d'Elie, que contrairement à Marc Luc n'identifie pas au Baptiste, n'apparaît qu'au début du récit de la Transfiguration (9,30). Luc rétablit l'ordre d'apparition dans l'histoire, «Moïse et Elie» (contre Mc 9,4), et donne ainsi la clé de ce récit de Transfiguration : Moïse et Elie sont les deux seuls à avoir fait l'expérience d'une théophanie dans les récits de l'AT; ils préparent l'œuvre de Jésus, qui par sa mort et sa résurrection accomplit ces deux types. Lc a sûrement été gêné par le verset qui dit que Jésus s'entretient avec Moïse et Elie ; il l'explique : ils parlent de l'«exode» que Jésus allait accomplir à Jérusalem (cf. exode du peuple, puis exode d'Elie, avec 40 jours au désert et traversée des eaux du Jourdain). L'exode de Jésus est à comprendre comme référence à sa mort et à sa résurrection (9,51). La montée de Jésus vers Jérusalem peut évoquer le dernier voyage d'Elie de Gilgal à Béthel et Jéricho jusqu'au Jourdain. Luc rappelle plusieurs fois cette montée (13,1; 17,11; 18,31; 19,1; 22,31-33). Le dernier voyage se termine pour les deux par une montée au ciel (9,51 et 2 R 2,11; *analempsis* est un terme utilisé et pour l'ascension d'Elie et pour celle de Jésus).
- 4) Le récit de l'ascension : Elie et Jésus donnent à leur(s) disciple(s) l'ordre de rester ici ou dans la ville. L'Esprit est promis à Elisée comme aux disciples. Ils sont revêtus soit du manteau d'Elie, soit de la puissance d'En-Haut et sont étonnés ou désespérés par la disparition de leur maître.
- 5) Les disciples veulent faire descendre le feu du ciel. Ils ont le même pouvoir qu'Elie (Lc 9,1). Jésus est venu jeter un feu sur la terre (12,49-50). L'appel à suivre Jésus (9,57ss), en particulier la troisième invitation, est une réplique de l'appel qu'Elie a adressé à Elisée (9,61-62). Elisée, comme les disciples et comme Lévi, laisse tout (Lc 5,11 et 28).
- 6) On peut encore ajouter une série de détails d'importance inégale : la sotériologie lucanienne décrit la venue de l'Elie de la fin des temps; Elisée cherche Elie trois jours sans le trouver, comme les parents de Jésus à douze ans; l'idée du baptême de feu; la retraite d'Elie au désert et le récit des tentations, avec le thème du service des anges.
- 7) Luc supprime le cri de Jésus sur la croix, Eloï, Eloï... Si Jésus représente le nouvel Elie, il ne peut s'appeler lui-même.

Les Actes

La figure du Baptiste n'y est jamais évoquée dans un contexte éliaque. La figure d'Elie y apparaît en rapport avec la personne de Jésus (3,20ss : la grande restauration eschatologique et cosmique de toutes choses). Les traits éliaques ne sont pas nombreux (l'eunuque éthiopien - disparition de Philippe, Philippe qui s'oppose aux faux prophètes - et deux récits de résurrection; cf. plus haut).

Conclusion

Jésus assume dans les Actes la fonction de la restauration de toutes choses. Le narrateur y emploie la figure d'Elie dans trois contextes particuliers : le sens de la venue du Messie (3,21ss), les récits de résurrection (9 et 20), l'œuvre missionnaire de l'évangélisation en dehors des limites d'Israël (Ac 8). Dans l'évangile, c'est la même chose : prédication programmatique à Nazareth (Lc 4), récits de miracles (Lc 7-8), débuts de la mission (Lc 9).

En déplaçant ainsi la figure d'Elie sur la personne de Jésus, Luc éclaire la venue du Messie par les grands traits de l'histoire d'Elie, célèbre par sa mission et ses miracles en Israël-Samarie. Luc a donc remplacé l'attente d'un Elie eschatologique associé à Jean-Baptiste par des traditions sur l'Elie historique illustrant autrement la venue du Messie. Il a réinterprété la figure d'Elie en fonction du retard de la parousie, en reprenant une tradition populaire attestée aussi chez Mc et Mt (Mc 6,15; Mt 16,14; Lc 9,19).

On peut donc interpréter Lc 1,17 dans le sens suivant: ce Jean-Baptiste qui devait marcher dans l'esprit et la puissance d'Elie est en fait celui qui précède le nouvel Elie, Jésus; c'est ce Jean-Baptiste qui, bien que prophète et plus que prophète (7,26), n'en est pas moins le plus petit dans le Royaume de Dieu (7,28). Luc fait ainsi du Baptiste le premier prophète de l'Eglise primitive.

D'après Jean-Daniel Dubois, *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse*

8. Animation week-end et soirées

8.1 Animation week-end

Faim de pain et appétit pour la vie (lecture de 1 Rois 17 et 19)

Déroulement pour un soir et une journée (petit week-end)

8.11 Soirée introductive : 1 Rois 17

1. Projection :

plénum - 60'

Photolangage sur le thème "Vie - Survie"

choisir une image qui illustre la survie et une autre la vie (vie dans le plein sens du terme.)

Repérer les valeurs associées à la notion de Vie.

2. Lecture du texte 1 Rois 17

groupes - 60'

Observation :

- repérer les lieux et les déplacements
- observer ce qui se rapporte à la subsistance (manger, boire) et ce qui se rapporte à la résidence (habiter, être dans...)
- repérer ce qui a rapport à la vie et à la mort
- ce qui est de l'ordre de la relation

(ou par groupes séparés hommes et femmes :

- hommes : étudier les attitudes d'Elie (vv 1,2-7,8-15,17-24)
- femmes : étudier les attitudes de la femme (vv 8-15,17-24))

Interprétation :

- Comment est résolue la question de la faute ?
- Comment comprenez-vous la question : «Qu'y a-t-il entre toi et moi ?»

3. Appropriation : *

plénum - 30'

Reprendre les photos du début :

- est-ce que je reprendrai les mêmes ?
- qu'est-ce qui s'est confirmé ?
- qu'est-ce qui a changé ou s'est étoffé?

* Il est possible de renoncer à cette appropriation si la suite du travail se fait le lendemain.

8.12 Journée : 1 Rois 19,1-18

Matinée

1. Rappel des acquis de 1 Rois 17 :

plénum - 5'

- une parole autoritaire et puissante
- un homme dépendant, obéissant
- un homme qui découvre la solidarité
- un homme qui se bat avec Dieu en faveur de la femme et l'enfant

Narration brève de l'épisode sauté (1 Rois 18)

plénum - 5'

- victoire au Carmel
- 450 prophètes de Baal massacrés
- retour de la pluie

2. Lecture à haute voix de 1 Rois 19,1-5a

plénum - 45'

- se souvenir d'un moment personnel de découragement, d'envie de démissionner (éventuellement musique)
- qu'est-ce qui vous a permis d'en sortir ? Ecrire les différents éléments de réponse sur des billets (3 par personne)
- lecture et exposition des billets en effectuant si possible un classement (par. ex. les quatre domaines ressources de la spiritualité selon Dürkheim : Nature-corps / arts-culture / relations-amitié / rite-prière, parole biblique, communauté, etc.)

3. Lecture de la suite du texte

plénum - 60'

Découvrir les trois temps de la «thérapie» offerte à Elie :

- vv. 5-8 : les soins du corps
- vv. 9-14 : une réaffirmation d'identité à travers la théophanie «discrète»
- vv. 15-18 : l'assignation d'une mission.

4. Etude des vv. 9-14

groupes - 45'

En deux pistes :

A. Comparaison avec trois théophanies de l'Exode (Ex. 19,16-19; 24,12-18; 33,18-23)

- quelles ressemblances ?
- quelles différences ?
- «Je ne suis pas meilleur que mes Pères»
quelle réponse Elie reçoit-il à travers cette théophanie si «subtile» ?

B. Observer la théophanie en détail

- pourquoi est-elle entourée des mêmes dialogues (vv 9 et 13) ?
- qu'est-ce qui a changé dans la situation d'Elie ?
(observer les mouvements et déplacements)

Mise en commun des découvertes

plénum - 20'

- que peut bien apporter cette théophanie à Elie et à son découragement ?

Après-midi

5. Appropriation I : la thérapie de Dieu

groupes - 30'

En groupes : que reçoit Elie pour se remettre sur pied ?

vv. 5-8
vv. 9-14
vv. 15-18

} rédaction de trois billets

Exposition des billets «Elie» à côté des billets du groupe. (Remarques, ressemblances, différence).
Découvrir l'ampleur des ressources spirituelles dans le texte comme dans nos vies.

6. Appropriation II : vie, mort, survie, envie de vivre

plénum - 30'

- retourner aux photos choisies lors de la soirée introductive.
- qu'avons-nous envie d'ajouter, de modifier à notre choix après ce parcours à travers le cycle d'Elie ?
- un commentaire (texte), une nouvelle photo, un dessin, un geste ou expression corporelle, etc. Travail individuel.

Mise en commun des appropriations, écoute, contemplation, éventuellement célébration.

60'

Texte pour l'étude de 8.12 (point 4 A)

Manifestations de Dieu à Moïse

Exode 19,16-19

(v. 11 ...car c'est au troisième jour que le SEIGNEUR descendra sur le mont Sinaï aux yeux de tout le peuple). Or, le troisième jour, quand vint le matin, il y eut des voix, des éclairs, une nuée pesant sur la montagne et la voix d'un cor très puissant; dans le camp, tout le peuple trembla. Moïse fit sortir le peuple à la rencontre de Dieu hors du camp et ils se tinrent tout en bas de la montagne. Le mont Sinaï n'était que fumée, parce que le SEIGNEUR y était descendu dans le feu; sa fumée monta comme le feu d'une fournaise, et toute la montagne trembla violemment. La voix du cor s'amplifia : Moïse parlait et Dieu lui répondait par la voix du tonnerre.

Exode 24,12-18

Le SEIGNEUR dit à Moïse : «Monte vers moi sur la montagne et reste là, pour que je te donne les tables de pierre: la loi et le commandement que j'ai écrits pour les enseigner.» ...Moïse monta sur la montagne; alors la nuée le couvrit pendant six jours. La gloire du SEIGNEUR apparaissait aux fils d'Israël sous l'aspect d'un feu dévorant, au sommet de la montagne. Moïse pénétra dans la nuée et il monta sur la montagne. Moïse resta sur la montagne quarante jours et quarante nuits.

Exode 33,18.20-23

Il dit : «Fais-moi voir ta gloire !» ...Il dit : «Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne saurait me voir et vivre.» Le SEIGNEUR dit : «Voici un lieu près de moi. Tu te tiendras sur le rocher. Alors, quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et, de ma main, je t'abriterai tant que je passerai. Puis, j'écarterai ma main, et tu me verras de dos; mais ma face, on ne peut la voir.»

8.2 Plan d'animation soirée I, 1 Rois 17

1. Accueil et introduction

plénum - 5'

En groupe de 3, on se présente par son prénom

- pourquoi il a été choisi, ce qu'il signifie
- est-ce que vous l'aimez ?

Présentation d'Elie par son prénom : Eli-Yahou

2. lecture du verset 1

plénum - 10'

Elie dit à Akhab : «Vive le Seigneur, le Dieu d'Israël, en face de qui je me tiens : il ne sera pas ces années, de rosée ni de pluie, sinon par la parole de ma bouche.»

Moment personnel : «Comment est-ce que je réagis ? Qu'est-ce que j'éprouve ?»
Réaction en plénum à la première irruption d'Elie.

3. lecture du texte

plénum - 5'

4. Analyse générale

plénum - 25'

Tous ensemble, observer :

- les ruptures et les déplacements
- ce qui les provoque
- ce qui en découle
- les thèmes importants

5. Observation des personnages

plénum - 20'

En sous-groupes d'hommes pour Elie, de femmes pour la veuve:

- s'identifier au personnage et repérer ses projets
- observer comment la relation entre eux évolue et quelles conséquences cela a sur leur identité

6. Echange et synthèse

plénum - 25'

En plénum, remarques sur les personnages et sur les enjeux du récit

Synthèse autour de «Vive le Seigneur» et «Ton fils vit»

7. Questions, remarques, suggestions...

plénum - 20'

8.3 Plan d'animation soirée II, 1 Rois 17

Introduction : « Prénom Elie-Yahou » et 1 R 17 : « la veuve de Sarepta »

Ojectifs	Déroulement - méthode	Temps	Groupes	Matériel	Resp.
Accueil	- Temps d'accueil - Rappel du choix de regroupement des divers groupes paroissiaux et du choix du thème de l'année.	5'			
<i>Projection</i> Retour sur son prénom	- Eli-Yahou et mon prénom Histoire et appréciation de mon prénom Suivre l'histoire d'Elie comme d'un croyant...	15' 10'	3/3 qui ne se connaissent pas	fiche «mon prénom » Textes de présentation	
1R 17					
<i>1. Projection</i>	<i>Verset 1</i> : Lecture et réactions spontanées	10'	Plénum	Texte TOB	
Observation des ruptures	Lecture des trois récits du chapitre, par trois lecteurs différents	5'			
<i>2. Analyse</i>	<i>Observer</i> - Les divers mouvements et déplacements, les ruptures dans le texte et ce qui les provoque; - Les comportements de la veuve - d'Elie ; ce qui la (le) caractérise. Son «monde». Comment elle (il) évolue et à travers quoi ? - Quels thèmes majeurs se dégagent finalement dans ces récits ?	35'	6/6 - groupes "a" veuve - groupes "b" Elie	cartes	
	<i>Restituer</i> - Remarques et observations sur le personnage étudié; - Thèmes majeurs constatés.	25'	Plénum		
<i>3. Appropriation</i>	«Entre le cheminement d'Elie et/ou celui de la veuve et mon cheminement à moi, quelles correspondances éventuelles ?»	15'	Groupes de 3 du départ	Textes commentaires	

8.4 Plan d'animation soirée I, 1 Rois 18

Folie au Carmel

1. Introduction

plénum - 5'

Le monothéisme d'Elie a quelque chose de farouche, de jaloux et de violent. Elie est un zéléteur de Dieu. Au cœur de sa foi, il y a une exigence de pureté absolument intransigeante. Il s'oppose avec la plus grande énergie à la religion cananéenne et à ses divinités. Il affirme qu'avec le Dieu unique il faut être un, sans faux-fuyants et sans duplicité... Il prend en charge la cause de Dieu et décide de supprimer l'adversaire. Problème de toujours: au nom de la religion, combien de meurtres et de massacres n'a-t-on pas perpétrés? Destin de toute religion ? Dérive fanatique ? Mais qu'est-ce que cette religion de Baal ? Qu'a-t-elle de si dangereux ?

2. Lecture du texte : 1 R 18,1-19 (avec voix off)

plénum - 5'

3. Dialogue

plénum - 15'

Entre Elie et un prêtre de Baal
Information sur la religion cananéenne

4. jeu scénique

plénum - 35'

Musique et texte

5. Analyse du texte

groupes - 30'

Ce récit a quelque chose d'horrible ! Surtout quand on le termine sur le massacre du Qishôn, comme si le bain de sang en était la conclusion logique et définitive : l'ennemi ? Vaincu et éliminé. Presque comme un automatisme.

Elie n'est pas le seul à avoir montré un acharnement inouï pour éliminer jusqu'au dernier ceux qui se trompent, ceux qui menacent la vraie foi, ceux qui s'en prennent aux valeurs reconnues...

Terminer le récit avec le massacre, c'est croire qu'il peut y avoir une «der des der», un dernier accès de violence justifié par l'espoir même de rétablir le vrai culte et d'en finir alors avec la violence... Mais justement le récit ne se termine pas avec le massacre ! Ni même avec l'épisode que nous lisons aujourd'hui : il y a une suite, qui l'éclaire et sur laquelle nous reviendrons...Pour l'instant, attachons-nous à suivre l'itinéraire spirituel d'Elie :

Où voyez-vous en Elie une halte, un changement, une décision ... sur ce chemin du Carmel ? Essayez de donner un titre à chaque étape.

Qu'est-ce d'Elie se dit à chacune de ces étapes ?

6. Actualisation

Plénum - 30'

Comparaison des titres notés dans les groupes

Discussion (s'il y a trop de sujets, il faut en choisir un)

Lequel/lesquels de ces titres vous semblent être d'actualité ?

Une attitude analogue à celle d'Elie vous semble-t-elle possible ? Justifiée ? défendable ?

8.5 Plan d'animation soirée II, 1 Rois 18

Folie au Carmel

1. 1 R 18,1-16 - Obadya

plénum - 20'

Lecture par 5 lecteurs (narrateur, Dieu, Akhab, Elie, Obadyahou).

Observation spécifique du personnage d'Obadyahou : de qui est-il le serviteur ? A qui obéit-il ? **Quelle personnalité apparaît ?**

(noter aussi la répétition par trois fois du message d'Elie - vv 8, 11, 14 – sens ?)

2. Transition : «Rencontre entre Elie et un prêtre de Baal»

plénum - 7'

Présentation par deux animateurs

Information sur la religion cananéenne.

3. 1 R 18,17-20 - Dialogue Akhab-Elie

plénum - 7'

Chacun dit que le perturbateur, c'est l'autre ! **Qui a le discernement ?**

Noter aussi que c'est Akhab qui a pris l'initiative du dialogue, qu'il y a glissement progressif et que c'est finalement Elie qui prend l'initiative et la conduite des événements

4. 1 R 18,21-20 - Le Défi

sous-groupes - 20'

Comparer les vv 24-29 aux vv 30-40 : qu'est-ce que ce texte met en évidence sur la manière d'entrer en relation avec Baal ou avec YHWH ?

5. Synthèse

plénum - 15'

Convocation/invocation - violence/confiance - Dieu de la Nature/Dieu de l'Histoire

6. Appropriation

sous-groupes - 25'

Questions :

- 1 *Où sont, aujourd'hui les Baal, Ashéra, Mât, Anat... ?*
(-> dans ma vie personnelle; -> dans nos collectivités)
Où pouvons-nous repérer des Elie, Akhab, Obadyahou ?
(dans nos vies personnelles, familiales, professionnelles, ecclésiales, civiles et politiques...)
- 2 *Comment vivons-nous nos différentes «loyautés», les tensions entre les différents «Maîtres» ?*
Comment se met en œuvre notre discernement ?

Echange

plénum 10'

Echange libre et bref sur une chose que l'on aurait à cœur de partager

8.6 Plan d'animation soirée I, 1 Rois 19

L'Horeb

1. Introduction

plénum - 10'

Se souvenir ensemble du cheminement d'Elie. Rappel de 1 R 17 et 18 et en particulier de la fin de l'épisode du Carmel : triomphe et doutes. C'est un récit !

2. Lecture du texte 1 R 19,1-8

plénum - 30'

2.1 Seul

(5')

Vous est-il arrivé de rencontrer une telle détresse ?

Musique : «Es ist genug ...» (Mendelssohn)

2.2 Petits groupes de 3

(20')

Distribution du texte et d'une note sur la dépression :

En observant l'itinéraire intérieur d'Elie, du Carmel au genêt, reconnaissez-vous des éléments qui conduisent à cette évolution : rôle de Jézabel, des pères, Elie passe de l'euphorie à la dépression et au désir de suicide

2.3 Synthèse

(5')

La dépression d'Elie

3. Lecture du texte 1 R 19,9-18

plénum - 30'

4. Découverte du texte au fil des versets

Points d'attention :

Horeb et Moïse; «je suis passionné» - «je ne vaudrais pas mieux que mes pères»; «le son d'un silence subtil» traduction (v. 12); la théophanie, les deux questions de Dieu et les deux réponses d'Elie; la sortie de la dépression et l'envoi; lien entre nèphesh-vie (v. 3 et 5) et le silence subtil...

Quel Dieu se manifeste là ?

Ce n'est pas le dieu du tonnerre et du carnage. Il guérit et envoie dans le monde où Elie doit savoir qu'il n'est pas seul (v. 18)

5. Appropriation méditative : «Va, reprends ton chemin»...

10'

Seul et en musique (violoncelle)

Vous êtes Elie et vous faites le bilan de ce qui s'est passé et vous vous dites comment vous envisagez l'avenir.

Quelle ouverture et quels chemins vers la vie se dessinent là ?

«Il partit de là ...»

8.61 Dépression et suicide

Si les suicides ne sont pas nombreux dans la Bible on y rencontre plusieurs personnages qui souhaitent mourir. Ils en arrivèrent à détester la vie au point de demander à Dieu qu'il en finisse avec eux. Il y a de grands serviteurs de Dieu, des géants de la foi plongés dans ce que nous qualifierons d'état pré-suicidaire ou d'idéation suicidaire. Aucun d'entre eux ne mit fin à ses jours mais ils expérimentèrent la traversée du désert et la souffrance qui précèdent l'acte même du suicide. Avant d'examiner le cas particulier de trois de ces figures bibliques - Moïse, Elie et Jérémie - il convient d'expliquer ce qu'est l'idéation suicidaire.

Le suicide comprend des étapes distinctes. Il est toujours l'aboutissement d'un processus évolutif. Il est rare qu'une personne en arrive à mettre fin à ses jours sans passer par ces étapes préliminaires. La phase d'idéation suicidaire se caractérise par certaines attitudes, pas tant envers la mort mais surtout envers la vie. Elle constitue l'embryon de l'acte destructeur. Un suicide en période d'incubation. Le fondement du suicide prend racine dans cette étape où la personne a progressivement la vie en horreur et en arrive à caresser l'idée de la mort.

Selon la gravité de cet état pré-suicidaire nous pouvons distinguer **trois degrés d'intensité croissante** :

- D'abord «la vie ne m'importe plus : cela m'est égal de vivre ou de mourir». Cette étape se caractérise par l'indifférence. Il n'existe pas encore de forte agressivité dirigée contre soi-même. C'est une période d'apathie, de manque d'espoir et de rupture des relations personnelles qui conduisent à l'isolement.
- Puis «je déteste la vie; ça ne me ferait rien de mourir; je regrette d'être né; pourquoi mes parents m'ont-ils mis au monde ?» A ce moment-là la révolte teinte tous les sentiments. Apparaît l'hostilité contre la vie et on commence à préférer la mort.
- Ensuite «je ne veux plus vivre; je souhaite la mort : je désire que quelqu'un m'ôte la vie.» La personne dans cette étape a une vision distordue de la réalité. Elle a toujours un point de vue pessimiste, voyant seulement le négatif, comme si elle voulait se donner raison.

*Moïse, Elie et Jérémie
dans la nuit sombre de la dépression
Pablo Martinez*

8.7 Plan d'animation soirée II, 1 Rois 19

1. 1 Rois 19,1-5a - Détresse d'Elie

plénum - 30'

- LECTURE par 3 lecteurs (narrateur, message de Jézabel, Elie)
- RAPPEL du chapitre 18 : victoire **et** attente
- RÉFLEXION ET DÉBAT par petit groupes, sur place :
 - Que se passe-t-il au début de chapitre 19 ?
 - Comment ressentez-vous, comprenez-vous le cheminement d'Elie ?
 - Pourquoi, selon vous, se trouve-t-il dans un tel désarroi après avoir remporté une si grande victoire avec Dieu ?

2. 1 Rois 19,5b-18 - Nouveau départ et théophanie

- LECTURE ET CONSIGNES

plénum - 10'

- ANALYSE

sous-groupes - 30'

- 1 Jusqu'en 19,5a tout le récit semble se concentrer sur la mort, et même la mort d'Elie : quelle ouverture et quel chemin vers la vie voyez-vous à partir de là ?
- 2 Qu'est-ce qui vous frappe dans cette théophanie ? Comment la caractérisez-vous ? Quels liens percevez-vous avec les chapitres précédents ? Que remarquez-vous dans la structure du texte ? Quelles ressemblances/disssemblances pouvez-vous noter avec d'autres théophanies dans la bible (voir «Quelques éléments de comparaison»).

- RESTITUTION ET SYNTHÈSE-

plénum - 20'

3. Appropriation

individuel, puis plénum - 30'

- RÉFLEXION PERSONNELLE EN SILENCE

- Qu'est-ce qui me rejoint, me touche, m'habite au terme de ce parcours dur l'Horeb ?
- Expression sur papier
- Présentation de mon œuvre, avec une phrase commentaire

8.71 Éléments de comparaisons entre 1 Rois 19 et les récits concernant Moïse et la théophanie du Sinaï

1. Manifestations accompagnant la théophanie, à comparer avec 1 R 19,11s :

Exode 19,16-19 :

- nuée
- feu et fumée «Le mont Sinaï n'était que fumée, parce que le Seigneur y était descendu dans le feu» (v. 18 a)
- tremblements de terre
- éclairs et voix de tonnerre «Moïse parlait et Dieu lui répondait par la voix du tonnerre» (v. 19)

Exode 24,12-18 :

- nuée
- gloire et feu «La gloire du Seigneur apparaissait aux fils d'Israël sous l'aspect d'un feu dévorant» (v. 18)

Exode 33,18-23 :

- gloire du Seigneur «Quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et, de ma main, je t'abriterai tant que je passerai» (v. 22s)

N.B. :

- le vent n'est pas mentionné dans ces récits. On le trouve dans Ex 10,13-19 (il amène les sauterelles sur l'Égypte); Ex 14,21 et 15,10 (il écarte les eaux de la mer, puis les rassemble) et encore en Nb 11,31 (il amène les caillies sur le camp des Hébreux)
- la «Voix du silence ténu» n'est citée nulle part dans l'Exode. Seules autres mentions du mot «silence» dans l'A.T. : Ps 107,29 et Job 4,16.

2. Autres éléments :

- la caverne où se tient Elie (1 R 19,9) et le creux du rocher pour Moïse (Ex 33,22)
- Elie voile son visage (v. 13) et Moïse abrité par la main du Seigneur (Ex 33,22)
- Elie marche 40 jours et 40 nuits jusqu'à l'Horeb (v. 8) et Moïse reste 40 jours et 40 nuits sur la montagne (Ex 24,18 et 34,28)
- Elie demande à Dieu de prendre sa vie (v. 4) et Moïse demande au Seigneur de le faire mourir (Nb 11,15)
- «Je ne vaudrais pas mieux que mes pères !» (v. 4), déclaration d'Elie à comparer avec la mention des pères privés d'entrée en Terre Promise (Nb 14,21-23)

8.8 Plan d'animation soirée I, 1 Rois 21

La vigne de Naboth

1. Accueil et introduction

plénum - 5'

Distribution au hasard de petits papiers portant le nom d'un des personnages du texte (Akhab, Naboth, Jézabel, Elie)

2. Lecture du texte à 5 voix

plénum - 10'

3. Préparation à la confrontation

groupes - 15'

Consigne :

Chacun relit tout le texte en se mettant à la place du personnage attribué à son groupe. Il se représente ce qui s'est passé en s'identifiant à son personnage. On parle à la première personne. On s'interroge, en se fondant sur le texte, sur ce que veut, ce que peut et ce que sait son personnage, sur ce qu'il fait et ce qu'il subit... (ce que «je» veux, ce que «je» fais !). On se prépare à rencontrer les autres personnages, à les questionner, à les interpeller.

4. Confrontation

plénum - 20'

Par une circonstance miraculeuse, Naboth, mort, a pu revenir devant un juge pour déterminer les responsabilités dans ce qui s'est passé et savoir ce qu'on fait de la vigne de Naboth.

Quatre personnes sont au centre et peuvent parler. Les autres ne peuvent prendre la parole qu'en leur mettant la main sur l'épaule.

5. Discussion sur la confrontation

plénum - 10'

- * Remarques sur les relations interpersonnelles, réactions au jeu...
- * On note les questions au narrateur, les thèmes de réflexion qui apparaissent... (panneau)

6. Travail d'analyse

plénum - 30'

Au cours du récit, quels sont les rôles et les motivations des personnages ?
Comment évoluent-ils ?

Naboth Pourquoi veut-il garder la vigne ?

Akhab Pourquoi veut-il acquérir la vigne ?
De quoi se repent-il ?

Jézabel Quels sont les enjeux pour elle ?

Elie Pourquoi réagit-il ?

Discussion sur la responsabilité dans ce récit

Quelles justices ? Quelles conséquences ?

7. Discussion et actualisation

groupes - 15'

Prendre 2-3 minutes de réflexion individuelle

Quels parallèles avec la vie privée ou politique de nos jours ? Quels rôles le désir joue-t-il dans ces situations ?

8. Mise en commun

plénum - 15'

8.9 Plan d'animation soirée II, 1 Rois 21

1. Introduction et lecture du chapitre 21

plénum - 10'

2. Travail en groupe

groupes - 25'

En recevant un billet au début de la rencontre, les participants sont invités à s'identifier à un des quatre personnages principaux du récit : Akhab, Naboth, Jézabel, Elie.

Quatre groupes analysent le personnage dont ils ont reçu le nom, en observant la façon particulière qu'il a de vivre sa relation au POUVOIR, à l'AVOIR, au DEVOIR et au VOULOIR. A quelles limites le personnage se heurte-t-il ? Les surmonte-t-il ? Comment ? Comment évolue-t-il dans ces champs du pouvoir, de l'avoir, du devoir et du vouloir.

Comment, finalement, gère-t-il son désir ?

A qui, à quoi, obéit-il ?

3. Synthèse

plénum - 25'

En invitant les groupes à s'exprimer au fur et à mesure de l'intervention de leur personnage dans le récit, mettre en lumière la structure narrative de cette histoire.

4. Mise en parallèle

plénum - 15'

et comparaison de certains passages de ce chapitre avec les chapitres précédents.

5. Appropriation

petits groupes 20'
plénum 10'

« *Toi, maintenant, tu feras un acte royal en Israël ... Moi, je te donnerai le vignoble de Naboth...* »

A quoi ce verset (7) vous fait-il penser ? Comment résonne-t-il dans les contextes que vous observez autour de vous ou dans lesquels vous vivez ?

Globalement, à quoi, à quelles situations actuelles, l'ensemble de ce récit vous renvoie-t-il ?

8.10 Plan d'animation soirée I, 2 Rois 2

L'ascension d'Elie

1. Accueil et introduction

plénum - 5'

Lecture de 1 R 19,15-21

Première apparition d'Elisée (= Dieu aide, Dieu sauve), séparée de notre texte par la vigne de Naboth et une dernière confrontation avec Akhab

2. Distribution du texte en 13 morceaux

groupes - 10'

Par groupes de 2 ou 3, reconstituer le texte

3. Mise en commun et discussion

plénum - 20'

Un groupe lit son texte

Corrections proposées par les autres groupes

Lecture du texte 2 R 2,1-18, puis distribution

Discussion et réactions

4. Travail d'analyse

plénum - 30'

- 1 Quelle signification le cheminement symbolique d'Elie a-t-il ?
- 2 Quels parallèles et quelles différences entre Moïse et Elie ?
- 3 Comment se passe la succession ?
- 4 Comment ressentez-vous la présence d'Elisée auprès d'Elie ? Elisée le fidèle ou Elisée le pot-de-colle (le porteur de serviette ou de manteau) ? L'insistance est-elle affectueuse ou pesante ?

5. Transition

individuel - 10'

Et dans nos vies... insister ? se retirer ? lâcher prise ?

6. Dialogues muets autour de 3 tables, en guise de conclusion

plénum - 45'

- 1 Héritiers d'Elie?
Peut-on, veut-on, l'être ? Sommes-nous appelés à l'être ? Peut-on recevoir son souffle ?
- 2 Eli-Yahou : Mon Dieu, c'est le Seigneur
Elisée : Dieu aide, Dieu sauve... et mon prénom... ?
- 3 Qu'est-ce que je garde pour moi de notre parcours avec Elie ?

Sur fond musical, au début chacun circule d'une table à l'autre, puis il reste autour d'une table pour la fin du dialogue muet.

(20')

Dialogue en 3 groupes sur ce qui s'est passé autour de chaque table

(15')

Chaque groupe dit une ou deux choses importantes

(10')

Matériel : puzzle, textes, nappes et feutres

8.11 Plan d'animation soirée II, 2 Rois 2

1. Projection

plénum - 15'

- Lecture de 1 R 19,15-21
- Deux par deux : Dialogue imaginé entre Elie et Elisée, Elie sait qu'il va partir très prochainement et définitivement. Elisée le sait aussi. Ils s'entretiennent.

Changement de rôle après quelques minutes

2. Analyse

groupes - 20'

- **Reconstitution du texte** à partir d'un récit découpé en dix morceaux

Un texte par table

Observations, puis lecture du texte

- **Moïse et Eli : Comparaison**

groupes - 30'

-> Comparaison de 2 R 2 avec un certain nombre d'autres textes de l'A.T.

Ex 14,16.21b-22; Jos 3,17; Dt 21,17; Nb 11,25; Dt 34,3-5; Gn 5,24

Partages et observations

-> Recherche de l'originalité d'Elie par rapport à Moïse

- **Restitution et synthèse**

plénum - 20'

-> L'héritage d'Elie : que faut-il voir ou recevoir pour devenir témoin et successeur ?

3. Appropriation

plénum - 30'

Peut-on, et comment, être héritier d'Elie aujourd'hui ?

Qu'évoque pour moi l'image du chariot de feu ? Moment de réflexion personnelle, puis partage.

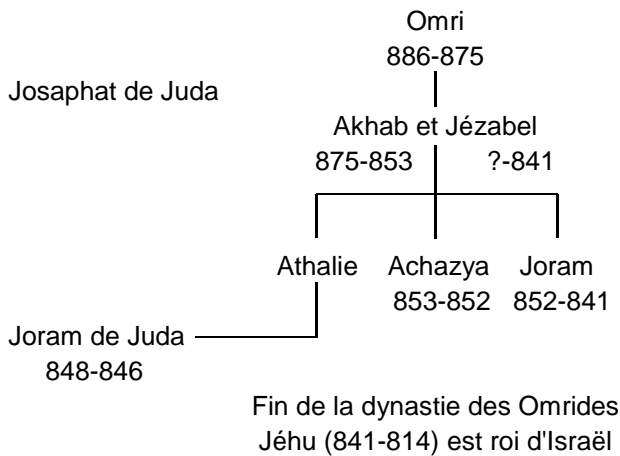
Fiches documentaires

A. Quelques points de repères historiques

Akhab, fils d'Omri, est roi d'Israël

En 879, il épouse Jézabel, la fille du roi de Tyr

Ils ont trois enfants : Athalie, Achazya et Joram, qui portent tous trois des noms yahvistes.



Akhab règne 22 ans sur Israël, poursuivant la politique de son père : alliance avec les Araméens de Damas et avec les Phéniciens de Tyr. Il contrôle le royaume de Moab (stèle de Mécha) et se réconcilie avec Juda.

Akhab est le plus grand roi constructeur de l'histoire d'Israël (seul Hérode le surpassera). Il entreprend des travaux à Samarie, à Megiddo, à Haçor, à Beth-shân et à Dan. Peut-être est-ce pour se protéger de l'Assyrie dont la puissance est en train de s'imposer au Proche-Orient. «Le reste des actes d'Akhab, tout ce qu'il a fait, la maison d'ivoire qu'il construisit et les villes qu'il bâtit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des annales des rois d'Israël ? » (1 R 22,39)

La tradition, pourtant, ne donne pas un portrait favorable d'Akhab, soulignant chez lui un certain nombre d'actions peu dignes d'un roi yahviste (1 R 16,29-34).

Sa femme, la reine Jézabel, dont le nom signifie «Zebul existe», est phénicienne. Son père, Ittobaal, roi de Tyr (ou roi des Sidoniens, selon 1 R 16,31), est un prêtre de Baal qui s'est emparé du trône en 880, après avoir assassiné son prédécesseur. Cherchant des appuis extérieurs, il conclut une alliance avec Omri, roi d'Israël, qu'ils scellent par le mariage de leurs enfants. Les historiens deutéronomistes accusent Jézabel d'avoir eu une mauvaise influence sur son mari et d'avoir favorisé le culte de Baal à Samarie.

Jéhu, que le récit d'Elie présente comme destiné par le Seigneur à la royauté (1 R 19,16) et devant être oint par le prophète, est un officier israélite qui a défendu victorieusement la ville de Ramoth-de-Galaad contre les Araméens en 841. En fait, il sera oint par un serviteur d'Elisée (2 R 9,6), qui prendra la fuite, et c'est finalement l'armée qui le proclamera roi d'Israël (2 R 9-10). Comme Joram est en vie et règne encore sur Israël, Jéhu le tue d'une flèche, puis il fait assassiner Jézabel à Iztzéel (2 R 9,30-37). Il obtient la tête de tous les descendants d'Akhab de la part des autorités de Samarie et fera aussi assassiner ceux qui règnent sur Juda. Jéhu va se faire reconnaître par Yonadav, fils de Rékav, un yahviste fervent qui prône un mode de vie nomade par fidélité à Dieu (cf. les Récabites); il s'appuie avec habileté sur le yahvisme et fait passer tous les fidèles de Baal au fil de l'épée (2 R 10,18-27).

Jéhu régnera 28 ans, d'un règne peu glorieux, pendant lequel les Araméens s'empareront d'une partie du territoire et les Assyriens feront d'Israël un vassal.

Akhab et le culte de Baal

Les historiens deutéronomistes, trois siècles environ après les faits, accusent Akhab d'avoir développé le culte de Baal en Israël. En fait, avant Akhab déjà, Baal est dieu omniprésent dans le Proche-Orient ancien, de la Mésopotamie à l'Égypte. D'origine asiatique, il est dieu de l'orage (à fonction guerrière) pour les Amorites. Dans les textes d'Ugarit, il s'en prend aux monstres marins avec l'aide d'Anat, sa compagne, et est surtout le dieu de l'atmosphère et de la prospérité végétale. Il tient une place importante dans la vie des gens tant par sa nature de providence agricole qu'en sa qualité de garant des relations sociales et de destinataire de la piété.

La rencontre, au 9^e siècle av. J.C., des envahisseurs israélites et des paysans indigènes est aussi une rencontre inter-religieuse : elle ne se traduit pas d'abord par une lutte, mais par un échange fructueux. Les nomades qui se sédentarisent découvrent une divinité agricole, les indigènes qui sont forcés d'entrer dans la confédération d'Israël accueillent avec bienveillance le culte de YHWH. La rencontre est faite de compromis, d'emprunts mutuels, à preuve les traits baaliques que l'on transférera sur YHWH, «chevaucheur des nuées» (Ps 68,5; 104,3), qui se manifeste dans l'orage et la tempête (Ps 29; 18,14; 46,7), le vainqueur de Léviathan et de Tannin (Ps 74,14; Es 27,1). On suppose que les psaumes 29 et 68 sont simplement des chants destinés à Baal et repris pour YHWH !

C'est Jéhu qui éradiquera le baalisme d'Israël ! Au temps d'Elie, les yahvistes purs et durs ne sont en fait qu'une minorité. Si l'on en croit Osée, il s'agit moins de choisir entre un dieu et un autre que de purifier le culte d'Israël en YHWH. Akhab est un yahviste, à en croire les noms qu'il donne à ses enfants, mais il est en même temps sectateur de Baal. Jéhu lui-même est présenté comme quelqu'un qui ne s'écarte pas des péchés que Jéroboam, le fondateur du Royaume du Nord, avait fait commettre à Israël en installant des veaux d'or à Béthel et à Dan (2 R 10,29).

A la mort de Salomon, Jéroboam avait invité les tribus du Nord à la sécession. Il avait proclamé le royaume indépendant d'Israël, instituant un nouveau culte en se référant à l'ancienne tradition de l'exode, puisque les tribus d'Israël étaient délivrées du joug imposé par les successeurs de David. Il donnait ainsi une légitimation religieuse à son coup d'état politique, s'estimant fidèle à l'ancienne tradition du Dieu libérateur. Il installait en même temps des veaux d'or (des taureaux) dans les sanctuaires célèbres de Béthel et de Dan. Ce n'était pas de simples idoles, mais des symboles de puissance, que Jéroboam présentait comme piédestal du Dieu invisible. En même temps, ces symboles légitimaient la politique de force du Royaume : personne ne le vaincrait !

Le livre des Rois condamne Jéhu à la suite de Jéroboam, mais on peut se demander si, pour eux, il ne paraissait pas naturel d'adorer YHWH en puisant l'expression de leur foi dans les représentations et les rites locaux !

B. Elias, oratorio composé par Félix Mendelssohn-Bartholdy

d'après les paroles de l'Ancien Testament
Première édition 1847

Première partie

Introduction

Elie

Aussi vrai que le Seigneur, le Dieu d'Israël devant qui je me tiens, est vivant, il n'y aura cette année ni rosée ni pluie, sinon si je le dis.

Ouverture

1. Chœur

Le peuple

Sauve, Seigneur ! Sauve, Seigneur ! Veux-tu donc nous anéantir ? La moisson est perdue, l'été est passé, aucun secours ne nous est arrivé ! Le Seigneur ne veut-il donc plus être Dieu en Sion ?

Récitatif

L'eau (des profondeurs) est tarie ! Et les torrents sont asséchés ! De soif, la langue du nourrisson colle à son palais ! Les jeunes enfants réclament du pain ! Et il n'y a personne pour le leur rompre !

2. Duo avec chœur

Le peuple

Seigneur, écoute notre prière !

Soprani I et II

Sion tend les mains et personne n'est là pour la réconforter.

3. Récitatif

Obadyahou

Déchirez votre cœur, et non vos vêtements ! C'est à cause de nos péchés qu'Elie a fermé le ciel par la parole du Seigneur ! Convertissez-vous donc au Seigneur notre Dieu, car il est plein de grâce, de miséricorde, de patience et riche en bonté, et il se repentira bientôt de sa punition.

4. Aria

Obadyahou

«Si vous me cherchez de tout votre cœur, alors je me laisserai trouver»,
dit notre Dieu. Ah, si je savais comment je peux le trouver, et comme je désire venir auprès de lui !

5. Chœur

Le peuple

Mais le Seigneur ne le voit pas ! Il se moque de nous ! La malédiction est tombée sur nous. Elle va nous poursuivre jusqu'à nous tuer ! «Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui frappe les fautes des pères chez les enfants jusqu'à la troisième ou quatrième génération de ceux qui me haïssent. Et je fais miséricorde à plusieurs milliers qui m'aiment et qui gardent mes commandements.» (Ex 20,5)

6. Récitatif

Un ange

Elie ! Va-t'en de là, tourne-toi vers le levant, et cache-toi au torrent de Kerit. Tu boiras du torrent et les corbeaux t'apporteront du pain matin et soir selon la parole de ton Dieu.

7. Double quartette

Les anges (soprani I et II, alti I et II, basse I et II)

«Car il a donné des ordres à ses anges à ton sujet pour qu'ils te gardent sur tous tes chemins, pour qu'ils te portent dans leurs bras et que tu ne trébuches pas sur une pierre.» (Ps 91,11-12)

Récitatif

Un ange

Maintenant le ruisseau aussi est desséché, Elie, lève-toi, va à Sarepta et reste-là ! Car là-bas le Seigneur a donné des ordres à une veuve afin qu'elle s'occupe de toi. La farine dans la cruche ne s'épuisera pas et la jarre d'huile ne manquera de rien jusqu'au jour où le Seigneur fera pleuvoir sur la terre.

8. Récitatif, aria et duo

La veuve

Que m'as-tu fait, toi l'homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler ma faute et que mon fils meure ! Aide-moi, toi l'homme de Dieu ! Mon fils est malade, et sa maladie est si aiguë qu'il ne reste plus d'haleine en lui. «Mes larmes inondent ma couche toute la nuit» (Ps 6,7) Toi qui vois la misère, sois donc le Sauveur des pauvres ! Viens au secours de mon fils ! Il n'y a plus un souffle en lui !

Elie

Donne-moi ton fils. Seigneur, mon Dieu, entends ma supplication ! Tourne-toi vers lui, Seigneur, et sois lui favorable, sauve le fils de ta servante ! Car tu es gracieux, miséricordieux et patient, riche en bontés et en fidélité ! Seigneur, mon Dieu, fais revenir en lui la vie de cet enfant !

La veuve

Feras-tu donc des miracles parmi les morts ? Il n'y a plus un seul souffle en lui !

Elie

Seigneur, mon Dieu, fais revenir en lui la vie de cet enfant !

La veuve

Les morts vont-ils ressusciter et te rendre grâce ?

Elie

Seigneur, mon Dieu, fais revenir en lui la vie de cet enfant !

La veuve

Le Seigneur écoute ta voix, la vie de l'enfant revient ! Il est vivant !

Elie

Vois ! Ton fils vit !

La veuve

Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que la parole de Dieu dans ta bouche est vérité ! Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?

Elie

«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur

Elie et la veuve

de tout ton être et de toute ta force.» (Dt 6,5) Béni soit celui qui craint le Seigneur.

9. Chœur

Béni soit celui qui craint le Seigneur et qui marche dans ses voies ! Béni soit celui qui marche dans les voies du Seigneur ! Sur les fidèles se lève la lumière dans les ténèbres ! Sur les fidèles se lève la lumière du gracieux, du miséricordieux et du juste.

10. Récitatif avec chœur

Elie

Aussi vrai que le Seigneur, le Dieu tout-puissant devant lequel je me tiens est vivant, Aujourd'hui, la troisième année, je me montrerai au roi et le Seigneur fera à nouveau pleuvoir sur la terre.

Akhab

Est-ce toi, Elie, est-ce toi le perturbateur d'Israël ?

Le peuple

C'est toi, Elie, c'est toi le perturbateur d'Israël !

Elie

Ce n'est pas moi le perturbateur d'Israël mais toi, ô roi ! et la maison de ton père, en ce que vous avez abandonné le commandement du Seigneur et suivi les Baals ! Maintenant donc, envoie rassembler pour moi tout Israël sur le Mont Carmel, et tous les prophètes de Baal, et tous les prophètes d'Ashéra qui mangent à la table de la reine Jézabel ! Ainsi verrons-nous si Dieu est le Seigneur !

Le peuple

Ainsi verrons-nous si Dieu est le Seigneur !

Elie

Allez, vous les prophètes de Baal, choisissez un taurillon pour l'holocauste, et n'y mettez pas le feu, puis invoquez le nom de votre dieu et moi j'invoquerai le nom de mon Dieu; celui qui répondra par le feu, que celui-ci soit Dieu !

Le peuple

Oui, celui qui répondra par le feu, que celui-ci soit Dieu !

Elie

Appelez d'abord votre dieu, car vous êtes nombreux ! Mais moi je suis resté seul, seul prophète du Seigneur. Appelez vos dieux des champs, vos dieux des montagnes !

11. Chœur

Les prophètes de Baal

Baal, écoute-nous ! Tourne-toi vers notre offrande, Baal, écoute-nous ! Ecoute-nous, dieu tout-puissant ! Envoie-nous ton feu et anéantis ton adversaire !

12. Récitatif et chœur

Elie

Criez plus fort ! Car c'est un Dieu, il crée, ou bien il doit œuvrer, ou alors il est en voyage, ou peut-être qu'il dort, il doit se réveiller ! Criez plus fort, criez plus fort !

Les prophètes de Baal

Baal, écoute-nous, réveille-toi ! Pourquoi dors-tu ?

13. Récitatif et chœur

Elie

Criez plus fort ! Il ne vous entend pas ! Entaillez-vous avec des couteaux et avec des épées, selon votre règle ! Clochez des deux pieds autour de l'autel que vous avez fait, criez et prophétisez ! Mais il n'y aura aucune voix, aucune réponse, aucune attention !

Les prophètes de Baal

Baal ! Baal ! Donne-nous une réponse, Baal ! Vois, les ennemis se moquent de nous !

Elie

Venez, vous tout le peuple, venez vers moi !

14. Aria

Elie

Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, Fais connaître aujourd'hui que tu es Dieu et que je suis ton serviteur ! Seigneur, Dieu d'Abraham ! Et que j'ai fait tout cela selon ta parole ! Ecoute-moi, Seigneur, écoute-moi ! Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël ! Ecoute-moi, Seigneur, écoute-moi ! Que le peuple sache que tu es le Seigneur Dieu, que c'est toi qui ramène vers toi le cœur de ton peuple !

15. Quartette

Soprano II, Alto II, Ténor II, Basse II

Mets ton désir dans le Seigneur, Il prendra soin de toi, et il ne laissera pas les justes éternellement dans l'inquiétude, car sa grâce s'étend aussi loin que le ciel, et celui qui compte sur lui ne sera pas anéanti !

16. Récitatif et chœur

Elie

Toi qui fais de tes serviteurs des esprits et de tes anges des flammes de feu, fais-les descendre !

Le peuple

Le feu est tombé du ciel ! Le feu ! Les flammes ont dévoré le sacrifice ! Tombez face contre terre ! Le Seigneur est Dieu ! Le Seigneur est Dieu ! «Le Seigneur, notre Dieu est le Seigneur UN ! Il n'y a pas d'autre Dieu devant sa face ! » (Dt 6,5)

Elie

Saisissez-vous des prophètes de Baal, que pas un d'entre eux n'en réchappe, Conduisez-les en-bas vers le torrent Et égorgez-les ici-même !

Le peuple

Saisissez-vous des prophètes de Baal, que pas un d'entre eux n'en réchappe !

17. Aria

Elie

«La Parole du Seigneur ne ressemble-t-elle pas à un feu, et à un marteau qui pulvérise le roc ?» Jr 23,29) Sa Parole ressemble à un feu et à un marteau qui pulvérise le roc ! «Dieu est un juste juge, et un Dieu qui menace journellement; Si l'on ne veut pas se convertir, alors il a aiguisé son épée et tendu son arc et il vise ! » (Ps 7,12-13)

18. Arioso

Alto I

Malheur à eux, car ils fléchissent devant moi ! Ils doivent être bouleversés, car ils ont été renégats à mon égard. Je les aurais bien délivrés s'ils n'avaient pas répandu des mensonges contre moi. Je les aurais bien délivrés, mais ils ne m'écoutaient pas. Malheur à eux ! Malheur à eux !

19. Récitatif et chœur

Obadya

Aide ton peuple, toi l'homme de Dieu ! En effet, il n'y a pas d'idole parmi les nations qui puisse donner la pluie; ainsi le ciel ne peut-il pas pleuvoir : car Dieu seul peut faire tout cela.

Elie

O Seigneur ! Maintenant tu as rejeté et frappé tes ennemis ! Jette un regard en bas depuis ton ciel et regarde la misère de ton peuple. Ouvre le ciel et descends. Aide ton serviteur, ô toi mon Dieu !

Le peuple

Ouvre le ciel et descends. Aide ton serviteur, ô toi mon Dieu !

Elie

Monte donc, mon fils, et regarde la mer pour voir si le Seigneur entend ma prière !

Le garçon

Je ne vois rien : au-dessus de ma tête le ciel est d'airain.

Elie

Si le ciel demeure fermé, parce qu'ils ont péché contre toi, s'ils te prient et reconnaissent ton nom et s'ils se détournent de leurs péchés, alors sois leur favorable. Aide ton serviteur, ô toi mon Dieu.

Le peuple

Alors sois-nous favorable Aide ton serviteur, ô toi mon Dieu.

Elie

Remonte et regarde la mer.

Le garçon

Je ne vois rien, la terre est d'airain au-dessous de moi !

Elie

Ne bruisse-t-il pas comme s'il allait pleuvoir ? Ne vois-tu vraiment rien monter de la mer ?

Le garçon

Je ne vois rien !

Elie

Tourne-toi vers la prière de ton serviteur, vers sa supplication, Seigneur ! Seigneur, toi mon Dieu ! Lorsque je crie vers toi, Seigneur, mon Dieu, ne garde pas le silence ! Souviens-toi, Seigneur, de ta miséricorde !

Le garçon

Un petit nuage monte au-dessus de la mer, comme la paume d'un homme; le ciel devient noir de nuages et de vent; Le ciel mugit de plus en plus fort !

Le peuple

«Rendez grâce au Seigneur, car il est bon !» (Ps 106,1)

Elie

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon ! Et ses bienfaits durent d'âge en âge !

20. Chœur

Le peuple

Loué sois-tu, ô Dieu, tu désaltères le pays assoiffé ! Les courants d'eau jaillissent, ils coulent avec effervescence. Les eaux s'agitent beaucoup et coulent violemment. Cependant le Seigneur est encore plus grand dans les hauteurs !

Deuxième partie

21. Aria

Soprano

Ecoute Israël ! Ecoute la voix du Seigneur ! Ah ! Si tu prêtais attention à son commandement ! «Mais qui donc a cru ce que nous avons entendu dire ? Le bras du Seigneur, en faveur de qui a-t-il été dévoilé ?» (Es 53,1)

Récitatif

Ainsi parle le Seigneur, le Rédempteur d'Israël, Son Saint, à son serviteur qui est sous la botte du tyran, ainsi parle le Seigneur :

Aria

«Je suis ton consolateur, ne fléchis pas car je suis ton Dieu ! Je t'affermis ! Qui es-tu donc pour avoir peur devant les hommes, qui sont pourtant mortels ! Et pour oublier le Seigneur qui t'a fait, qui a étendu les cieux et fondé la terre ?» (Es 51,12-13) Qui es-tu donc ?

22. Chœur

Ne crains rien, dit le Seigneur ! Ne crains rien, je suis avec toi, je viens à ton secours ! Car je suis le Seigneur, ton Dieu, qui te parle : Ne crains rien ! «Si un millier tombe à ton côté et dix mille à ta droite, à toi il n'arrivera rien !» (Ps 91,7)

23. Récitatif et chœur

Elie

Le Seigneur t'a élevé en te prenant du peuple et t'a placé comme roi sur Israël. Mais toi, Akhab, tu as fait le mal plus que tous ceux qui ont été avant toi. Cela fut à tes yeux une peccadille que tu marches dans les péchés de Jéroboam, et fasses pour Baal un bosquet pour mettre en colère le Seigneur le Dieu d'Israël; tu as assassiné et pris des biens étrangers ! Et le Seigneur va battre Israël, Il le pliera comme un roseau dans l'eau et livrera Israël à cause de vos péchés.

La reine

Avez-vous entendu comme il a prophétisé contre ce peuple ?

Le peuple

Nous l'avons entendu !

La reine

Comme il a prophétisé contre le roi d'Israël ?

Le peuple

Nous l'avons entendu !

La reine

Pourquoi prophétiserait-il au nom du Seigneur ? Qu'y aurait-il comme royauté en Israël si Elie avait pouvoir sur le pouvoir du roi ? Que les dieux me fassent n'importe quoi si demain en ce même temps je n'ai pas fait à sa vie comme lui a fait à ces vies qu'il a sacrifiées auprès du Kishon !

Le peuple

Il doit mourir !

La reine

Il a tué les prophètes de Baal !

Le peuple

Il doit mourir !

La reine

Il les a égorgés avec l'épée !

Le peuple

Il les a égorgés !

La reine

Il a fermé le ciel !

Le peuple

Il a fermé le ciel !

La reine

Il a apporté sur nous le temps de la cherté

Le peuple

Il a apporté sur nous le temps de la cherté

La reine

Ainsi allez et saisissez-vous d'Elie, il est coupable de mort. Tuez-le, faisons-lui comme lui-même a fait.

24. Chœur

Le peuple

Malheur à lui, il doit mourir ! Pourquoi aurait-il le droit de fermer le ciel ? Pourquoi prophétiserait-il au nom du Seigneur ? Celui-ci est coupable de mort ! Malheur à lui, il doit mourir, car il a prophétisé contre cette ville, comme nous l'avons entendu de nos propres oreilles. Ainsi allez, saisissez-vous de lui, tuez-le !

25. Récitatif

Obadya

Toi, l'homme de Dieu, laisse ma parole avoir quelque valeur devant toi ! Ainsi parle la reine : Elie est coupable de mort. Et ils se rassemblent contre toi, ils posent des pièges sur ta route et sortent pour se saisir de toi et pour te mettre à mort ! Alors lève-toi et détourne-toi d'eux, va dans le désert. Le Seigneur ton Dieu marchera lui-même avec toi, il ne retirera pas sa main, ni ne t'abandonnera. Va-t-en et bénis-nous aussi !

Elie

Ils ne veulent pas se convertir ! Reste ici, toi mon garçon; que le Seigneur soit avec vous ! Je m'en vais dans le désert !

26. Aria

Elie

C'en est assez ! Prends donc ma vie, maintenant, Seigneur ! Je ne suis pas meilleur que mes pères. Je ne désire plus vivre, car mes jours se sont écoulés en vain. J'ai montré du zèle pour le Seigneur, pour le Dieu Sabaoth, car les enfants d'Israël ont rompu ton alliance, ils ont détruit tes autels et fait passer tes prophètes par l'épée. Et je suis resté tout seul : et ils essaient de prendre ma vie ! C'en est assez ! Prends donc ma vie, maintenant, Seigneur ! Je ne suis pas meilleur que mes pères. Prends donc ma vie, maintenant, Seigneur ! par l'épée. Et je suis resté tout seul : et ils essaient de prendre ma vie ! C'en est assez ! Prends donc ma vie, maintenant, Seigneur ! Je ne suis pas meilleur que mes pères. Prends donc ma vie, maintenant, Seigneur !

27. Récitatif

Ténor I

Regarde, il dort sous le genêt dans le désert, mais les anges du Seigneur se couchent près de ceux qui le craignent... (Ps 34,8)

28. Trio

Trois anges

«Lève les yeux vers les montagnes, d'où te vient le secours. Le secours vient du Seigneur qui a fait les cieux et la terre. Il ne laissera pas ton pied chanceler et celui qui te garde ne sommeille point.» (Ps 121)

29. Chœur

Vois, le Seigneur d'Israël ne dort ni ne sommeille, lorsque tu marches au milieu de l'angoisse, il te revigore.

30. Récitatif

Un ange

Lève-toi, Elie, car tu as un long chemin devant toi ! Quarante jours et quarante nuits tu iras jusque vers la montagne du Seigneur, l'Horeb.

Elie

O Seigneur, je travaille en vain, je dépense mes forces sans but et sans utilité. Ah si tu déchirais les cieux et si tu descendais ! Si les montagnes fondaient devant toi ! Si tes ennemis étaient contraints de trembler devant toi à cause des miracles que tu fais ! Pourquoi les laisserais-tu errer loin de tes chemins, et endurcir leur cœur, de sorte qu'ils ne te craignent pas ? Oh que mon âme meure !

31. Aria

Un ange

Sois confiant dans le Seigneur et compte sur lui; alors il te donnera ce que ton cœur désire. Confie-lui tes chemins et espère en lui. Laisse la colère et abandonne la fureur. Sois confiant dans le Seigneur et compte sur lui. (Ps 37,7.5.8)

32. Chœur

Qui persévère jusqu'au bout sera béni !

33. Récitatif

Elie

Seigneur, il fait nuit autour de moi; ne reste pas éloigné ! Ne cache pas ton visage devant moi ! Mon âme a soif de toi, comme une terre assoiffée.

L'ange

Eh bien alors, sors, et monte sur la montagne devant le Seigneur, car sa seigneurie apparaît devant toi ! Voile ton visage, car le Seigneur s'approche.

34. Chœur

Le Seigneur descendit et un vent violent qui ébranla les montagnes et fendit les rochers vint devant la face du Seigneur, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan. Le Seigneur descendit et la terre trembla, et la mer mugit, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre vint un feu, mais le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu vint un silence doux, tranquille. Et dans le silence le Seigneur s'approcha.

35. Récitatif

Alto I

Les séraphins se tenaient au-dessus de lui et se criaient l'un à l'autre :

Séraphins (Quartette, Soprani I et II, Alti I et II, avec le chœur)

Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaoth, toute la terre est pleine de sa gloire.

36. Chœur et récitatif

Va, redescends ! Il reste encore au moins sept mille hommes en Israël qui n'ont pas plié le genou devant Baal. Va, redescends ! Agis selon la parole du Seigneur !

Elie

Je redescends dans la force du Seigneur ! Tu es vraiment le Seigneur ! Si je dois souffrir, c'est à cause de toi; c'est pourquoi mon cœur se réjouit et je suis heureux; ma chair aussi reposera en sécurité.

37. Arioso

Elie

«Oui, les montagnes peuvent être ébranlées et les collines s'effondrer, mais ta grâce ne va pas céder devant moi et l'alliance de ta paix ne va pas flancher.» (Es 54,10)

38. Chœur

Et le prophète Elie se leva comme un feu et sa parole flamba comme une torche. Il a fait trembler des rois redoutables. Il a entendu sur le Sinaï la punition future et à Horeb la colère. Et là le Seigneur voulut l'emporter vers le ciel. Vois, un char de feu est venu, avec des chevaux enflammés et il l'a conduit dans l'orage vers le ciel. (Sir 48,1.6a.7.9)

39. Aria

Ténor I

Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Délices et joie se saisiront d'eux. Larmes et soupirs fuiront loin d'eux. (Mt 13,43 et Es 36,10b)

40. Récitatif

Soprano I

«Voilà pourquoi le prophète Elie fut envoyé, avant que ne s'abatte le grand et effrayant jour du Seigneur : il doit faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères : que le Seigneur ne vienne pas frapper de bannissement le royaume de la terre.» (MI 3,23-24)

41. Chœur

Mais quelqu'un se réveille du milieu de la nuit et il vient du levant. Il prêchera le nom du Seigneur et se lèvera contre les violents; c'est son serviteur, son élu en qui son âme a mis son plaisir. «Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : Esprit de sagesse et de compréhension, Esprit de conseil et de force, Esprit de reconnaissance et de crainte du Seigneur.» (Es 11,2) Mais quelqu'un se réveille du milieu de la nuit et il vient dès l'apparition du soleil.

Quartette (Soprano II, Alto II, Ténor II, Basse II)

Heureux, vous tous qui êtes assoiffés, venez vers l'eau, venez vers lui ! Heureux, vous tous qui êtes assoiffés, venez vers lui, tendez l'oreille et venez vers lui, ainsi votre âme vivra !

42. Chœur final

«Alors votre lumière luira comme la rougeur du matin, votre rétablissement progressera rapidement; et la magnificence du Seigneur vous prendra vers elle.» (Es 58,8)

«Seigneur, notre souverain, Combien magnifique est ton nom sur toute la terre, que l'on te rende grâce dans le ciel.» (Ps 8,10) Amen.

C. Elie dans la tradition rabbinique

(M.J. Stiassny, *Le Monde de la Bible* 58, Paris 1989)

On sait combien l'ascension d'Elie dans le char de feu et l'attente de son retour ont marqué la spiritualité juive. Mais, tout autant que sa disparition mystérieuse, les origines cachées du prophète et le silence des Écritures à son sujet ont soulevé bien des interrogations.

Tout comme Melchisédeq, Elie apparaît dans l'Écriture sans mention du nom de son père et de sa mère. Pareille sobriété quant aux antécédents d'un individu d'une telle importance a de quoi étonner. Ne serait-ce pas que, chez Elie, la personne disparaît devant le personnage : ce n'est pas ce qu'il est, mais le rôle qu'il joue, qui va déterminer la manière dont sa mémoire sera célébrée de génération en génération.

Le prophète caché

Qui dit prophète, dit - d'après les rabbins - qu'il est sous la mouvance de l'Esprit. «Depuis qu'Elie est caché, l'Esprit saint s'est éloigné d'Israël» (*t. Sot* 12,5). Prophète par excellence, Elie jouissait d'une effusion continue de l'Esprit; une fois qu'il est monté, l'Esprit ne se manifeste plus avec la même libéralité : les prophètes deviennent peu nombreux, l'action de l'Esprit va en diminuant, et cesse tout à fait avec la disparition d'Aggée, de Zacharie et de Malachie (*t. Sot* 13,2). Finalement, depuis la destruction du Temple, seuls les fous et les petits enfants en sont encore bénéficiaires (*Baba Bathra* 12b). Certains sages mériteraient bien sûr le don de l'Esprit, mais les jours où ils ont le malheur de vivre n'en sont pas dignes (*t. Sot* 13,2). A la fin des temps, cet état de choses changera du tout au tout : «Dans ce monde-ci seuls quelques individus ont le don de prophétie; dans le monde à venir, tout Israélite deviendra prophète, comme il est écrit (Joël 3,1) : Je répandrai mon esprit sur toute chair...» (*Ibid*; cf. Actes 2,16ss).

«Je me cache et je m'endors» (Ps 3,6) signifie d'après le Haggadiste : «L'assemblée d'Israël dit : Je me couche, c'est-à-dire je suis privée de la prophétie, et : Je dors, c'est-à-dire je n'ai pas l'Esprit Saint; Je m'éveille (*Ibid*) : je suis éveillée par Elie, et Dieu me fait lever par le Roi Messie» (*Midr. Teh. ad loc.*).

«Envoie ta lumière et ta vérité» (Ps 43,3). «La lumière, c'est Elie, le fils d'Aaron; la vérité, c'est le Messie, fils de David» (*Midr. Teh. ad locum*).

Descendant de Rachel ou de Léa ?

Pour le Haggadiste, le silence de l'Écriture sur les origines familiales d'Elie est une invitation à chercher : le mot *midrash* signifie recherche. Est-il un descendant de Jacob par Léa aux yeux délicats ou par Rachel d'une beauté éclatante ? Galaad lieu d'origine d'Elie, se trouve dans le territoire de la tribu de Gad. Dans l'oracle de Jacob mourant (Gn 49) où il prédit la destinée des tribus issues de ses fils, après la mention de Dan et avant celle de Gad, brusquement apparaît une invocation : «En ton salut j'espère, ô Seigneur !» Ce cri du cœur signifie que ce n'est pas Samson le vaillant, l'homme de la force brute, descendant de Dan, qui apportera le salut à Israël, mais que le vrai salut sera dû à la médiation d'un descendant de Gad (*Ber. Rabba* 99,12). Une autre opinion (*Ibid* 71,12) donne Rachel comme l'ancêtre d'Elie : elle qui fut le premier amour de Jacob, cette même Rachel qui, d'après Jérémie (31,15), pleura sur ses fils qui s'en allaient en exil et qui mérita d'entendre la promesse qu'un jour ils seraient de retour sur la terre des ancêtres (cf. Mt 2,18).

Elie, un prêtre de la tribu de Lévi ?

L'opinion qui finit par prévaloir, tient Elie pour un prêtre, donc appartenant à la tribu de Lévi. Par deux fois nous entendons notre prophète déclarer ce qui constitue sa raison d'être et la source de son activité : «Je suis rempli d'un zèle jaloux pour YHWH, le Seigneur des Armées !» (1 Rois 19,10 et 14). L'Écriture nous parle d'un autre personnage dont le zèle est semblable au zèle même de Dieu (Nb 25,10-13), c'est Pinhas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron. Comme Jean le Baptiste est venu «dans l'esprit et la puissance d'Elie» (Luc 1,17), ainsi Elie est venu dans la puissance de Pinhas : Elie c'est Pinhas. Cette identification joue d'ailleurs dans les deux sens : tel Elie «Pinhas est devenu un ange (messenger); il vit et subsiste pour toujours; il annoncera la rédemption à la fin des jours» (*Targ. Yon. NB* 25,12).

Elie est considéré comme un des quatre artisans contemplés par Zacharie (2,3), les trois autres sont le Messie, Fils de Joseph, le Messie fils de David, et le Véritable Prêtre. Ce dernier pourrait être Melchisédeq, le roi-prêtre mentionné dans Genèse 14,8 (*Sukkah* 52 b). D'autres textes assignent à Elie lui-même la fonction de grand-prêtre des temps-à-venir (*Rashi ad loc.*).

«Elie ne décolère pas» disent les rabbins (*Sukkah* 52 b). Fins psychologues, ils classent les prophètes dans une sorte de palmarès : «Elie revendique l'honneur du Père (Dieu), mais ne reconnaît pas celui du Fils (Israël); Jonas insiste sur l'honneur du Fils, mais ne défend pas l'honneur du Père; Jérémie se fait champion aussi bien de l'honneur du Père que de celui du Fils» (*Mech. Bo*).

L'ascension et le retour d'Elie

Si l'origine d'Elie trouve son parallèle dans celle de Melchisédeq, son départ rappelle celui du patriarche Hénoch. «Elie pour avoir brûlé du zèle de la Loi, a été enlevé jusqu'au ciel» (1 M 2,58). «Hénoch qui marcha avec Dieu, disparut, car Dieu l'enleva» (Gn 5,24). Nulle part l'Ecriture ne mentionne la mort d'Elie; selon la tradition, l'Ange de la Mort ne put prévaloir contre lui : «Il s'envola tel un oiseau» (*Soher Tov* 8,7). Après sa disparition, «Il vit et subsiste»), mais il est caché. Comme Hénoch, son frère jumeau, il est le scribe céleste, notant avec acribie les bonnes et mauvaises actions des hommes (*Lev. Rab.* 34,8) et rédigeant l'histoire de l'humanité (*Seder Olan Rabba*). Psychopompe, il conduit l'âme des défunts au paradis ou à la géhenne. Dégagés des liens de l'espace et du temps, il apparaît dans ce monde sous les déguisements les plus variés, conseille et instruit les sages et a sa place réservée à chaque circoncision.

L'ascension d'Elie (2 Rois 2,11) est le paradigme de toute ascension mystique, corporelle ou spirituelle vers le *Pardès*, le paradis céleste, notamment dans la littérature hénochienne (1 En. 14,8-9; 39,3; 70,2). Certes, cette ascension est périlleuse et porte ombrage à la transcendance divine. Commentant le passage : «Les cieus appartiennent au Seigneur; la terre, Il l'a donnée aux fils d'Adam» (Ps 115,16), le fameux sage du milieu du 2^e siècle, R. José ben Halaftha, va jusqu'à dire : «Ni Moïse, ni Elie ne sont montés aux cieus, et la *Shekhinah* n'est pas descendue sur terre» (*Suk.* 5a, cf. Jean 3,13). Affirmation outrée, mais dont la pointe est claire : c'est en observant la Loi (qui n'est plus dans les cieus), et non pas des excès mystiques, qu'on fait la volonté du Père-qui-est-aux-cieus.

La base scripturaire du retour d'Elie à la fin des temps se trouve en conclusion du livre de Malachie ou, plus exactement, comme le point d'orgue qui clôt triomphalement le recueil des Douze Prophètes : « Voici que je vais vous envoyer Elie le Prophète avant que n'arrive le Jour de YHWH, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères.»

Le Messie et Elie : des rôles presque identiques

D'après la Tradition, il incombe à Elie de restaurer les tribus d'Israël (Si 48,1 0) et de manifester le Messie. Tryphon le Juif, l'interlocuteur de Justin, dit : «Le Messie, à supposer qu'il soit né et qu'il existe quelque part, est un inconnu; il ne se connaît même pas lui-même; il n'a aucune puissance, tant qu'Elie ne sera pas venu l'oindre et le manifester à tous» (*Dialogue* 8,4; cf. 49,1). Il est malaisé de déterminer quelles sont les tâches respectives d'Elie et du Messie, Fils de David. Contrairement à la *Halakha* où, à la suite des discussions, une règle de conduite obligatoire est établie, la Haggadah est protéiforme : la prise de position des uns et des autres est consignée, sans souci des contradictions apparentes ou réelles. Chez certains sages, la différence entre Elie et le Messie s'estompe; chez d'autres, les deux changent de rôle. Dans le Midrash sur les Proverbes, un des noms portés par le Messie est Elie. Par ailleurs, il existe une tradition dans le judaïsme, probablement due à la polémique anti-chrétienne, qui, tout en maintenant l'intervention d'Elie à la fin des temps, élimine purement et simplement le Messie, Fils de David. Ainsi un Haggadiste, se référant à Isaïe 35,10 : «Les libérés du Seigneur reviendront», souligne qu'il ne s'agit ni des libérés d'Elie, pas plus que des libérés du Messie, mais de ceux de Dieu seul (*Midr. Teh.* Ps 107,1 cf. la *Haggadah de Pâque*).

Il dira : le salut est venu pour le monde !

Un midrash homilétique, datant probablement du milieu du 7^e siècle, nous donne le scénario du salut : «Trois jours avant la venue du Messie Elie viendra, se tiendra sur les montagnes d'Israël, pleurera et se lamentera sur leur sort, et leur dira ensuite : 'Montagnes d'Israël, jusqu'à quand serez-vous désolées ?' L'écho de sa voix retentira d'un bout du monde à l'autre. Et il dira aux enfants d'Israël : 'La paix est venue au monde !' Au deuxième jour Elie viendra, se tiendra sur les montagnes d'Israël et dira 'Une bonne nouvelle est venue pour le monde !' Le troisième jour il viendra et dira : 'Une bonne nouvelle est venue pour le monde !' Le troisième jour il viendra et dira : 'Le salut est venu pour le monde !'... A cette heure, le Saint-béni-soit-il manifester la gloire de son règne à tous les habitants du monde; Il rachètera Israël et le conduira» (*Pesikta Rabbati* 35).

D. Elie dans les traditions musulmanes

(Roger Arnaldez, *Le Monde de la Bible* 58, Paris 1989)

Elie n'apparaît que deux fois dans le Coran : d'abord dans la sourate 37,123-130, avec un rôle très réduit, puis dans la sourate 6,75, dans une énumération de prophètes. Mais les commentateurs ont enrichi ces rares données coraniques.

De la longue histoire du prophète, le Coran ne retient qu'un seul épisode (sourate 37), qu'il détache d'ailleurs totalement de son contexte en réduisant le rôle d'Elie à celui de dénonciateur des idolâtres, un rôle uniformément dévolu à tous les prophètes : «Et certes Elie était vraiment du nombre des Envoyés, quand il dit à son peuple : Ne craignez-vous pas ? Invoquerez-vous un Baal et délaisserez-vous le meilleur des créateurs, Dieu votre Seigneur et le Seigneur de vos pères ? Ils le traitèrent de menteur, aussi est-ce eux qui sont les réprouvés, à l'exception des serviteurs sincères de Dieu. Nous avons perpétué sa mémoire parmi ceux qui sont venus après lui. Le salut soit sur Elie !»

Une place réduite dans le Coran

Dans le Coran, le «rappel» des missions des prophètes antérieurs à Muhammad est stéréotypé, les seules différenciations étant dues à l'évocation de tel ou tel événement : dans le cas d'Elie, son attaque du culte des Baals. Mais, ce trait mis à part, il est présenté dans les mêmes termes que d'autres personnages d'origine biblique. Dans cette même sourate, après un «rappel» concernant Abraham, puis Moïse et Aaron, s'insère le rappel d'Elie; et l'énumération se poursuit sur le même ton : «Et certes Loth était vraiment du nombre des Envoyés (...) Et certes Jonas fut vraiment du nombre des Envoyés» ... Le caractère personnel très prononcé de la figure du prophète est parfaitement effacé. Il n'est plus qu'un témoin-type de l'unicité de Dieu, abstrait de toute histoire. En somme, si, dans le Coran, les figures d'Abraham et de Moïse reçoivent tout de même quelque relief, il n'en va pas de même d'Elie.

Dans le second verset (6,75) où il est cité, il est simplement inséré dans une liste qui comprend Zacharie, Jean Baptiste et Jésus, sans aucune précision. Peut-être y a-t-il là un souvenir diffus de la place que certains passages de l'Evangile font à Elie. La pensée chrétienne a vu en lui un précurseur du Christ. Néanmoins, il est certain qu'un tel point de vue ne pouvait être explicitement admis par l'Islam.

Ce n'est donc pas à partir du texte coranique que le prophète a pu prendre dans la tradition musulmane, surtout chez les mystiques à tendances ésotériques et chez de nombreux shī'ites, la signification et la valeur spirituelle dont il est revêtu. Les commentateurs du Coran réintroduisent des éléments tirés du récit des Livres des Rois et surtout des thèmes empruntés aux légendes juives. Ce qui va prendre une particulière importance, c'est l'élévation du prophète dans les cieux.

Elie assimilé à Idris et Hénoch

Un premier point important est qu'Elie a été assimilé à d'autres personnages. Si tous les commentateurs s'accordent pour le reconnaître comme prophète d'Israël, certains le considèrent comme identique à Idris, lui aussi cité dans le Coran (19,56-57) : «Et rappelle, dans le Livre, Idris c'était un juste et un prophète, et Nous l'avons élevé dans un lieu sublime». Ce qui est important, dans ce verset, c'est qu'il est dit qu'Idris a été enlevé au ciel, et les commentateurs ont pu faire le rapprochement avec l'enlèvement d'Elie sur un char de feu rapporté dans le livre des Rois.

Mais qui est Idris ? Nous ne retiendrons ici que la légende musulmane dans laquelle Idris est un autre nom d'Hénoch. Or il est écrit dans Genèse 5,24 : «Puis Hénoch marcha en compagnie de Dieu et il ne fut plus, car Dieu l'avait pris». Sur ce texte mystérieux s'est greffée l'idée qu'il avait été élevé au ciel, comme en témoigne l'apocryphe *II Hénoch* 1,4. Quoi qu'il en soit, au regard des musulmans, Elie, Idris et Hénoch ont en commun d'avoir été enlevés au ciel, sans passer par la mort. A ces noms, il faut ajouter le mystérieux compagnon de Moïse que la tradition appelle al-Khadir, dont il est question dans le Coran sans que son nom soit donné et dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va. Certaines traditions l'associent à Elie. Enfin cette liste comprend aussi Jésus qui, selon la révélation coranique, n'a pas été crucifié, mais a été enlevé au ciel d'où il redescendra à la fin des temps.

Elie lance son manteau du haut des airs

Les commentateurs ont enrichi les données coraniques. Voici un exemple tiré du commentaire de Qurtubî (mort en 671 de l'Hégire, soit 1273 ap. J.C.). «Quand les Fils d'Israël se dressèrent contre lui, Elie demanda à Dieu de le mettre à l'abri de leurs intrigues. Dieu lui dit : Pars tel jour et va en tel lieu, et ce qui se présentera devant toi, tu y monteras et ne le laisseras pas passer. Il partit donc, accompagné d'Elisée, et Elisée lui dit : O Elie, que m'ordonnes-tu ? Elie lança sur lui son manteau du haut des airs. Ce fut là le signe de l'investiture d'Elisée comme successeur d'Elie dans la conduite des Fils d'Israël». Ce passage presque incohérent rappelle indirectement deux départs du prophète (1 R 17,2 et 19,3) en les télescopant, puis le commentateur passe à une évocation de l'enlèvement d'Elie (2 R 11,13). Ces rapprochements montrent bien ce que devient un récit biblique quand il est traité par un commentateur musulman.

Voici encore une autre tradition d'après Ibn Qutayba, un des grands écrivains sunnites du 8^e-9^e siècles : «Dieu dit à Elie : Demande-moi et Je te donnerai. Elie répondit : Elève-moi vers Toi et diffère le moment où je goûterai la mort. Alors il se mit à voler avec les anges». Certaines traditions rapportent qu'étant malade, Elie sentit venir la mort et pleura. «Dieu lui demanda : Pourquoi pleures-tu ? Est-ce par avide désir de ce bas monde ou par crainte de la mort ou par peur de l'enfer ? Elie répondit : Ce n'est rien de tout cela. Ma crainte vient de ce que je me demande comment on Te louera après moi, alors que je ne Te louerai plus; comment on se souviendra de Toi après moi, alors que je ne me souviendrai plus de Toi, comment on jeûnera, comment on priera après moi, alors que je ne jeûnerai plus et ne prierai plus. Il lui fut répondu : O Elie ! Par Ma puissance ! En vérité Je repousserai la date de ta mort jusqu'au moment où plus personne ne fera mention de Moi, - c'est-à-dire jusqu'au jour du Jugement». Ce curieux dialogue explique l'élévation d'Elie au ciel, de même que fut élevé Jésus, sans passer par la mort, et cela jusqu'au jour du Jugement.

Le festin d'Elie et de Muhammad

Voici maintenant une tradition de type apologétique en faveur du prophète Muhammad. Anas, un de ses compagnons, rapporte qu'à l'issue d'une razzia, ils entendirent soudain une voix qui disait : O mon Dieu, fais-moi entrer dans la Communauté de Muhammad qui est l'objet de Ta miséricorde. L'envoyé de Dieu demanda à Anas d'aller voir ce qu'était cette voix. «Je m'avançai dans la montagne, raconte Anas, et voici que je me trouvai en face d'un homme à la barbe blanche, à la tête blanche, qui portait des vêtements blancs, dont la taille était de plus de trois cents coudées. Quand il me vit, il me dit : Es-tu l'envoyé du prophète ? Je lui répondis que oui. Il me dit : Retourne vers lui, transmets lui mon salut et dis-lui : C'est ton frère Elie qui veut te rencontrer. Le prophète se porta avec moi à sa rencontre. Quand nous fûmes près de lui, Muhammad s'avança et je m'écartai. Ils s'entretenirent longtemps ensemble. Puis il descendit sur eux une sorte de table chargée de truffes, de grenades et de céleri. Ils m'appelèrent et je mangeai avec eux. Après avoir mangé, je me levai et m'éloignai. Alors vint un nuage qui emporta Elie. Je regardai la blancheur de ses vêtements dans ce nuage qui était tombé sur lui.

Alors je demandai au Prophète : Cette nourriture que nous avons mangée, est-elle descendue du ciel sur Elie ? Le Prophète me répondit : Je l'ai interrogé à ce sujet et il m'a dit : Gabriel m'apporte à manger tous les quarante jours et me donne à boire tous les ans de l'eau de Zamzam (puits de la Mecque); je l'ai vu souvent au *Jubb* (citerne de Salomon à Jérusalem) remplir un seau et boire, et plusieurs fois il m'a versé de cette eau».

Il n'y a rien dans cette tradition qui rappelle la Bible, mais on peut se demander si elle n'est pas destinée à transférer sur Muhammad le témoignage qui, selon l'Evangile, est rendu au Christ lors de la Transfiguration, lorsqu'une nuée l'enveloppe ainsi que Moïse et Elie (Lc 9,28-36). On aurait donc là un exemple d'un fréquent procédé de récupération de données chrétiennes en faveur de l'Islam.

La dévotion à "Al-Khadir" le Verdoyant

Dans une étude sur l'Islam, L. Massignon assimile Elie et Khadir : «C'est sous une simple épithète 'al-Khadir', le Verdoyant, voile coloré d'un sage anonyme, que la fonction d'Elie dans l'histoire du monde est manifestée dans la sourate XVII». L'auteur a réuni des documents sur la dévotion à Khadir-Elyas. C'est à lui, dans la piété populaire, qu'on demande assistance spirituelle. On lui assigne pour résidence le Temple de Jérusalem : «Le vendredi, Khadir prie en cinq lieux : la Mecque, Médine, Jérusalem (mosquée el-Aqsa), Quba (au sud-est de Médine), Tûr Sîna (Sinaï). Il ne rompt le jeûne que tous les deux vendredis avec une truffe, du céleri et de l'eau, une fois du puits de Zamzam, une fois du *Jubb Sulaymân*. Il passe le carême (Ramadan) à Jérusalem, puis il va pour le Hajj à la Mecque...»⁽¹⁾. Khadir-Elyas doit jouer un rôle à la fin des temps. «Il reviendra avec les sept témoins privilégiés que lui associe la sourate XVIII : les Sept Dormants d'Ephèse. Il sera à la tête de l'avant-garde de l'armée du

¹ L. Massignon, *Elie et son rôle transhistorique, khadiriyya en Islam, Opera Minora I*, p. 151.

Mahdî pour la guider jusqu'à Jérusalem et y ramener Jésus, fils de Marie [...]. Il sera alors martyrisé pour la justice, tué par l'Antichrist...»⁽²⁾.

Une relation a été établie entre Elie et une hiérarchie d'entités qui sont supposées soutenir le monde et le maintenir en ordre au cours des temps. H. Corbin, qui s'est intéressé à cet aspect des croyances musulmanes dans le shî'isme, insiste particulièrement sur ce point en parlant d'Elie : «Trois hiérarchies se placent [...] au-dessous de l'Imâm : 1) les Supports (*arkân*); ce sont quatre personnes qui subsistent identiques, sans permutations ni substitution, d'époque en époque. On considère généralement que ce sont ceux des prophètes qui ont été enlevés par Dieu à ce monde-ci sans franchir le seuil de la mort : Hénôch (identifié aussi avec Idrîs, Hermès), Elie, Khezr (Khadir), Jésus : Vivants immortels, subsistant en permanence par la permanence même de leur 'Pôle', l'Imâm; 2) Les *Noqaba* (Princes spirituels), au nombre de trente [...]; 3) Les *Nojaba* (Nobles spirituels), au nombre de quarante»⁽³⁾.

Telles sont les diverses formes que prend la figure d'Elie en milieu musulman.

² Id., p. 152.

³ H. Corbin, *En Islam iranien*, 1, p. 122.

E. Elie dans la tradition chrétienne

(André Chouraqui, *La Bible*)

La fuite vers Dieu

Un important passage du Nouveau Testament (Rm 11,2-5) fait écho à cet événement. L'apôtre Paul (Paulos) entend montrer que Dieu n'a pas rejeté son peuple, car il s'est réservé en Israël sept mille hommes, un reste qui a échappé à l'apostasie générale. *Ainsi encore pour le temps présent*, écrit Paul, *il est un reste, choisi par dilection* (c'est-à-dire la partie du peuple juif qui a accepté Jésus pour Messie).

Les Pères considèrent d'abord le départ d'Elie (Elyahou) vers la montagne non pas tant comme un pèlerinage au lieu d'où est issue la religion mosaïque, que comme l'effet de la peur devant les menaces de Jézabel (Izébél). Cette fuite est comparée au reniement de Pierre (Petros) devant la servante par un Père du 5^e siècle. Dieu a permis ce péché pour qu'Elie devienne moins sévère à l'égard du prochain : «Dieu s'est éloigné et la nature découvre sa faiblesse.» Ambroise de Milan (339-397) est plus explosif : «La fuite au désert est bonne. Elie fuit Jézabel, c'est-à-dire l'effusion de la vanité et il s'enfuit au Mont Horeb, qui signifie dessèchement; ainsi se desséchera en lui le flux de la vanité charnelle et il connaîtra Dieu plus pleinement.» Pour Procope de Gaza (théologien du 6^e siècle), Elie a pris peur «parce qu'il était non seulement un prophète, mais aussi un homme».

Les Pères semblent attacher plus d'importance à la marche de quarante jours et de quarante nuits, assimilée à une période de jeûne, qu'à la nourriture apportée par l'ange - «bel exemple de frugalité» (Clément d'Alexandrie) -, symbole très évocateur de l'eucharistie. Ils aiment surtout contempler la rencontre d'Elie avec Dieu sur la montagne. La brise légère dans laquelle Dieu est présent est, pour Ephrem de Nisibe (env. 306-373), un symbole de la miséricorde divine : «Par ce symbole, Dieu voulut reprocher à Elie son zèle immodéré; c'était en effet comme s'il lui disait : Je me suis montré à toi à travers un doux murmure. Et maintenant ne veux-tu pas imiter la mansuétude de ton Seigneur [...] et, au lieu d'être l'accusateur des enfants de ton peuple, intercéder pour eux ?» Irénée de Lyon (env. 140-202) interprète la brise légère de l'incarnation : elle signifie «la venue du Seigneur comme homme, cette venue qui, après la Loi donnée par Moïse, devait être douce et paisible [...]. Par là était encore montré le doux et pacifique repos de son royaume : car, après le vent qui fracasse les montagnes, après le tremblement de terre, après le feu, viendront les temps calmes et pacifiques de son royaume, en lesquels, en toute tranquillité, l'Esprit de Dieu ranimera et fera croître l'homme» (Contre les hérésies). Grégoire le Grand (env. 540-604) s'intéresse au fait qu'Elie sort de la caverne pour écouter Dieu : «Lorsque par la grâce de la contemplation la voix supérieure se fait entendre à l'esprit, l'homme tout entier n'est plus dans la caverne, car le souci de la chair ne possède plus son âme, mais il se tient à la porte, car il médite de quitter les tourments de sa nature mortelle» (Homélie sur Ezéchiel). La caverne, on le voit, est synonyme de corruption : «Se tenir à l'entrée de la grotte, c'est, une fois rejeté l'obstacle de notre corruption, commencer à sortir à la rencontre de la connaissance de la vérité.» Le vent violent sert à détruire l'insolence de notre cœur; la légèreté de la brise évoque la subtilité et la rapidité de la contemplation authentique : «Alors, en effet, est vrai ce que nous connaissons de Dieu, lorsque nous ressentons que nous ne pouvons pas connaître pleinement quelque chose de lui» (Morales sur Job).

La lecture *protestante* de ce récit a parfois repris les jugements sévères prononcés par quelques Pères à l'endroit d'Elie en fuite. J. N. Darby (1800-1882) est dur pour le prophète: «Il se trouve manquer complètement de foi», écrit-il. Et il ajoute : «La voix douce et subtile qui, à son insu, était encore entendue au milieu du peuple n'avait peut-être pas une influence suffisante dans son cœur, où le feu et les manifestations impétueuses avaient eu trop de place. Ainsi, il ne connaissait pas lui-même la grâce qui s'exerçait encore envers le peuple.» Mais, est-ce à dire que le Dieu du «murmure doux et léger» s'oppose au prophète impétueux du Carmel ? Le pasteur L. Ragaz (1868-1946) se dresse contre cette interprétation amollissante : «Les lecteurs de cette histoire, des siècles durant, s'y sont entièrement mépris. On a pensé qu'elle évoquait l'ouragan de passion qui avait caractérisé la lutte d'Elie contre Baal [...]. Dieu aurait voulu donner une leçon à son serviteur et lui dire : "Tu m'as mal compris [...]. Je ne suis pas là où l'on prétend lutter pour moi par la violence, la colère et la passion; je suis dans la clémence, dans la bonté, dans la douceur." On a vu dans cette réponse l'annonce de Jésus-Christ, et on a bien osé s'en servir pour prôner certaine manière molle, douceuse et sans virilité de mener les combats du Dieu vivant; de là, on a tiré tout

un culte du "murmure doux et léger", pour le plus grand confort des bonnes âmes. Bref, on a faussé l'héroïque langage de la Bible.»

Un autre thème du récit a fortement retenu l'attention des protestants : celui du reste. Il permettait de dissocier nettement l'Eglise fidèle et la chrétienté qui n'en est qu'un simulacre, parfois même une prison. Déjà les réformateurs du 14^e siècle ont fréquemment souligné cette perspective. Jean Calvin (1509-1564) l'exprime ainsi : «Bien que la désolation horrible qu'on voit partout et de tous côtés semble montrer qu'il ne reste plus rien de l'Eglise, sachons que la mort de Christ est fructueuse, et que Dieu garde miraculeusement son Eglise comme en cachette, selon ce qu'il fut dit à Elie en son temps : "Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal"» (*Institution chrétienne*). Martin Luther (1483-1546) était du même avis : «Mais Dieu avait pourtant conservé sept mille hommes. Comment ? Penses-tu que Dieu, sous la papauté, n'a pas pu non plus maintenir les siens [...] ? Car le Christ a maintenu avec puissance, sous le règne de son Antichrist, le baptême, et le simple texte de l'Evangile dans la chaire, et le Notre Père, et la foi.»

Une telle perspective donnera lieu, dans le protestantisme, à un type d'histoire de l'Eglise assez singulier : l'histoire des marginalités chrétiennes contestataires, souvent persécutées par la chrétienté établie - bref, l'histoire du reste fidèle qui n'a pas fléchi les genoux devant les baalîm officiels. On en trouve un exemple sous la plume de Mrs. E. G. White (1827-1915), théologienne et prophète de l'Eglise adventiste du septième jour. «Je me suis efforcée de choisir et de grouper les épisodes de l'histoire de l'Eglise les plus propres à mettre en relief les grandes vérités qui ont déchaîné la colère de l'Adversaire et l'inimitié d'une Eglise mondaniée, mais aussi la façon dont celles-ci ont été conservées par le témoignage de ceux qui n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.»

Aux grandes vêpres de la Transfiguration, le 6 août, l'*EGLISE ORTHODOXE* fait lire l'épisode d'Elie menacé s'enfuyant au mont Horeb (1 R 19,3-9. 11-13. 15-16).

F. Elie ou l'appel du silence

(Michel Masson, *Coll. Parole présente*, Cerf, Paris 1992)

Un personnage surprenant

Elie est-il un personnage secondaire ? Il est pourtant hors du commun...

- Mal 3,23-24 : Pourquoi Elie est-il lié au jugement dernier ?

- Certains relèvent des incohérences et des maladroites dans le texte de 1R17 à 2R2.

Genre littéraire : conte, forme populaire; on peut donc s'attendre à un certain manque de rigueur.

Trouvé et exploité par le rédacteur du livre des Rois parce qu'il y discernait un écho à son projet : rendre compte de la lutte des prophètes contre le paganisme.

A y regarder de plus près, le texte a fait l'objet de soins très attentifs : c'est un des meilleurs de la littérature hébraïque; très vivant; très bien construit.

Une structure 3 + 1 : 4 éléments dont le dernier est opposé aux 3 autres. Cf. tempête, feu, séisme, silence;

Hazaël, Jéhu, Elisée, 7000 hommes; abandonné ton alliance, renversé tes autels, tué tes prophètes, je suis resté moi seul; ...

Agencement parallèle de l'introduction et de la conclusion : Elie apparaît et disparaît dans le même mystère. Son ministère débute et se termine près du Jourdain.

Construction très soignée de la fin de 1 R 18... pour souligner l'attente de la pluie.

Ce texte est construit et pensé par un artiste !

Peut-être en est-on venu à nommer incohérences et maladroites ce qu'on ne comprenait pas !

Qol demama daqqa : le bruit d'un fin silence

La formule correspond à ce qu'Elie considère comme la manifestation suprême de la présence divine (1 R 19,13 : il s'enveloppe le visage dans son manteau).

Demama : traduit souvent par brise, ou vibration sonore produite par un être humain

Qol : tout ce que perçoit l'oreille, bruit, voix, cri, vibration, son

Daqqa, féminin de *daq*, mince, fin, ténu. L'adjectif qualifie la poussière (Es 29,5; le verbe signifie réduire en poudre du blé, de la viande brûlée...)

Syntaxe sans problème, *qol* et *daqqa* sans problème... mais *demama* ? La seule valeur que l'hébreu permette de lui attribuer est silence !

damam : devenir silencieux, être silencieux, s'arrêter, devenir immobile (Ex 15,16; Jos 10,13)

duma; *dumiyya*; *dumma*; *dumi* : silence

dumam : en silence

demama (Ps 107,29; Jb 4,16)

Mais si l'on retient le mot silence, le passage devient absurde : qu'est-ce qu'un bruit de silence ?

Une interprétation difficile

Aucun lyrisme, sobriété, discrétion, platitude de l'expression qui ne permet pas de faire des recherches poétiques pour la traduction.

Qu'est-ce que le bruit d'un fin silence ? Certains ont tourné la difficulté, traduisant silence par brise, souffle. Le contexte permettrait d'en dire quelque chose, puisque la formule s'oppose aux précédentes. Par rapport au tonnerre, à l'éclair, au tremblement de terre, le quatrième élément apporte une conception spiritualisée de la divinité.

- la brise représenterait pour certains la miséricorde divine, pour d'autres la vraie spiritualité

- Fohrer : alors qu'au Sinaï, YHWH se présente à Moïse et à son peuple sous des aspects spectaculaires, maintenant il signale à Elie, par le bruit d'un souffle léger, que le divin n'est pas dans ce spectaculaire. Elie serait donc un nouveau Moïse. Le **qol demama daqqa** serait alors une manifestation divine à l'opposé du spectaculaire, une leçon donnée à Elie sous forme allégorique.

Mais si Dieu veut montrer qu'il est aussi calme et douceur, ne peut-il pas tout simplement l'affirmer ? Qu'a-t-il besoin de cet incroyable montage audiovisuel ? Et pour le prophète tout seul ! Et si c'était bien le cas, cela devrait constituer un tournant dans le récit; or la violence recommence !

Une nouvelle proposition d'interprétation

- Elie est un mystique
- la formule se situe dans le récit d'un contact entre ce mystique et la divinité
- il existe plusieurs types de mystiques
 - externes (perception : le mystique voit, entend, touche la divinité) : Bernadette Soubirous, Jeanne d'Arc, Moïse
 - internes (le mystique sent la divinité de l'intérieur) : Thérèse d'Avila, les yogi

Elie est seul, la théophanie n'a pas d'autre témoin. Le texte est situé dans la subjectivité. Rien ne garantit le caractère externe de l'expérience. La tempête désarticule les montagnes et broie les rocs... et le témoin est dedans, indemne ! Ne serait-ce pas un langage métaphorique ?

Pas de sujet aux quatre propositions des vv 11-12: on ne saurait mieux exprimer un état de conscience... Lorsque seul demeure l'objet de la contemplation et que la propre forme de celui qui contemple est annihilée, on dit qu'il y a identification, samahadi (Patanjali, Yoga Darsana). Le narrateur rend compte d'états de conscience mystiques. On aurait donc le récit d'une extase en quatre épisodes : le prophète devient cyclone, ouragan (retour explosif du refoulé), séisme, tremblement (cf. les shakers, les trembleurs), intense chaleur (Dieu est un feu qui consume) : après ces trois états de conscience, le texte indique que Dieu n'y est pas ! Il y a donc du jugement en Elie... il demeure en lui une sorte de vigilance qui rend capable d'évaluer ce qu'appréhende l'attention...

Conclusion :

- 1) l'épisode final de la révélation est exprimé sous forme de phrase nominale dont le sujet est un inanimé. Il implique l'extinction du sujet banal, l'absorption dans une intense concentration : il s'agit d'une expérience mystique de type interne
- 2) mais le récit ne donne pas de commentaire qui reprenne le «mais Dieu n'était pas». Ce manque ne peut qu'être voulu et significatif: il exprime de la façon la plus habile l'extinction de conscience discriminatoire et par là-même la fusion la plus totale du sujet dans le divin à la suite d'une concentration portée à son acmé.

Le sens de qol demama daqqa est donc bien «bruit d'un silence ténu» et correspond à un état psychique entièrement vidé d'objet : aucune sollicitation, ni intérieure, ni extérieure, ne vient troubler le mystique. Mais ce vide absolu n'est ni torpeur, ni inhibition, ni néant, il est attention à l'état pur. Il y a bien perception (bruit), mais elle s'applique au silence !

Ce silence absolu n'est pas silence passif, mais silence conquis ! Etat paradoxal où la conscience est à son acmé alors même que le sujet a disparu et justement parce qu'il a disparu ! La plus absolue passivité coïncide avec l'engagement le plus actif de l'être. Extase.

Elie se trouvait dans des conditions matérielles universellement considérées comme propices à l'extase. Celle-ci est exprimée dans un langage commun à tous les mystiques (voie négative; absorption du moi dans le divin).

Contre Moïse

Un verset subversif

L'épisode de l'Horeb se présente comme un parallèle de celui du Sinaï avec Moïse. De nombreuses coïncidences peuvent être relevées : Dieu se révèle dans le même lieu, à proximité d'une caverne (Ex 33,22). Séjour de 40 jours et 40 nuits (Ex 24,18). Avant la théophanie, même scénario (Ex 33,21). Même geste respectueux d'effroi (wayyalet Ex 3,6).

Elie serait élevé à la position d'un second Moïse. Fohrer : seul un homme de la trempe de Moïse pouvait reprendre le peuple en main. Mais pourquoi, après le Carmel, lui faudrait-il une autre investiture ? D'autant plus que le cérémonial de l'Horeb n'est pas public ! Enfin la révélation à Moïse met en route toute une histoire et transmet un message théologique fondamental. Avec l'interprétation de Fohrer du qol demama daqqa comme brise légère, le message théologique est bien mince et peu original. Cela change si l'on traduit par silence ! Elie vit une extase et cela n'est pas sans conséquence ! Cette extase fait apparaître une conception de Dieu qui tranche avec le Dieu de Moïse par trois traits :

- le Dieu de Moïse est personnel et le dialogue a lieu en je-tu; le Dieu d'Elie est connu de l'intérieur au cours d'une contemplation mystique, par fusion, et à la limite Dieu est une disposition de l'âme.
- le Dieu de Moïse intervient activement dans les affaires des hommes; le Dieu d'Elie attend le prophète, se laisse découvrir et accueille, mais n'intervient pas, il est silence.

- le Dieu de Moïse et sa nature profonde sont définis par «Je suis celui qui suis», une formule de trois mots, une donnée positive, une définition que Dieu donne de lui-même; «la voix d'un silence tenu», une autre formule de trois mots, sonne comme une contestation en ne mentionnant ni la personne, ni l'être, mettant en exergue le silence : tout ce qu'on peut dire de Dieu, c'est ce qu'il n'est pas ! Mais il y a un aspect positif : la possibilité d'un accès direct au divin par une modification de la conscience et l'anéantissement de ce qui fait le moi.

La rupture avec le mosaïsme est totale. Elie vit une extase : il découvre concrètement, en lui-même et par lui-même, un Dieu dont il constate qu'il est radicalement différent de celui qu'il servait jusque-là; il sait par illumination que le Dieu de l'Horeb n'est plus celui du Carmel. Bouleversement aussi brutal et absolu que celui que connut Saint-Paul par exemple. Cette révélation, chez un homme qui se définit comme un fanatique de Dieu signifie une remise en question totale de toute sa vie. Il y a rupture profonde : Elie n'est plus Elie, car Dieu n'est plus Dieu.

Le narrateur semble prendre plaisir à souligner la différence d'avec Moïse. La théophanie du Sinaï est grandiose, celle de l'Horeb fait figure de spectacle bâclé, platitude voulue, mise en évidence par l'envol poétique raté ou retenu après la description de la tempête, chef d'œuvre de rime hébraïque. L'auteur a signé son désir d'éviter le grandiose ! C'est une anti-mise en scène, contraire à l'emphase du Carmel, et de l'Exode ! Elie un anti-Moïse ! Le Dieu de l'Horeb chasse le Dieu du Sinaï.

Du verset au chapitre

Les vv 10-13 du ch. 19 seraient-ils une interpolation ? Cela résoudrait deux problèmes:

- la répétition du v. 9 aux vv 13-14
- le fait que la théophanie trouble le déroulement logique du récit : elle aurait dû se situer avant le triomphe du Carmel; on pourrait la supprimer...

Si l'on refuse de corriger, comment expliquer ?

Les versets théophaniques sont une réponse à une question qui n'est peut-être pas formulée explicitement, mais qui est claire si l'on se rapporte au début du ch. 19, à l'épisode du genêt. Pourquoi est-ce à Beér-Shèba, puis à l'Horeb que le prophète s'est dirigé ? Pas besoin d'aller si loin pour échapper aux sbires de la reine, ni pour se trouver dans le royaume de Juda, ni pour aller au désert puisque celui de Damas était bien plus proche. Et pourquoi laisse-t-il son serviteur (1 R 19,3), sinon parce qu'il a entrepris d'aller dans le désert seul ? Curieuse imprudence : dans le désert, partir seul est un suicide. C'est bien l'intention d'Elie : c'en est assez (19,4) ! Elie se laisse mourir d'inanition : il est parti sans provisions, a donc prémédité et organisé sa propre mort. Pourquoi se suicide-t-il ? Et pourquoi ainsi ?

- Elie est vaincu; mais pour lui c'est une défection, une défaite de YHWH ! Même silence de YHWH à l'égard d'Elie que celui de Baal à l'égard des prophètes du Carmel (1 R 18,26). Silence preuve d'inexistence ! Dieu était sa vie; sans Dieu il ne peut que mourir.
- Pourquoi une telle manière de se suicider ? «Il s'assit sous un genêt»: pourquoi, rompant avec la sécheresse de son style, l'auteur le signale-t-il ? L'arbuste signifie quelque chose : c'est l'arbre sous lequel Ismaël fut laissé par Agar après avoir été rejetée par Abraham; elle ne voulait pas le voir mourir (Gn 21,9-21). Coïncidence ? Sûrement pas: l'arbuste d'Ismaël se trouvait aussi dans le désert de Beér-Shèba. Le malheur d'Ismaël vient d'une femme puissante, Sarah, celui d'Elie d'une autre femme puissante : Jézabel. Mais le malheur d'Ismaël est surtout dû à l'ambiguïté d'un homme puissant, Abraham, son père; on sait qu'il l'aime, car, lorsque Sara lui demande de le chasser, il est dit que «cette parole déplut à Abraham à cause de son fils» (Gn 21,11), mais il n'utilise pas son pouvoir pour sauver son fils. De même Akhab abandonne Elie comme Abraham a abandonné Ismaël.

Devant l'injustice, Dieu d'abord se tait. Dans les deux cas. Puis il intervient par l'intermédiaire d'un ange : «Lève-toi» (Gn 21,17-18). Les coïncidences ne sont pas fortuites. Ismaël signifie «Dieu entendit (*yishma elohim*) la voix de l'enfant» (19). C'est précisément ce que veut Elie, que Dieu l'entende. Tout son être s'identifie à cette supplication. Il est Ismaël. Il joue son va-tout. Son suicide est un sacrifice rituel, qui met Dieu en demeure d'exister et d'interrompre le geste scandaleux. Acte réfléchi qui attend une réponse et qui est donc en ce sens un acte positif.

Beér-Shèba : le lieu du moment critique du parcours d'Ismaël. C'est le lieu d'un sanctuaire, là où Abraham a invoqué le nom de YHWH (Gn 21,33), là où YHWH est apparu à Isaac (Gn 26,24) et parla à Jacob (Gn 46,1-14) : lieu sacré commun aux trois pères fondateurs. Le Dieu dont Elie vient de se réclamer (1 R 18,36), mais celui aussi qui vient de l'abandonner. S'il s'en va dans le désert, c'est que le triomphateur du Carmel ne croit plus à l'héritage des patriarches. YHWH n'est plus que celui qu'appelle un homme seul dans le désert.

Elie attend que Dieu reconstruise, c-à-d qu'il se définisse et qu'il définisse ce qu'il attend des hommes. C'est exactement ce que propose la suite du récit (5-12) : le prophète endormi sous le genêt attend un signe; la première fois, s'il se recouche après avoir mangé, c'est qu'il reste sur ses positions, demande un autre signe, discute. Le second signe lui apparaît sous la forme d'un ange de Dieu. C'est le signe attendu. Elie revient à la vie et se remet en route. L'ange a envisagé pour lui un avenir. Acte d'amour qui transfigure le messager.

Elie va alors sommer Dieu de s'expliquer dans la montagne sacrée de l'Horeb. Comme s'il voulait un nouveau décalogue et une redéfinition de l'essence divine. Et Dieu répond. Une définition de Dieu est donnée, négative, puis positive; ou plutôt une appréhension concrète et directe de la réalité divine, une expérience. Dieu ne dit pas ce qu'il est, mais le laisse connaître. Une réponse est donnée à la question «Pourquoi la défection de YHWH ?» Implicite, mais qui fait clairement écho à la protestation d'Elie : celle-ci avait quatre éléments (rupture de l'alliance, destruction des autels, massacre des prophètes, désespoir, $4 = 3 + 1$; tempête, séisme, feu, silence : $4 = 3 + 1$). Troisième exigence que présuppose la montée à l'Horeb, promulgation d'un nouveau décalogue : il n'y a pas de réponse.

19,1-12 est un bloc homogène. Elie, s'estimant trahi par Dieu, traverse une crise mystique qui aboutit à une nouvelle conception de Dieu. L'Alliance est rompue, ou plutôt niée. YHWH garde son nom, mais celui-ci change de contenu.

Quatre chapitres

L'épisode de l'Horeb s'inscrit dans un itinéraire d'homme de Dieu qui s'achève avec la mort : Moïse finissait dans l'échec au Mont Nébo, Elie dans la gloire au Jourdain, au pied du Mont Nébo. Il ne meurt pas ! La voie d'Elie est supérieure à celle de Moïse. Elie a défié Moïse et il en sort vainqueur. 2 R 2 s'inscrit dans la même inspiration que 1 R 19,1-12.

En outre il y a entre 17-18 et 19 unité narrative, psychologique et idéologique.

- L'unité narrative est évidente : il fallait pour comprendre à quel point Elie pouvait s'estimer trahi qu'un exposé préliminaire fasse comprendre l'intensité de sa foi. 17-18 montrent l'appui total qu'Elie obtenait de YHWH.
- Unité psychologique : Elie est l'homme qui ose pousser YHWH dans ses derniers retranchements, c'est un fonceur. Il a commencé comme missionnaire ardent du mosaïsme; son ardeur ne s'éteint pas, mais se transforme en concentration.
- Unité idéologique : 17-18 comme panégyrique du mosaïsme d'Elie. Du moins à première lecture.

Sur l'Horeb, Elie est un homme seul, immobile, réceptif; ce n'est plus l'homme public du Carmel, le chef actif, véhément, impitoyable. Son Dieu et sa vie ont changé. Mais il reste un fonceur. L'ardeur dont il brûlait s'est muée en concentration.

17-18 présente un véritable panégyrique du prophète. A première lecture. Elie provoque la sécheresse, trouve un coin où il peut se désaltérer et vivre, jusqu'au moment où la sécheresse l'atteint lui-même : il est victime de sa propre machination (17,7). Le lecteur sourit : c'est l'arroseur arrosé. Ironie du narrateur. Ensuite, dans l'épisode de Sarepta, la focalisation se fait sur la veuve et non sur Elie. C'est sur elle que se porte l'attention du lecteur; c'est elle qui agit de manière inattendue, ni par intérêt, ni par crainte, mais par charité pure. Le miracle est là.

Au Carmel, trois temps (dialogue Elie-Obadyahou; dialogue Elie-Akhab; arrivée de la foule du peuple d'Israël), puis trois autres temps (les prophètes de Baal échouent; YHWH donne la victoire à Elie; il suscite l'orage qui interrompt la sécheresse et la famine). Puis l'apothéose (Elie court devant Akhab). Mais alors que le lecteur s'enchantait de la consécration du héros, Akhab rapporte à Jézabel ce qu'a fait Elie et Jézabel menace Elie. Que va faire le héros ? Comment va-t-il châtier la mécréante ? «Elie, voyant cela, se leva et s'en alla pour sauver sa vie...» (19,3) Il suffit que Jézabel paraisse et dise un mot pour que le héros s'écroule. Et tous les hauts faits d'Elie ne servent plus qu'à rehausser la puissance de la reine. En un verset, toute la puissance d'Elie est balayée. Elie a perdu la face. Le narrateur a donc choisi de déconsidérer le héros. La défaite d'Elie est totale. Est-ce donc le triomphe du baalisme contre le mosaïsme ?

Mais le narrateur a préparé le lecteur : il a donné un contre-modèle de Jézabel en la personne de la veuve; deux femmes phéniciennes qui l'emportent en prestige sur Elie, opposées l'une à l'autre (deux femmes pour neuf hommes nommés). L'une est riche, l'autre pauvre; l'une cynique, l'autre pleine de charité; l'une pratique les sacrifices d'enfants, l'autre met tout en œuvre pour le salut de son enfant. Le personnage de la veuve renvoie dos à dos ces deux personnages glorieux et agités que sont Elie et Jézabel.

Un examen de 17-18 montre donc une subtile volonté de dérision de la part du narrateur : le personnage qu'il a mis en scène - Elie le thaumaturge mosaïste, actif, qui réussit - ne doit pas être pris vraiment au sérieux, ni lui, ni son triomphe, ni surtout sa doctrine. En fin de compte, c'est l'échec d'Elie qui conduit à l'illumination de l'Horeb, dans le silence, sans mise en scène et sans miracle.

Un livre subversif

Le reste du cycle d'Elie (fin 19; 21; 2R2) est-il étranger à cet ensemble anticonformiste ? On y retrouve toute l'idéologie conventionnelle : Dieu parle, Dieu ordonne, Dieu punit, la guerre contre le baalisme reprend, aucun humour ne tempère ce mosaïsme bon teint. Aurait-on là une autre tradition ?

Il faut revenir à l'étrange répétition de la question «Que fais-tu là Elie ?» S'agit-il vraiment d'une interpolation ? Il se pourrait que cette répétition soit voulue, et qu'elle ait une signification. Elie s'est rendu sur une terre sainte; il est normal qu'il soit en quelque sorte contrôlé, non par Dieu lui-même, mais par un délégué jouant le rôle de gardien du seuil : «Qu'y a-t-il pour toi (profane) ici (en territoire sacré) ?» La réponse fuse avec véhémence. Elle exprime son indignation et sous-entend : «J'en ai été réduit au suicide !» Or la suite prouve que la réponse est agréée, puisque Elie accède à la révélation suprême : son état est jugé tel qu'il n'est pas rejeté du territoire sacré. Il est caractérisé par une sainte colère et une soif de connaître la vérité suprême. Mais surtout, en se mettant dans la situation d'Ismaël, Elie a mis sa vie en jeu, il s'est proposé en sacrifice, et par là est devenu sacré. L'Horeb lui est donc ouvert. La révélation l'atteindra à travers le silence.

Contrairement à la contemplation mosaïque, la contemplation d'Elie est caractérisée par une forme aiguë d'attention où sujet et objet sont fondus dans le silence, au-delà de tout. Cette extase étant l'aboutissement du cheminement mystique, l'histoire d'Elie devrait s'arrêter là. Or Elie commet, si l'on peut dire, une erreur : «Lorsqu'il entendit...» Il se recouvre le visage de son manteau, geste de crainte respectueuse que fit aussi Moïse. S'il entend, il faut qu'il y ait un sujet... et un objet. La conscience discriminatoire est réapparue, Elie est sorti de l'extase. Rupture psychologique : en 19,11-12 les phrases sont nominales, impersonnelles. Au v. 13, elles ont de nouveau Elie comme sujet. Il y a éloignement de Dieu par réapparition du sujet. C'est un acte d'adoration qui, paradoxalement, éloigne Elie de Dieu. Il se retrouve homme profane en territoire sacré ! Le gardien du seuil le réinterroge !

Pourquoi la question et la réponse d'Elie sont-elles mot-à-mot les mêmes qu'avant ? Cela transforme Dieu en une entité mécanique, stupide et cruelle, qui vérifie l'identité de son meilleur ami. Cette conception de Dieu ne cadre pas avec l'ensemble du récit, qui présente Dieu comme le vivant, plus vivant même que tous les vivants. Vivant, mécanique : le mécanique plaqué sur le vivant, du moins accidentellement, provoque le rire (Bergson). La répétition de la question constitue un procédé comique. Mais Dieu pourrait-il être drôle ? Oui. Et le ton humoristique signale la bienveillance de Dieu. Du coup Elie, qui comprend l'humour et la bienveillance de Dieu, répond du tac au tac et avec connivence. Rappelant sa situation, il semble dire : «Maintenant que je me retrouve avec mes ennuis, au moins aide-moi !» Et Dieu ne se fâche pas, mais répond à la requête d'Elie : comme s'il aimait qu'on joue avec lui...

Pourquoi le narrateur a-t-il choisi de montrer YHWH sous ce jour ? Démarche insolite, provocante même dans un milieu mosaïste où Dieu est représenté de façon solennelle, pontifiante, grandiloquente : nul n'a moins le sens de l'humour que le Dieu de Moïse sinon Moïse lui-même ! Comment mieux prendre le contre-pied de Moïse qu'en dépouillant son Dieu de son tonnerre et de sa gloire pour lui donner le sens de l'humour ? La présence de l'humour serait alors polémique. Il faut sans doute y voir plus : un enseignement. Il s'agit pour le croyant de ne plus se prendre au sérieux, se cramponner à son moi : l'humour s'apparente à l'amour. L'aboutissement de l'itinéraire spirituel étant justement la dissolution du moi, la pratique de l'amour et de l'humour, qui impliquent l'atténuation du moi, devient la propédeutique de la spiritualité.

Elie a donc commis une erreur qui le rejette en territoire profane, mais l'exclusion est prononcée avec bienveillance : tout espoir de retrouver l'illumination de l'Horeb n'est pas perdu. Le retour au profane n'est pas une chute. Le manque de maturité mystique pourra être corrigé. Elie connaîtra l'illumination définitive lors de l'élévation. Mais la correction est apparemment contradictoire : Elie semble simplement ramené au mosaïsme. Sans changement ? Non ! Elie va prendre de la distance et désigner quelqu'un d'autre pour l'action, sauf pour la malédiction sur Akhab après la lapidation de Naboth et la malédiction sur Ochosias coupable d'avoir consulté un autre oracle que celui de YHWH. Mais c'est à Elisée que sera laissé le soin de dégager le «reste» des justes d'Israël. Elie peut se retirer : il vit assis sur le sommet de la montagne; 2 R 1,9. Il se livre essentiellement à la contemplation.

Elie se trouve confronté, dans le monde profane où il est retourné, au baalisme : il n'est pas question de pactiser avec lui, il faut le combattre; or les structures existantes, fondées sur le mosaïsme, sont un outil acceptable, mais qui n'est plus une fin en soi. Il est bon pour le roi et pour le peuple. Mais Elie est occupé à l'essentiel : le recueillement. Changement de comportement d'Elie qui, de personnage toujours en mouvement, est devenu beaucoup plus statique. S'il bouge encore, c'est sur demande de YHWH; s'il agit, c'est en réaction à une vilénie. Il est devenu plus calme, plus mesuré, relativement nuancé. A part au Jourdain, avant son élévation, et pour

demander d'être seul, il ne donne plus d'ordres. Un nouvel Elie émerge, détaché, chez qui mûrit la métamorphose finale. Maturation qui passe par le mosaïsme, mais relativisé, devenu moyen et non fin. La critique du mosaïsme n'est pas abandonnée, mais nuancée : le mosaïsme est non seulement préférable au baalisme, mais il peut constituer un tremplin pour aboutir à la spiritualité accomplie.

Le récit semble donc constituer un tout parfaitement harmonieux dont on ne peut sans grave dommage retrancher, déplacer ou corriger un seul verset ou même un seul mot. On est fondé à le nommer le «Livre d'Elie». Récit de l'évolution d'un homme qui cherche, qui se cherche et qui, lentement, trouve la voie. Evolution en quatre étapes :

- 1) Elie, le héros solitaire plein de santé, de superbe et de foi
- 2) Elie victime de l'échec, connaissant l'amertume et le doute - crépuscule qui le mène aux confins du séjour des morts, mais simultanément à la découverte d'une vérité révolutionnaire
- 3) Elie trop inexpérimenté doit effectuer dans la montagne un séjour probatoire
- 4) après une retraite contemplative, il descendra de la montagne pour connaître l'illumination suprême et l'immortalité.

Nous avons donc là une œuvre engagée. L'interprétation de qol demama daqqa en fait apparaître la cohérence, montre qu'il s'agit d'un texte sans désordre, dans lequel chaque mot est pensé, d'un récit très rigoureusement organisé, de haute tenue théologique, intéressant. Mais comment expliquer qu'un récit aussi anticonformiste ait pu être intégré dans le canon biblique ?

Un sanctuaire

Un récit initiatique

On peut comparer la composition de notre récit avec celle des initiations connues et constater qu'ils comportent en commun tant de traits que la coïncidence ne peut être fortuite. L'initiation est un «processus destiné à réaliser psychologiquement le passage d'un état réputé inférieur de l'être à un état supérieur». Mutation ontologique du régime existentiel. A la fin du processus, le néophyte est devenu un autre.

On retrouve dans l'épisode de l'Horeb des éléments fondamentaux de certaines cérémonies initiatiques : préparation par mise en condition physique (jeûne, solitude, absorption de pain et d'eau), lieu sacré (l'Horeb et la grotte, sanctuaire naturel), mort initiatique (tentative de suicide dans le désert, identification à Ismaël, régression), les anges mystagogues, acte sacrificiel (suicide, acte religieux, tentative suprême d'établir un contact avec le sacré), union intime avec Dieu. L'itinéraire d'Elie a une particularité : il est intériorisé. Elie est à lui-même son propre public. Tout se passe en lui-même, entre Dieu et lui.

Un itinéraire mystique

Le récit introduit à l'initiation en montrant comment essayer de réussir ce que le prophète a lui-même réalisé. Alors que tous ses prédécesseurs ont été appelés par Dieu, Elie a cherché Dieu. Il n'est pas un nabi, un appelé. Cela pourrait signifier que Dieu est disponible; or, à l'Horeb, il est accueillant, mais réservé; ce n'est pas lui qui fait le premier pas, c'est à l'homme de se prendre en main. Le salut existe, mais chaque homme est son propre sauveur; tout au plus peut-il bénéficier de l'enseignement d'un guide, Elie. Mais le narrateur ne pose pas Elie en modèle. L'élianisme est radicalement individualiste et incompatible avec tout messianisme.

Le processus d'initiation aboutit à une mutation du psychisme par concentration de l'attention. Il y a hiérarchie de sept états psychiques :

- 7) l'étape suprême, l'extase et l'élévation finale
- 6) feu)
- 5) séisme) trois états frénétiques
- 4) tempête)
- 3) la prière, l'oblation ou la dérélition
- 2) le mosaïsme)
- 1) le baalisme) attention aux perceptions extérieures, essai de se concilier le sacré, le baalisme se caractérisant là par la pratique du sacrifice d'enfants. Comme le baalisme, le mosaïsme est soumission inconditionnelle au sacré (sacrifice d'Isaac).

Avec Elie, le sacrifice de soi se présente comme la voie royale vers le divin. L'intériorisation du sacrifice constitue donc la troisième étape : tension vers Dieu, abandon de soi à Dieu dans la prière, l'état oblatif. C'est donc un acte individuel et la piété élianique est essentiellement individualiste. Aucun être humain ou divin ne peut faire le salut d'un autre.

Les religions sont hiérarchisées, présentées comme devant être dépassées : Dieu est toujours ailleurs. Un itinéraire mystique est tracé : la doctrine est sans concession, mais ouverte (Elie est montré comme un homme qui évolue); et le disciple a droit à l'erreur (Elie a commis un faux pas sur l'Horeb et il a pu se rattraper). Une exigence : l'ardeur. Un avertissement : le progrès spirituel suppose une mutation psychique qui ne peut être que douloureuse puisqu'elle exige un abaissement du moi.

Une règle de vie

Le récit initiatique est assorti de nombreuses anecdotes qui peuvent être méditées comme des paraboles (haggadot).

Règle de vie personnelle

- le corps (une ascèse bien délimitée)
- le désir et le salut (l'épisode de Naboth)

Règle de vie interpersonnelle

- le fondement de l'éthique (la veuve de Sarepta comme modèle)
- sexualité et famille (la vocation d'Elisée)

Un nouveau monde

- la femme et l'enfant (la veuve de Sarepta et son fils, Hagar et Ismaël)
- le maître et le serviteur (Akhab et Obadyahou, Elie et son serviteur, Elie et Elisée, Ochosias... le statut de maître est relativisé)
- une doctrine universaliste (la Voie est ouverte à tous les peuples; l'idéal moral est assumé par une étrangère; la recherche spirituelle n'a rien à voir avec l'origine ethnique; l'itinéraire d'Elie va à sens inverse de la conquête de la terre promise : il quitte la terre promise et retransverse le Jourdain...)

L'enseignement du réel

- un récit «historique» (raconte chronologiquement l'histoire d'un homme dont l'existence est affirmée comme réelle, dans des lieux et avec des personnages réels), une chronique
- le surnaturel y apparaît de façon systématique, mais le merveilleux est relativisé, le paranormal présenté comme sans grand intérêt, traité avec humour : apparaît alors une nouvelle catégorie, le spirituel. En 2 R 2, Elie l'homme de haute spiritualité reste indifférent au merveilleux; les autres sont excités par le merveilleux et importuns.

Il y a donc là des principes directeurs qui permettent à quelqu'un d'organiser toute sa vie, que ce soit en relation avec le corps (hygiène), avec les autres (morale), avec l'Etat (politique) ou avec le réel (psychologique). L'auteur n'a visé qu'à l'essentiel !

Une construction mystique

Quelques faits stylistiques sont à relever :

- le texte est divisé en quatre parties, deux courtes, deux longues
- les parties courtes traitent du contact d'Elie avec le divin (Horeb, Jourdain)
- les parties longues de l'action miraculeuse d'Elie sur les hommes
- dans la 1^{ère} et la 3^e parties, on retrouve trois interventions parallèles d'Elie : problème de l'avoir (la veuve, Naboth), l'enfant malade (veuve, Ochosias), collectivités (peuple au Carmel, les milices)
- à part un prologue et un épilogue, les quatre parties sont subdivisées en trois. 4 x 3
- on repère ainsi deux hémistiches qui se terminent tous deux par un épisode qui traite du même thème : l'union avec Dieu (Horeb, Jourdain)
- la structure 3 + 1 (cf. plus haut) : ch 18 trois contacts sensoriels avec Dieu, le quatrième silencieux; 2 R 2 Elie descend en trois étapes, puis monte...; trois montagnes Carmel, Horeb, montagne de Samarie, puis vallée du Jourdain; Elie actif, brisé, immobile mais vigoureux, dissous dans une apothéose...

On a donc une œuvre remarquablement charpentée et mathématiquement construite.

- La formule qol demama daqqa, en outre, se trouve exactement au centre du récit !
- Les quatre parties correspondant aux quatre points forts de l'itinéraire spirituel d'Elie se situent dans quatre régions bien distinctes de la Terre sainte : le chemin coïncide avec un voyage :
 - le Carmel, le plus à l'Ouest possible
 - la péninsule du Sinaï, plein Sud (Horeb)
 - en direction de Damas, vers les monts de Samarie, au Nord
 - vers Jéricho, passant à l'Est du Jourdain

L'action se situe donc à chacun des points extrêmes par rapport au centre implicite que représente la Terre sainte. De nouveau 3 + 1, puisque l'Est du Jourdain est le lieu de l'apothéose ! Et les points cardinaux représentent chacun une étape de la course du soleil : Sud, zénith, illumination de l'Horeb; Nord, retraite dans la montagne; Est, levant, élévation d'Elie; Ouest, couchant, gloire du soleil couchant, la victoire du Carmel qui précède la défaite. Le narrateur a choisi de lier les événements aux points cardinaux. On a une construction en carré. Deux éléments fondamentaux : le carré et le centre, comme pour un sanctuaire, dont les quatre coins ou les quatre côtés sont souvent orientés vers les points cardinaux. En particulier le temple de Jérusalem, avec un axe Ouest-Est.

Un sanctuaire

Le narrateur semble avoir construit son récit sur le modèle d'un sanctuaire ! Il réalise sur le plan de l'écrit un objet de même nature qu'un édifice sacré. Pourquoi cette structure, qui se rapproche du calligramme ? Le narrateur ne cherche pas à exhiber une belle construction littéraire. Son rôle esthétique est secondaire. Au centre de ce sanctuaire, peut-on dire, il n'y a plus les tables de la loi et leur arche, mais le *qol demama daqqa* : on ne peut plus subtilement anéantir le mosaïsme ! Sanctuaire dépouillé et austère, valorisant l'essentiel dans le sacré. Le lecteur est ainsi entraîné dans un sanctuaire mental ! Tout sanctuaire de pierre est aboli (Cf. Ap 21). Intériorisation du sacrifice, intériorisation du sanctuaire, émergence d'une spiritualité sans lieu sacré et sans édifices, sans culte, sans cérémonies, sans sacrifices et sans clergé !

C'est dans le lieu le plus bas qu'Elie est monté le plus haut : à l'abaissement succède l'élévation, l'ascension. Le narrateur a décrit pas à pas les trois étapes de la descente. On peut aussi observer une relation entre les différents points de l'itinéraire et les quatre éléments...

Participation à l'initiation

Le récit serait aussi une introduction à l'entraînement mystique : il exerce l'attention par trois procédés stylistiques :

- économie des moyens

Le narrateur exprime le maximum d'informations avec le minimum de mots : chacun porte et doit donc être médité. Le lecteur doit donc constamment rester aux aguets : le narrateur suggère sans expliciter. Un usage du langage qui correspond à une ascèse, obligeant à l'attention, à la concentration.

- rétro-lecture

Il y a en outre nécessité pour comprendre le récit de revenir constamment en arrière : ces retours en éclaircissent le sens (par exemple 19,10 éclaire le début du chapitre et fait mieux comprendre le découragement d'Elie; il faut attendre 18,18 pour apprendre le motif de l'intervention d'Elie en 17,1). C'est encore un procédé didactique, qui cultive la faculté d'attention du lecteur, brise ses automatismes, le renvoie à tous les détails du récit qui peuvent receler l'essentiel; en outre, elle exerce une fonction subversive, met en question les évidences, constituant pour le lecteur une invitation à la *teshouba*, au retour sur soi, au repentir.

- simplicité

S'exprimant sous forme de conte, le narrateur refuse la théorisation et le discursif. Avant d'être théorie théologique ou philosophique, le récit est celui d'une expérience concrète. Utilisant la forme du conte, du récit populaire, le narrateur induit qu'on n'accède au mystique que par le populaire, par un retour à la simplicité, un renoncement au prestige social, antidote à la prétention spirituelle, tentation bien connue des mystiques. Le narrateur entraîne ainsi son lecteur attentif dans le processus mystique. La disposition du texte-sanctuaire crée un lieu d'initiation (comme les vitraux ou les sculptures d'une église). Elaboré à partir d'une matière purement verbale, ce sanctuaire passe le plus souvent inaperçu : c'est le *qol demama daqqa* qui en constitue la clé. En fait c'est un récit qui peut être lu à quatre niveaux : celui du récit merveilleux dont la mise en scène, le suspense, les personnages hauts en couleur ravissent les lecteurs; celui d'un récit religieux dont le message exprime un mosaïsme en quête de fidélité à YHWH seul, sans touche moralisante; celui d'un itinéraire mystique et enfin celui du silence divin, expression d'une illumination. Chacun de ces éléments ne s'oppose pas aux autres, mais prend sa place dans une hiérarchie.

Le récit d'Elie relate donc l'expérience d'un homme qui a trouvé Dieu et veut le faire trouver. Il s'adresse en principe à l'humanité entière, mais sa présentation difficile l'a rendu opaque, de sorte que la tradition n'a retenu que sa valeur profane.

G. Le cycle d'Elie (le texte biblique)

1 Rois 17

Prologue

¹ Elie le Tishbite, l'un des habitants de Guilead, dit à Akhab : «Vive le Seigneur, le Dieu d'Israël, en face de qui je me tiens : il ne sera pas, ces années, de rosée ni de pluie, sinon par la parole de ma bouche.»

1^{ère} partie, 1^{er} acte

² Et c'est la parole du Seigneur pour lui dire : ³ «Va de là, face au levant. Cache-toi dans la caveme du Kerit, qui est face au Jourdain. ⁴ Et c'est du torrent, tu boiras, et les corbeaux, je leur ai ordonné de t'entretenir là.»

⁵ Il va et fait selon la parole du Seigneur. Il va et habite au torrent de Kerit, qui est face au Jourdain. ⁶ Les corbeaux lui apportent pain et chair le matin, pain et chair le soir, et il boit du torrent. ⁷ Et c'est au bout des jours, le torrent s'assèche. Non, il n'était pas de pluie sur terre.

⁸ Et c'est la parole du Seigneur pour dire : ⁹ «Lève-toi, va à Sarepta, qui est à Sidon. Habite là. Voici, j'ai ordonné à une femme, une veuve, de t'entretenir.»

¹⁰ Il se lève, va à Sarepta et vient à l'ouverture de la ville. Et voici, là, une femme, une veuve, ramasse des bois. Il lui crie et dit : «Prends donc un peu d'eau pour moi dans un récipient, je boirai !» ¹¹ Elle va pour prendre. Il lui crie et dit : «Prends donc pour moi une miche de pain, de ta main.» ¹² Elle dit : «Vive le Seigneur, ton Dieu, je n'ai pas une gaufrette; à peine une pleine paume de farine dans la cruche, un peu d'huile dans la jarre; et voici, j'ai ramassé deux bois, que je viens de préparer pour moi et pour mon fils. Nous le mangerons, puis nous mourrons.»

¹³ Elie lui dit : «Ne frémis pas ! Viens, fais selon ta parole. Mais fais-moi de là un petit gâteau, en premier. Sors-le pour moi. Pour toi et ton fils, tu en feras en dernier. ¹⁴ Oui, ainsi dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : «La cruche de farine ne s'achèvera pas, la jarre d'huile ne manquera pas, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie sur la surface de la glèbe.»

¹⁵ Elle va et fait selon la parole d'Elie. Elle mange, elle, lui et sa maison, des jours. ¹⁶ La cruche de farine ne s'achève pas, la jarre d'huile ne manque pas, selon la parole du Seigneur, dont il avait parlé par la main d'Elie.

1^{ère} partie, 2^e acte

¹⁷ Et c'est après ces paroles le fils de la femme, la maîtresse de maison, tombe malade, et c'est sa maladie très forte, jusqu'à ce qu'il ne ressente plus en lui d'haleine. ¹⁸ Elle dit à Elie : «Qu'est-ce entre moi et toi, homme de Dieu ? Es-tu venu vers moi pour rappeler mon tort et mettre à mort mon fils ?» ¹⁹ Il lui dit : «Donne-moi ton fils.» Il le prend de son sein, le monte à l'étage où il habite, et le couche sur son lit. ²⁰ Il crie vers le Seigneur et dit : «Seigneur, mon Dieu ! As-tu méfait aussi contre la veuve chez qui je réside, pour mettre à mort son fils ?» ²¹ Il se mesure sur l'enfant, trois fois, crie vers le Seigneur et dit : «Seigneur, mon Dieu ! Retourne donc l'être de cet enfant en son sein !» ²² Le Seigneur entend la voix d'Elie. L'être de l'enfant retourne dans son sein. Il vit.

²³ Elie prend l'enfant, le descend de l'étage dans la maison, et le donne à sa mère. Elie dit : «Vois ! Ton fils vit.»

²⁴ La femme dit à Elie : «Maintenant, cela, je l'ai pénétré, tu es un homme de Dieu. La parole du Seigneur, de ta bouche, est vérité.»

1 Rois 18

¹ Et c'est des jours multiples. La parole du Seigneur est à Elie, la troisième année, pour dire : «Va ! parais à Akhab. Je donne l'averse sur les faces de la glèbe.» ² Elie va pour être vu d'Akhab. La famine est forte en Samarie.

³ Akhab crie vers Obadya, qui est sur la maison. Obadya frémissait très fort du Seigneur. ⁴ Et c'est quand Jézabel tranche les inspirés du Seigneur, Obadya prend cent inspirés et les dissimule, cinquante hommes par grotte. Il les entretient de pain et d'eau. ⁵ Akhab dit à Obadya : «Va sur la terre vers toutes les sources d'eau et vers tous les torrents. Peut-être trouverons-nous de l'herbe. Faisons vivre les chevaux et les mules. Nous ne trancherons pas les bêtes. ⁶ Ils se partagent la terre pour y passer; Akhab va sur une route, seul; Obadya va sur une route, seul.

⁷ Et c'est Obadya sur la route, voici Elie à son abord. Il le reconnaît, tombe sur ses faces et dit : «Est-ce toi, mon seigneur, Elie ?» ⁸ Il lui dit : «Moi. Va, dis à ton seigneur : «Voici Elie» !» ⁹ Il dit : «Quelle est ma faute ? Oui, tu donnes ton serviteur en main d'Akhab pour me mettre à mort ? ¹⁰ Vive le Seigneur, ton Dieu ! Il n'existe pas de nation ni de royaume où mon seigneur n'ait envoyé te chercher. Et ils disent : «Rien !» Il a fait jurer royaume et nation de ce qu'ils ne t'ont pas trouvé. ¹¹ Maintenant tu dis : «Va, dis à ton seigneur : Voici Elie !» ¹² Et c'est moi, j'irai loin de toi; mais le souffle du Seigneur te portera je ne sais où. Je viendrai le rapporter à Akhab. Il ne te trouvera pas et me tuera. Ton serviteur frémit du Seigneur dès ma jeunesse. ¹³ N'a-t-il pas été rapporté à mon seigneur ce que j'ai fait quand Jézabel a tué les inspirés du Seigneur ? J'ai dissimulé, parmi les inspirés du Seigneur, cent hommes, cinquante, cinquante hommes par grotte. Je les ai entretenus de pain et d'eau. ¹⁴ Et maintenant tu dis : «Va, dis à ton seigneur : voici Elie !» Il me tuerait !»

¹⁵ Elie dit : «Vive le Seigneur Sabaot, en face de qui je me tiens : oui, ce jour je me ferai voir à lui.»

¹⁶ Obadya va à l'abord d'Akhab et le lui rapporte. Akhab va à l'abord d'Elie. ¹⁷ Et c'est quand Akhab voit Elie, Akhab lui dit : «Est-ce toi le perturbateur d'Israël ?» ¹⁸ Il dit : «Je n'ai pas perturbé Israël, mais toi et la maison de ton père, dans votre abandon des ordres du Seigneur ! Tu es allé derrière les Baals ! ¹⁹ Maintenant, envoie grouper pour moi tout Israël au Mont Carmel, les inspirés de Baal, cinquante par cinquante, les inspirés d'Ashéra, quatre cents, les mangeurs à la table de Jézabel ! »

1^{ère} partie, 3^e acte

²⁰ Akhab mande tous les fils d'Israël et groupe les inspirés au Mont Carmel. ²¹ Elie s'avance vers tout le peuple et dit : «Jusqu'à quand sauterez-vous sur deux branchages ? Si le Seigneur est Dieu, allez derrière lui. Si c'est Baal, allez derrière lui.» Le peuple ne lui répondit pas une parole. ²² Elie dit au peuple : «Moi, je reste le seul inspiré du Seigneur; les inspirés de Baal sont quatre cents cinquante hommes. ²³ Ils nous donneront deux bouvillons. Ils choisiront un bouvillon, le morcelleront et le mettront sur les bois. Ils n'y mettront pas de feu. Et moi je ferai le bouvillon, je le donnerai sur les bois et je n'y mettrai pas de feu. ²⁴ Criez le nom de vos dieux. Moi je crierai le nom du Seigneur. Le dieu qui répondra par le feu est, lui, Dieu.» Tout le peuple répond. Ils disent : «Bien, la parole !»

²⁵ Elie dit aux inspirés de Baal : «Choisissez-vous un bouvillon. Faites les premiers, oui, vous êtes les plus nombreux. Criez le nom de votre dieu, mais ne mettez pas de feu !» ²⁶ Ils prennent le bouvillon qu'il leur a donné; ils le font. Ils crient le nom de Baal, du matin à midi, pour dire : «Baal, réponds-nous !» Mais pas de voix, pas de répondeur. Ils sautent sur l'autel qu'il a fait. ²⁷ Et c'est midi. Elie se gausse d'eux. Il dit : «Criez à grande voix ! Oui, Dieu, lui ! Oui, il s'épanche ! Oui, il est en déplacement ! Oui, il est en route ! Peut-être sommeille-t-il : il va se réveiller !» ²⁸ Ils crient à grande voix, ils se balafrent selon leur règle, avec des épées et des javelots, jusqu'à répandre le sang sur eux. ²⁹ Et c'est quand midi passe, ils font les inspirés jusqu'à la montée de l'offrande. Mais pas de voix, pas de répondeur, pas d'attention !

³⁰ Elie dit à tout le peuple : «Avancez vers moi !» Tout le peuple avance vers lui. Il répare l'autel cassé du Seigneur. ³¹ Elie prend douze pierres, selon le nombre des rameaux des fils de Jacob, à qui la parole du Seigneur fut pour dire : «Israël sera ton nom.» ³² Il bâtit de pierres un autel au nom du Seigneur. Il fait une rigole, d'une contenance de deux séas de semence, autour de l'autel. ³³ Il range les bois, morcelle le bouvillon, le met sur les bois et dit ³⁴ «Qu'ils remplissent quatre cruches d'eau et qu'ils les fassent couler sur la montée et les bois.» Il dit : «Qu'ils doublent !» Ils doublent. Il dit : «Qu'ils triplent !» Ils triplent. ³⁵ Les eaux vont autour de l'autel. Il remplit d'eau la rigole. ³⁶ Et c'est la montée de l'offrande, Elie, l'inspiré, avance et dit : «Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, aujourd'hui, ils pénétreront que tu es, oui, toi, le Dieu d'Israël, et que moi, ton serviteur, j'ai fait toutes ces paroles par ta parole. ³⁷ Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi ! Que ce peuple pénètre, oui, toi, Seigneur, Dieu, toi qui as fait tourner leur cœur en arrière.» ³⁸ Le feu du Seigneur tombe et dévore la montée, les bois, les pierres, la poussière et lèche l'eau de la rigole.

³⁹ Tout le peuple voit. Ils tombent sur leurs faces et disent : «Le Seigneur, lui, Dieu ! Le Seigneur, lui, Dieu !» ⁴⁰ Elie leur dit : «Saisissez les inspirés de Baal ! Pas un d'entre eux n'échappera !» Ils les saisissent. Elie les fait descendre au torrent de Quishon et les égorge là.

⁴¹ Elie dit à Akhab : «Monte ! Mange et bois ! Oui, c'est la voix, le grondement de la pluie !» ⁴² Akhab monte pour manger et pour boire. Elie monte en tête du Carmel, se recroqueville à terre et met ses faces entre ses genoux.

⁴³ Il dit à son adolescent : «Monte donc. Regarde la route de la mer.» Il monte, regarde et dit : «Il n'y a rien.» Il lui dit : «Retourne !» Sept fois. ⁴⁴ Et c'est à la septième, il lui dit : «Voici une nébulosité, une petite, comme la paume d'un homme; elle monte de la mer.» Il dit : «Monte ! Dis à Akhab : «Attelle et descends; la pluie ne t'arrêtera pas.»»

⁴⁵ Et c'est jusqu'ici et jusque là, les ciels s'assombrissent de nébulosité et de souffles. Et c'est là une grande pluie. Akhab, sur son char, va vers Izréel. ⁴⁶ La main du Seigneur est sur Elie. Il resserre ses hanches et court devant Akhab jusqu'à l'entrée d'Izréel.

1 Rois 19

2^e partie, 1^{er} acte

¹ Akhab rapporte à Jézabel tout ce qu'avait fait Elie, et qu'il les avait tous tués, tous les inspirés, à l'épée. ² Jézabel envoie un messenger à Elie pour dire : «Ainsi les dieux feront et ainsi ils ajouteront : oui, en ce temps, demain je mettrai ton être comme l'être de l'un d'eux.»

³ Il voit (craint), se lève et va vers son être. Il vient à Beér Shèba en Juda. Il y laisse son adolescent.

2^e partie, 2^e acte

⁴ Lui, il va au désert, un jour de route. Il vient, s'assoit sous un genêt, demande la mort de son être et dit : «Assez, maintenant, Seigneur ! Prends mon être ! Moi-même je ne suis pas meilleur que mes pères !» ⁵ Il se couche, sommeille sous un genêt. Et voici, un messenger le touche. Il lui dit : «Lève-toi et mange !» ⁶ Il regarde, et voici, à son chevet un gâteau, des braises et un bocal d'eau. Il mange, boit, retourne et se couche. ⁷ Le messenger du Seigneur retourne une deuxième fois. Il le touche et dit : «Lève-toi ! Mange ! Oui, la route sera longue pour toi !»

2^e partie, 3^e acte

⁸ Il se lève, mange et boit. Il va dans la force de cette nourriture quarante jours et quarante nuits, jusqu'au mont de Dieu, à Horeb. ⁹ Il vient là, vers la grotte, nuite là, et voici à lui la parole du Seigneur. Il lui dit : «Comment, toi ici, Elie ?» ¹⁰ Il dit : «J'arde, j'arde pour le Seigneur, le Dieu Sabaoth. Oui ils ont abandonné ton pacte, les fils d'Israël. Ils ont cassé tes autels, ils ont tué tes inspirés à l'épée. Je reste moi seul; et ils cherchent mon être pour le prendre.»

¹¹ Il dit : «Sors. Tiens-toi sur la montagne, face au Seigneur.» Et voici, le Seigneur passe. Un souffle, grand et fort, ébranle les montagnes, brise les roches, face au Seigneur. Pas dans le souffle, le Seigneur. Et après le souffle, un séisme. Pas dans le séisme, le Seigneur. ¹² Après le séisme, un feu. Pas dans le feu, le Seigneur. Après le feu, une voix, un silence subtil.

¹³ Et c'est quand Elie entend, il emmitoufle ses faces dans sa cape. Il sort et se tient à l'ouverture de la grotte. Et voici, vers lui, une voix dit : «Comment, toi ici, Elie ?» ¹⁴ Il dit : «J'arde, j'arde pour le Seigneur, le Dieu Sabaoth. Oui, les fils d'Israël ont abandonné ton pacte. Ils ont cassé tes autels, ils ont tué tes inspirés à l'épée. Je reste moi seul; et ils cherchent mon être, pour le prendre.»

3^e partie, 1^{er} acte

¹⁵ Le Seigneur lui dit : «Va. Retourne sur ta route, au désert, à Damas. Viens, messie Hazaél, pour roi sur Aram.

¹⁶ Tu messieras Jéhu fils de Nimshi pour roi d'Israël. Elisée fils de Shaphat, d'Abel Mehola, tu le messieras pour inspiré, à ta place. ¹⁷ Et c'est Jéhu, il tuera les rescapés de l'épée de Hazaél; et les rescapés de l'épée de Jéhu, Elisée les tuera. ¹⁸ Je laisse en Israël sept mille hommes, tous les genoux qui n'ont pas ployé devant Baal, et toute bouche qui ne l'a pas baisé.»

3^e partie, 2^e acte

¹⁹ Il va là et trouve Elisée, fils de Shaphat, qui laboure. Douze paires de bœufs sont en face de lui, lui avec la douzième. Elie passe devant lui et jette sa cape sur lui. ²⁰ Il abandonne les bovins, court derrière Elie et dit : «Je baiserais donc mon père et ma mère, puis j'irai derrière toi.» Il lui dit : «Va, retourne. Oui, qu'ai-je fait pour toi ?» ²¹ Il s'en retourne derrière lui, prend une paire de bovins et les sacrifie. Avec l'attelage des bovins, il cuit leur chair, la donne au peuple, et ils mangent. Il se lève, va derrière Elie et officie pour lui.

1 Rois 21

3^e partie, 3^e acte

¹ Et c'est après ces paroles, une vigne était à Nabot, l'izréélien, en Izréel, près du palais d'Akhab, roi de Samarie.

² Akhab parle à Nabot pour dire : «Donne-moi ton vignoble. Ce sera pour moi un jardin de verdure; oui, il est proche, tout près de ma maison. Je te donnerai à sa place un vignoble meilleur que lui. Si c'est bien à tes yeux, je te donnerai de l'argent, son prix.» ³ Nabot dit à Akhab : «Quelle profanation du Seigneur ! Te donner la possession de mes pères !»

⁴ Akhab vient vers sa maison, écartelant, fulminant, pour la parole que lui a dite Nabot, l'izréélien. Il dit : «Je ne te donnerai pas la possession de mes pères.» Il se couche sur son lit, tourne ses faces et ne mange pas de pain.

⁵ Vient vers lui Jézabel, sa femme. Elle lui parle : «Qu'est-ce ? Ton souffle est-il courroucé ? Tu ne manges pas de pain !» ⁶ Il lui parle : «Oui, j'ai parlé à Nabot, l'izréélien. Je lui ai dit : Donne-moi ton vignoble contre argent. Ou, si tu désires, je te donnerai un vignoble à sa place. Il dit : «Je ne te donnerai pas mon vignoble.» ⁷ Jézabel, sa femme, lui dit : «Toi, maintenant, tu feras un acte royal en Israël. Lève-toi ! Mange le pain. Que ton cœur soit bien ! Moi, je te donnerai le vignoble de Nabot, l'izréélien.»

⁸ Elle écrit des actes au nom d'Akhab et les scelle de son sceau. Elle envoie des actes aux anciens et aux hommes francs de sa ville, qui habitent avec Nabot. ⁹ Elle écrit dans les actes pour dire : «Proclamez un jeûne. Installez Nabot en tête du peuple. ¹⁰ Installez deux hommes, des fils de Bélial, contre lui. Ils témoigneront contre lui pour dire : Tu as «béné» Dieu et le roi. Ils le feront sortir, le lapideront et il mourra.»

¹¹ Les hommes de sa ville, les anciens et les hommes francs, qui habitent en sa ville, font comme Jézabel le leur avait demandé, comme il est écrit dans les actes qu'elle leur avait envoyés. ¹² Ils proclament un jeûne et installent Nabot en tête du peuple. ¹³ Viennent deux hommes, des fils de Bélial. Ils s'installent contre lui. Les hommes de Bélial témoignent à l'encontre de Nabot, contre le peuple pour dire : «Nabot a «béné» Dieu et le roi.» Ils le sortent dehors de la ville, le lapident avec des pierres et il meurt. ¹⁴ Ils envoient dire à Jézabel : «Nabot a été lapidé. Il est mort.»

¹⁵ Et c'est quand Jézabel entend que Nabot a été lapidé et qu'il est mort, Jézabel dit à Akhab : «Lève-toi ! Hérite le vignoble de Nabot, l'izréélien, qu'il a refusé de te donner contre argent; car Nabot ne vit plus; oui, il est mort.» ¹⁶ Et c'est quand Akhab entend que Nabot est mort, Akhab se lève pour descendre vers le vignoble de Nabot, l'izréélien, et en hériter.

¹⁷ Et c'est la parole du Seigneur à Elie, le Tishbite, pour dire : ¹⁸ «Lève-toi ! Descends à l'abord d'Akhab, roi d'Israël, qui est à Samarie. Le voici dans la vigne de Nabot, là où il est descendu pour en hériter. ¹⁹ Parle-lui pour dire : «Ainsi dit le Seigneur : Tu assassines et hérites aussi ?» Parle-lui pour dire : «Ainsi dit le Seigneur : Sur le lieu où les chiens ont lapé le sang de Nabot, les chiens laperont ton sang à toi aussi.»

²⁰ Akhab dit à Elie : «M'as-tu trouvé, mon ennemi ?» Il dit : «Je t'ai trouvé. Parce que tu t'es vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur, ²¹ me voici, je fais venir contre toi le malheur. Je brûle derrière toi, je tranche d'Akhab le pisseur de mur, le cloîtré, l'abandonné d'Israël. ²² Je donne ta maison comme la maison de Jéroboam fils de Nebat, comme la maison de Basha fils d'Ahya, pour l'irritation dont tu irrites, toi qui as fait fauter Israël. ²³ Le Seigneur parle aussi à Jézabel pour dire : «Les chiens mangeront Jézabel dans l'enceinte d'Izréel. ²⁴ Le mort d'Akhab en ville, les chiens le mangeront et le mort aux champs, les volatiles des ciels le mangeront.» ²⁵ Seulement, nul n'a été comme Akhab vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur, incité par Jézabel, sa femme, ²⁶ très abominable pour aller derrière les crottes, comme tout ce que font les Amorites, que le Seigneur a déshérités en face des fils d'Israël.

²⁷ Et c'est quand Akhab entend ces paroles, il déchire ses habits, met un sac sur sa chair et jeûne. Il se couche dans le sac et va lentement. ²⁸ Et c'est la parole du Seigneur à Elie, le Tishbite, pour dire : ²⁹ «As-tu vu Akhab ?

Oui, il est maté en face de moi. Et parce que, oui, il est maté en face de moi, je ne ferai pas venir le malheur de ses jours. Mais aux jours de ses fils, je ferai venir le malheur sur sa maison.»

2 Rois 1

¹ Moab fait carence contre Israël après la mort d'Akhab. ² Achazya tombe par le treillis de son étage, à Samarie; il est malade. Il envoie des messages et leur dit : «Allez, consultez Baal Zéboub, le Dieu d'Eqrôn : survivrai-je à cette maladie ?»

³ Un messenger du Seigneur parle à Elie, le Tishbite : «Lève-toi, monte à l'abord des messagers du roi de Samarie. Parle-leur : N'est-il pas d'Elohim, en Israël, que vous alliez consulter Baal Zéboub, le Dieu d'Eqrôn ? ¹⁴ Aussi, ainsi dit le Seigneur : le lit où tu es monté, tu n'en descendras pas; oui, tu mourras, tu mourras !» Elie va.

⁵ Les messagers retournent vers lui. Il leur dit: «Quoi ! Vous êtes retournés !» ⁶ Ils lui disent : «Un homme est monté à notre abord. Il nous a dit : Allez, retournez vers le roi qui vous a envoyés. Parlez-lui : «Ainsi dit le Seigneur : N'est-il pas de Dieu en Israël, que tu envoies consulter Baal Zéboub, le Dieu d'Eqrôn ? Aussi, le lit où tu es monté, tu n'en descendras pas; oui, tu mourras, tu mourras». ⁷ Il leur parle : «Quel est le jugement de l'homme qui est monté à votre abord et vous a dit ces paroles ?» ⁸ Ils lui disent : «Un homme vêtu de poils, ceint de cuir, ceint sur ses hanches.» Il dit : «Elie, le Tishbite, lui !»

⁹ Il lui envoie un chef de cinquante et ses cinquante. Il monte vers lui et voici, il habite à la tête de la montagne. Il lui parle : «Homme de Dieu, le roi a parlé, descends !» ¹⁰ Elie répond et parle au chef des cinquante : «Si je suis un homme de Dieu, qu'un feu des ciels descende et te mange, toi et tes cinquante.» Un feu des ciels descend et le mange avec ses cinquante.

¹¹ Il retourne. Il envoie vers lui un autre chef de cinquante et ses cinquante. Il répond et lui parle : «Homme de Dieu ! Le roi a dit : Vite ! Descends !» ¹² Elie répond et leur parle : «Si je suis un homme de Dieu, qu'un feu des ciels descende et te mange, toi et tes cinquante.» Un feu des ciels descend et le mange avec ses cinquante.

¹³ Il retourne. Il envoie un chef de cinquante, le troisième, avec ses cinquante. Le chef de cinquante, le troisième, monte et vient. Il ploie sur ses genoux contre Elie et lui demande grâce : «Homme de Dieu ! Que mon être et l'être de tes serviteurs, ces cinquante, soient donc chers à tes yeux. ¹⁴ Voici, un feu est descendu des ciels. Il a mangé les deux premiers chefs de cinquante et leurs cinquante. Maintenant, que mon être soit cher à tes yeux !» ¹⁵ Un messenger du Seigneur parle à Elie : «Descends avec lui. Tu ne frémiras pas face à lui.» Il se lève et descend avec lui vers le roi. ¹⁶ Il lui parle : «Ainsi dit le Seigneur : Puisque tu as envoyé des messagers pour consulter Baal Zéboub, le Dieu d'Eqrôn, n'est-il pas de Dieu en Israël pour consulter sa parole ? Aussi, le lit sur lequel tu es monté, tu n'en descendras pas; oui, tu mourras, tu mourras.» ¹⁷ Il meurt selon la parole du Seigneur, dont Elie avait parlé.

Joram règne à sa place en l'an deux de Joram fils de Josaphat, roi de Juda, car il n'était pas de fils pour lui. ¹⁸ Le reste des paroles d'Achazya, ce qu'il a fait, n'est-il pas écrit sur l'acte «Parole des jours des rois d'Israël ?»

2 Rois 2

4^e partie, 1^{er} acte

¹ Et c'est quand le Seigneur fait monter aux ciels Elie dans la tempête, Elie va avec Elisée de Gilgal. ² Elie dit à Elisée : «Siège donc là. Oui, le Seigneur m'a envoyé jusqu'à Béthel.» Elisée dit : «Vive le Seigneur et vive ton être, je ne t'abandonnerai pas.» Ils descendent à Béthel. ³ Les fils des inspirés qui sont à Béthel sortent vers Elisée. Ils lui disent : «Pénètres-tu qu'en ce jour le Seigneur prendra ton seigneur au-dessus de ta tête ?» Il dit : «Moi aussi, je le pénètre.» Ils se taisent. ⁴ Elie lui dit : «Elisée, siège donc là, le Seigneur m'envoie à Jéricho.» Il dit : «Vive le Seigneur, vive ton être, je ne t'abandonnerai pas !» Ils viennent à Jéricho. ⁵ Les fils des inspirés qui sont à Jéricho avancent vers Elisée. Ils lui disent : «Pénètres-tu qu'en ce jour le Seigneur prendra ton seigneur au-dessus de ta tête ?» Il dit : «Je l'ai aussi pénétré.» Ils se taisent. ⁶ Elie lui dit : «Siège donc là, le Seigneur m'envoie au Jourdain.» Il dit : «Vive le Seigneur, vive ton être, je ne t'abandonnerai pas !» Ils vont, les deux. ⁷ Cinquante hommes, des fils d'inspirés, vont et se tiennent en face, de loin. Les deux se tiennent sur le Jourdain.

4^e partie, 2^e acte

⁸ Elie prend sa cape, l'entortille, frappe les eaux. Elles se divisent, là et là. Ils passent, les deux, à sec. ⁹ Et c'est à leur passage. Elie dit à Elisée : «Demande ce que je ferai pour toi, avant que je sois pris loin de toi.» Elisée dit : «Que deux bouches de ton souffle soient donc en moi !» ¹⁰ Il dit : «Tu es dur en demandes. Si tu me vois pris loin de toi, pour toi, ce sera oui. Sinon, ce sera non.»

4^e partie, 3^e acte

¹¹ Et c'est eux, ils vont, vont et parlent. Et voici, un char de feu, des chevaux de feu, séparent les deux. Elie monte, dans la tempête, aux ciels. ¹² Elisée le voit et clame : «Mon père, mon père, char d'Israël et ses cavaliers !» Mais ils ne le voient plus. Il agrippe ses habits et les déchire en deux lambeaux. ¹³ Il ramasse la cape qui était tombée d'Elie. Il retourne et se tient sur la lèvre du Jourdain. ¹⁴ Il prend la cape qui était tombée d'Elie. Il frappe les eaux et dit : «Où est le Seigneur, le Dieu d'Elie ?» Lui aussi frappe les eaux. Elles se divisent là et là. Elisée passe. ¹⁵ Les fils des inspirés qui sont à Jéricho, en face, le voient et disent : «Le souffle d'Elie repose sur Elisée.» Ils viennent à son abord. Ils se prosternent devant lui, à terre.

Epilogue

¹⁶ Ils lui disent : «Voici donc, il existe avec tes serviteurs cinquante hommes, des fils de valeur. Ils iront donc et chercheront ton seigneur, de peur que le souffle du Seigneur l'ait emporté et jeté sur l'une des montagnes ou dans l'un des vals.» Il dit : «Ne les envoyez pas.» ¹⁷ Ils insistent jusqu'à en être blêmes. Il dit : «Envoyez-les !» Ils envoient cinquante hommes. Ils le cherchent trois jours, mais ne le trouvent pas. ¹⁸ Ils retournent vers lui. Il siégeait à Jéricho. Il leur dit : «Ne vous avais-je pas dit : N'allez pas ?»

(traduction André Chouraqui)

Bibliographie

- Asurmendi J., «Le sacrifice d'Elie au Carmel», *Le monde de la Bible* 58 (1989), p. 8-11
- Joseph Blenkinsopp, *Une histoire de la prophétie en Israël*, Lectio divina 152, Cerf, Paris 1993 (pp. 75-87)
- Leah Bonner, *The Stones of Elisha as Polemics against Baal Worship*, Leiden 1968
- Jacques Briand, *Dieu dans l'Écriture*, (ch. 1 sur 1 R 19), Paris Cerf 1992
- Pierre Buis, «Le Livre des Rois», *Cahiers Evangile*, Cerf, Paris 1983
- B.S. Child, On Reading the Elijah Narratives, *Interpretation* 34/1980, pp 128-137
- R.B. Coote, *Elijah and Elisha in Socioliterary perspective*, SBL Semeia Studies, Atlanta 1992
- Jean-Claude Giroud, Du Carmel à l'Horeb, *Lumière et vie* 211, Pudeur et secret, Lyon, février 1993
- Alan J. Hauser & Russel Gregory, *From Carmel to Horeb. Elijah in Crisis*, JSOT Suppl. 85, Sheffield 1990
- Georg Hentschel, Elijah und der Kult des Baal, in E. Haag (ed), *Gott der Einzige. Zur Entstehung des Monotheismus in Israel*, (Quaestiones disputatae 104), Freiburg-Basel-Wien 1985, p. 54-90
- Bernhard Lang, Yahvé seul ! Origine et figure du monothéisme biblique, *Concilium* 197, *Le monothéisme*, Paris 1985
- Robert Martin-Achard ETR 1991/1, La vigne de Naboth
- Masson, M. «L'expérience mystique du prophète Elie : 'qoél d^emama daqqa'», RHR 208 (1991), p. 243-271
- Robinson B.P., «Elija at Horeb, 1 Kings 19,1-18. A Coherent Narrative.» *RB* 98, 1991, p. 513-536
- H. Seebass, Art. «Elia I. Altes Testament», *TRE* IX, Bolin-New York 1982, pp 498-502
- Le passage du témoin. Etude du cycle d'Elie, *Sémiotique et Bible* 65
- Winfred Thiel, Zur Komposition von 1 Könige 18. Versuch einer kontextuellen Auslegung, in E. Blum et al., *Die Hebräische Bibel und ihre zweifache Nachgeschichte*, (FSR Rendtorff), Neukirchen 1990, pp 215-223
- Cécile Turiot, «Nécessaire retour vers les figures ou du bien fondé de lire aujourd'hui la vigne de Naboth» (1 R 21), *Sémiotique et Bible* 66
- Gérard F. Willems, publ., *Elie le prophète. Bible, tradition, iconographie*, Publications de l'Institutum Judaicum, Editions Peeters, Leuwn 1985

Imprimé en Suisse
2^e semestre 1996